E. BINET

CONSOLATION
DES AMES
DESOLÉES

8
10 C

L. BINET

CONSOLATION
DES AMES
DESOLÉES

8
10 - G
24

SOCIETATIS·IESV·COLLEGII·ROMANI
IHS

BIBLIOTECA NAZIONALE
8
10/G
24
VITT. EMAN.

CONSOLATION DES AMES DESOLEES,

ET QVI SONT DANS les ariditez & abandonnemens.

AVEC VN MIROIR DES ineffables abandonnemens de IESVS CHRIST, poinct le plus important de la vie spirituelle.

A MADAME LA COMTESSE de Sainct Paul.

Par le R. P. ESTIENNE BINET, de la Compagnie de IESVS.

Nouuelle Edition reueuë & corrigée.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, ruë S. Iacques, aux Cicognes.

M. DC. XXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

8-10-G 24

A

TRES-HAVTE PRINCESSE Madame la Comteſſe de Sainct Paul.

MADAME,

C'eſt vous qui eſtes cauſe, apres Dieu, de ce petit traicté qui ſort maintenant au iour; partant il eſt à vous, & faut reſolument que vous le receuiez comme choſe qui eſt voſtre, & que vous le doriez s'il vous plaiſt, de la fine dorure de voſtre excellente cha-

rité. Penſez-vous, Madame, que les grandes Princeſſes ſoient exemptes des grands coups de tonnerre, & des grandes croix, & rigoureux abandonnemens? Certes, il ſe peut dire, & il eſt vray, que ſur les teſtes couronnées, diaprées, & luiſantes de mille diamans, tombent bien ſouuent de grands quarreaux du Ciel, & pourtant qu'elles ont beſoin de grandes conſolations. Dieu qui vous ayme tendrement, & qui cherit grandement la pureté de voſtre cœur, vous a fait bonne part de ceſte benediction, & vous a donné des eſpines auſſi aiguës & perçantes, des croix auſſi peſantes, que

Princeſſe poſſible qui viue ſous le Ciel. Et c'eſt, Madame, ce qui fait que ie vous honore tant & ſi cordialement: (car il vous faut tout dire) oüy, c'eſt ce que ie priſe en vous infiniment. Oſeray-ie vous dire que d'eſtre Princeſſe, eſtre ſi pleine de bonté, eſtre admirée de la Cour du Ciel & de la terre, eſtre ſi fort portée à la commiſeration, vous voir trainer voſtre Grandeur dans les cachots pour chercher Ieſus-Chriſt dans ces pauures priſonniers, voir les rares exercices de vos eminentes vertus; c'eſt de vray choſe bien admirable, mais cela ne me rauit point. Ce qui eſt à mon iuge-

ment digne de vous, c'eſt de voir voſtre cœur aſſiegé d'orages, percé de coups du Ciel, aſſailly de morts de ceux que vous aymiez comme la prunelle de vos yeux, mille coups & contre-coups de tãt & tãt d'accidẽs, & que parmy tous ces orages voſtre cœur ayt eſté fidelle à noſtre Seigneur. Voila, Madame, ce qui me fait adorer la bõté ineffable de Dieu ſur vous, & admirer en vous la cõſtante magnanimité de voſtre ame. Je ne veux point r'ouurir vos playes, & renouueller vos douleurs: mais vous ay-ie pas veuë aſſiegée de maux qui euſſent fait mourir vne autre? & cependant ie ſuis teſmoin de la

conſtance de voſtre cœur qui n'a iamais branlé quand tout branloit pour vous au monde. Ay-ie pas veu vos yeux comme yeux d'vne bonne mere fondre en larmes, & en meſme temps voſtre cœur cõme vn cœur d'vne vraye fille du Ciel eſtre tout plein de feu d'amour de Dieu, adorãt les ineffables traicts de la prouidence de ce grãd Seigneur amoureuſemẽt & amerement douce? Voſtre vertu a eſtonné cẽt fois vos iuſtes douleurs, & la conformité de voſtre volõté auec celle de Dieu a comme enchanté & endormy vos malheurs, de façon que iamais ils n'on fait breſche, ny entamé voſtre cœur. Ha! que

vous eſtes obligee à Dieu, Madame, & du mal qu'il vous faict, & du bien qu'il vous faict, & de ce que vous deſolant ſi ſanglammẽt, il vous conſole ſi puiſſammẽt, faiſant que voſtre noble cœur comme l'Alcyon troue le repos dãs la cruauté meſme d'vne furieuſe tẽpeſte. Ie ne ſçay ſi de tous les biens que Dieu vous a faict, il y en a pas vn qui vous ſoit plus profitable que les maux qu'il vous a faict par la main rigoureuſe des accidẽs qui vous ſont ſuruenus en voſtre vie, & qui vous ſuruiendrõt tant que vous ſerez en ce malheureux monde. Ie prie Dieu qu'il vous en dõne autant qu'il vous

en faut pour gagner Paradis, & pour eſtre vne grande Princeſſe du Ciel, & vne grande Saincte: car reſolument il faut gagner Paradis, & de vray il n'y a que cela à faire en ce monde. Or de croire qu'vne grande Princeſſe puiſſe eſtre ſus la terre, ſans eſtre le blanc & la bute de mil & mil, & puis encor dix mille accidens tres-faſcheux, c'eſt veritablemẽt flatter que de le vous ſouhaitter, ou vous en faire venir l'enuie. Les hauts Cedres du Liban ne pouſſent point leurs pointes vers le Ciel touſiours verdoyantes, ſinon à coups de tonnerres, de greſles, & d'orages; les perles Orientales ne ſont iamais belles

& bien luiſantes qu'à force de coups du Ciel, & de la cholere de la nature courroucée: Helie ne monte point en Paradis & dãs le ſein de Dieu que dans vn chariot tout de feu; ny Moyſe non plus ne parle point à Dieu s'il n'eſt aſſiegé d'eſclairs, de tonnerres horribles, de feu, de tremble-mondes. Madame, puis que vous autres grandes Princeſſes eſtes les cedres du Liban, les perles des Dames, les plus releuées femmes de la terre, celles qui gouuernez le mõde; auſſi voſtre appennage, & vos doüaires ſont deſia tous preſts; c'eſt à dire maux, morts, tõnerres, reuers cruels de fortune, meſpris,

deſpits, ialouſies, amertumes, creue-cœurs, deſdains, deſeſpoirs, & quoy non ? Parmy tant de viues deſolations & abãdonnemẽs le pauure eſprit humain eſt bien ſouuẽt plus que tres eſtõné. Il faut chercher le remede dans le Ciel quand la terre nous mãque : que ſi l'abandonnement, cruel ! vous ferme encor le Ciel, il faut trouuer la ioye dans l'abandonnement meſme ; la conſolation dans le ſein de la deſolation ; & le repos dans l'orage meurtrier en deſpit meſme de l'orage. C'eſt ce que ie m'eſtudie de faire en ce petit traicte que ie prens la hardieſſe d'offrir à voſtre Grãdeur. Ie vous aduoüe

tout rondement que mon pauure eſprit eſt trop bas, & a l'aiſle trop foible pour voler ſi haut: car ie maintiens que le poinct le plus haut de ſpiritualité, ou au moins le plus pur & le plus difficile qui ſoit en ceſte vie, c'eſt le poinct de la fidelité inuincible du cœur, dans l'horreur & dans les tenebres eſpaiſſes des ariditez, & de l'abandonnement; c'eſt de ſçauoir ſouſtenir ſon cœur, & le tenir dans ſon deuoir quand toute conſolation & diuine & humaine l'abãdonne, & le dõne en proye à la triſteſſe tres-profonde, & le confine dans les deſerts des ſechereſſes extremes. Las: Madame, auez-vous

point pitié de moy, m'ayant engagé en vn ſi dãgereux paſſage? mais il faut obeyr & à Dieu, & à vous ; la ſimplicité de mon obeïſſance, couurira & dorera la ſimplicité de mon chetif eſprit. Ie ne vous demande que deux choſes. La premiere, que vous ne liſiez point ce liuret en courant, que vous ne le faciez point vn liure de buffet qu'on lit vne fois, & puis on le laiſſe là pourrir dãs vn coin de cabinet ; que vous ne le iugiez pas par la premiere fois que vous le parcourrez. La deuxieſme, qu'il vous plaiſe me croire, que cecy ne s'entend pas ſinon par la pratique ; ce liure s'eſtudie par les mains, & non

point par les yeux : en le faiſant on l'entend, en l'entendant on le fait, & on trouue vn ſecours auſſi puiſſant qu'on en puiſſe deſirer en ce monde. Ie me promets de voſtre bonté accouſtumée que vous daignerez vous ſouuenir de moy en vos ſainctes prieres, & me croire de toute l'eſtenduë de mon ame,

MADAME,

D. V. G.

Tres-humble ſeruiteur
en Ieſus-Chriſt,

E. B.

ADVIS NECES-
ſaire au Lecteur.

IL faut neceſſairement preſuppoſer que ce diſcoursn'eſt pas fait pour les meſchans, ny auſſi pour les libertins & pecheurs, qui de pure malice s'abandonnent au mal. Au cõtraire, ie les prie bien fort de ne le pas lire, car ce ſeroit poſſible leur ruine euidẽte, d'autant que, malheureux qu'ils ſont, plus ils voyent de bõté en Dieu, & de facilité à faire miſericorde, plus ils ſe plongent dãs l'ordure du peché. Ceux-

cy ont beſoin de tonnerre des Iuſtices de Dieu, & de la rigueur de ſon equitable, mais terrible ſeuerité. Ceux qui ont l'ame bõne, la conſcience delicate & craintiue, qui pẽchent du coſté de la puſillanimité, qui font ce qu'ils peuuent, & craignent touſiours d'auoir manqué à leur deuoir, c'eſt de vray pour eux que ce liuret eſt façõné. D'vne meſme fleur l'abeille ſucce la manne, & l'araigne hume le fiel, mais c'eſt par la malignité de ſon mauuais naturel. De tous les meſchans, il n'y en a point de plus noirs que

ceux qui abuſent de l'infinie bonté de Dieu, & diſant que Dieu eſt miſericordieux, ils ſe donnent en proye à toutes ſortes de crimes ſous l'eſpoir du pardon. Or ie ne pretends point parler à eux en ce traicté, mais aux ames tendres, ſainctes, craintiues, & qui faiſant beaucoup de bien ne ſont iamais ſatisfaites. Ie deſire releuer leurs cœurs, & leur dõner courage de continuer de bien en mieux; pour leur ouurir le cœur, ie leur ouure le grand cœur de Dieu, & toutes les entrailles de ſes infinies

miſericordes. Il n'y a rien de ſi craintif que ceux qui n'ont nul ſubject de craindre, il n'y a rien de ſi hardy & aſſeuré, que ceux qui deuroient touſiours trembler; c'eſt pourquoy il faut affermir ceux-là, & intimider ceux-cy pour ſauuer les vns les autres. Dieu qui eſt le Dieu & l'Empereur des cœurs vous dóne (mon cher Lecteur) vn cœur ſelon ſon cœur, & vne grande lumiere pour cognoiſtre ſes ſainctes volontez, & vn grand pouuoir pour les accomplir tres parfaictement.

LETTRE DE MADAME LA COMTESSE de Sainct Paul, au R. P. Binet.

MON R. PERE,

Vous prenez la peine de m'escrire des Delaissemens, cependant que vostre charité ne me delaisse pas, & le bon IESVS *ne vous laissera pas sans recompense. Ie l'en supplie, & loüe sa bonté de ce qu'il luy a pleu vous inspirer d'escrire ces adorables & ineffables Delaissemens; car c'est vn poinct qui me touche fort au cœur, & me donne tout ensemble de la confusion de ne le pouuoir souffrir en moy, & de la consolation de les considerer en luy qui les a patis pour vn temps, afin de nous donner force*

& courage de nous abandonner à luy, & de nous deliurer des Delaiſſemens eternels de ſes miſericordes que nous auions encouru. Eſcriuez en dõc à la bõne heure, mon cher Pere: Vueille ſa bonté que ce ſoit ſi efficacement que mon cœur ſoit tẽdre comme la cire, pour en receuoir la diuine inſpiration, & ſolide comme le diamant pour la retenir. I'ay deſia de l'impatience de voir ce beau diſcours, & de vous teſmoigner que ie ſuis en Noſtre Seigneur, mais de cœur,

Mon R. Pere,

Voſtre tres-humble & affectionnée fille

ANNE DE CAVMONT.

Vous m'escriuez de Dijon, où, si vostre commodité le permet, ie demande quelque particuliere deuotion à la diuine & miraculeuse Hostie, & à Sainct Bernard.
Adieu, mon tres-cher Pere.

A Paris, ce iour de Sainct Benoist, qui n'a pas esté delaissé, mais qui a sainctement tout delaissé

APPROBATION des Docteurs.

NOus sous-signez Docteurs en Theologie, certifions auoir veu & leu vn liure intitulé, *Consolation des ames desolées, & qui sont dans les ariditez & abandonnemens. Auec vn miroir des ineffables abandonnemens de Iesus-Christ, &c.* auquel n'auons rien trouué de contraire à la foy Catholique, & aux bonnes mœurs, ains plusieurs choses pleines de pieté & de deuotion. Faict à Paris le 20. Septembre 1625.

Fr. G. BILLAVD,
Docteur Regent,

Fr. M. BRACHET,
Docteur Regent.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Sebaſtien Cramoiſy, Marchād Libraire iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Conſolation des ames deſolées, & qui ſont dans les ariditez & abandonnemens. Auec vn miroir des ineffables abandonnemens de Ieſus-Chriſt. Compoſé par le R. P. Eſtienne Binet, de la Compagnie de* IESVS, *& Prouincial de la prouince de Champagne.* Et deffenſes ſont faictes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter ledit liure, ſi ce n'eſt du conſentement dudit Cramoiſy, & ce durant le temps & eſpace de ſix ans, à compter du iour que ledit liure aura eſté acheué d'imprimer, & ce aux termes contenus audit priuilege. Donné à Fontainebleau le 23. Septembre 1625. Signé,

Par le Roy en ſon Conſeil.

RENOVARD.

CONSOLATION DES AMES DESOLEES & qui ſont dans les aridi-tez & abandonnemens.

Auec vn miroir
Des ineffables abandonnemens de Ieſus-Chriſt, pour le plus impor-tant de la vie ſpirituelle.

CHAPITRE PREMIER.

Des petits abandonnemens de Ieſus-Chriſt, & en quoy ils conſiſtent.

MADAME,

Puis qu'il vous plaiſt me le commander, & que l'amour de Ieſus-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Chriſt vous porte à vouloir ſçauoir que c'eſt que les ſaincts abandonnemens, & les profondes derelictions (puis qu'on les nomme ainſi) & extremes angoiſſes du Seigneur Ieſus, & des bonnes ames, ie vous en diray tout ſimplement ce peu que i'en ay peu comprendre. Voſtre grande bonté aggreera la ſimplicité de mon obeyſſance, & ſuppleera aux defauts de mon pauure eſprit.

En premier lieu, il faut bien dire qu'elles ſoyent bien ſenſibles ces peines interieures, d'autant que ce

bon Seigneur qui ne ſçait point ſe plaindre, & qui ſouffroit ſi volontiers, ſi eſt-ce que par deux fois, & bien ſolennellemẽt il s'eſt plaint de cecy. La 1. fois ce fut au iardin à ſes Apoſtres, & de ſes Apoſtres meſmes. La 2. fois à la Croix au Pere Eternel, & du Pere Eternel, cõme vous verrez bien, toſt plus au long.

En ſecond lieu il faut preſuppoſer qu'il y a trois ſortes d'abandonnemens, à ſçauoir l'exterieur, l'interieur, & les deux tout enſemble.

En outre il y a en Ieſus-

Chriſt vous porte à vouloir ſçauoir que c'eſt que les ſaincts abandonnemens, & les profondes derelictions (puis qu'on les nomme ainſi) & extremes angoiſſes du Seigneur Ieſus, & des bonnes ames, ie vous en diray tout ſimplement ce peu que i'en ay peu comprendre. Voſtre grande bonté aggreera la ſimplicité de mon obeyſſance, & ſuppleera aux defauts de mon pauure eſprit.

En premier lieu, il faut bien dire qu'elles ſoyent bien ſenſibles ces peines interieures, d'autant que ce

bon Seigneur qui ne sçait point se plaindre, & qui souffroit si volontiers, si est-ce que par deux fois, & bien solennellemẽt il s'est plaint de cecy. La 1. fois ce fut au iardin à ses Apostres, & de ses Apostres mesmes. La 2. fois à la Croix au Pere Eternel, & du Pere Eternel, cõme vous verrez bien, tost plus au long.

En second lieu il faut presuppose qu'il y a trois sortes d'abandonnemens, à sçauoir l'exterieur, l'interieur, & les deux tout ensemble.

En outre il y a en Iesus-

Chriſt deux ſortes de dereli-ctions, les vnes ſont petites, au moins à luy, & en apparence, quoy qu'en effect elles ſoient tres ſenſibles; les autres ſont ſi grandes, que luy-meſme en a formé quelque plainte, tant ſon cœur eſtoit ſerré & empreſſé, & croyez que pour vn tel cœur il falloit bien des eſtreintes extrémes, pour en eſpreindre vne plainte ſi tendre.

Suppoſez auſſi que de tous les maux du monde, il n'y en a pas de plus grand en cette vie, ſi ie ne me trópe, & non pas meſmes en

enfer, que d'estre abandonné de Dieu, & priué de son assistance, de sa grace, & de sa vision. Or quoy qu'on ne parle pas icy d'estre abandonné de la grace de Dieu, mais seulement d'vne certaine assistance, & d'vne ayde presente, & qui fortifie sensiblement nos cœurs, si est-ce qu'il est veritable qu'il n'y a martyre au monde que les Saincts apprehendent tant que celuy-là. Las! mon Dieu, ne m'abandonnez pas (disoit le bon Dauid) quand ma vertu m'aura abandonné, & que mon pauure cœur

tombera en quelque defaillance!

S. Paul, tout S. Paul qu'il eſtoit, & qui eſtoit plus fort que le mal, que la mort, que l'enfer, ſi eſt-ce qu'il ſe plaignoit de ce mal, eſcriuant à ſon bon diſciple: En ma premiere neceſſité, & en ma plus grande extremité, croiriez vous que tout le monde m'a laiſſé tout ſeul, & m'a abandonné? Timothée mõ amy, cela m'a eſté fort ſenſible, & ie prie Dieu qu'il leur pardonne comme ie leur pardonne du meilleur de mon cœur. *Timoth.*

Ie croy que le plus ſubli-

me poinct de la perfection en cette vie, le plus difficile, & le plus meritoire, c'eſt celuy-cy, de ſçauoir dignement ſouffrir cet abandonnement, & s'y comporter comme il faut. Au reſte de bonne heure ie vous predis tout rondement que ce ſujet ſurpaſſe le vol de ma plume, & de mon eſprit, & ie vous demande pardon ſi i'entreprens cet ouurage tant par deſſus mes forces.

L'experience iournaliere nous fait voir euidemment que quelque mal qu'on ſouffre, tandis qu'on peut ou prier Dieu, ou a-

gir interieurement, ou exterieurement, ou s'occuper en quelque bonne chose, certes on eschappe tousiours aisément, & tout veritablement est supportable; mais quand on est dans l'estat d'abandonnement, & en pure souffrance du mal, & quand l'esprit enueloppé dans nostre misere, & dans des tenebres interieures, telles qu'on ne sçait où on en est, qu'on craint d'estre cóme abandonné de Dieu, & laissé à nous-mesmes, certainemét c'est à l'heure qu'on est en vne espece de martyre & de purgatoire,

n'ayant ny gouſt de la vertu, ny deuotion, ny ſentiment de Dieu, ny poſſible vne bonne penſée, & ſemble qu'on ſoit comme vne beſte ſans raiſon, & ſans vertu: de vray c'eſt là où on recognoiſt nettement qui a de la vertu ſolide, & c'eſt là la vraye pierre de parangon des cœurs, & le haut poinct de la perfection la plus eſpuree.

L'idee tres-parfaicte de cette tres-eminente perfection, c'eſt Ieſus Chriſt noſtre bon Maiſtre, dans ſes ſacré-ſaincts abandonnemens, & dans ſes delaiſſe-

mens passifs, où il s'est veu priué de tout secours exterieur, & delaissé à soy-mesme. Ie commẽceray par les plus petits, dont sa charité ne fit pas grand estat, si est-ce qu'ils estoiẽt de leur nature fort fascheux, & fort sensibles; de là peu à peu nous monterons au plus haut periode de cete perfectiõ plus que sureminente.

1. En premier lieu quand il nasquit, il fut tellement delaissé de tout secours des hõmes, qu'il ne trouua pas vn coin où il peût naistre, non pas mesme en payant, & fallut emprunter des be-

ſtes vn coin d'vne eſtable puante, pour faire ſon entrée au monde. Les hoſtelleries qui ſont ouuertes à tout venant, & où les Athées ſont receus pour leur argent, furent tellement fermées à Ieſus-Chriſt, qu'on ne luy ſceut iamais trouuer place. Eſt ce pas choſe deplorable, que le monde ayant tant crié afin que Dieu ſe fiſt homme, quand il vient il eſt entierement abandóné de tout le monde? Qui approfondira bien ce myſtere, ne trouuera iamais en ce monde occaſion de ſe plaindre de

rien. Voila pour les hómes. Que direz-vous des Anges qui ont eu tant de ſoin de loger Loth, Tobie, Elie, & ont ainſi laiſſé Ieſus pour naiſtre & loger à l'auanture? que direz-vous du Pere Eternel, qui loge ſi delicatement les petits oiſillons, & ſur vn duuet ſi delicat, & pour ſon fils il l'abandonne ainſi, qu'il faut ſe nicher dans vne eſtable ouuerte à tous les vents?

2. Encor ne peut-il pas iouyr en repos de ce meſchant coin d'eſtable, ny du lieu où il ſe retira. Helas! nenny. Car peu de iours

apres Herodes & toute la Iudée se mit en armes pour luy coupper la gorge; tout estoit plein de sang, de meurtre,& de fureur: il fut forcé de s'enfuir, & se laisser porter en Egypte comme vn petit banny. Helas! croyez vous qu'il puisse estre secouru en Egypte, où l'idolatrie exerce son Empire,puis qu'il est abandonné des siens, & que dãs sa patrie il est nõ seulement delaissé de tout le monde? (ce seroit vne faueur si on en demeuroit-là,)mais persecuté de tous, & poursuiuy à la mort, comme le re-

but des hommes. Et cet Ange qui vient icy dire qu'on s'enfuye promptement, pouuoit il pas amener l'Ange de Sennacherib, qui dans vne nuict tua les hommes à milliers, & en couurit la terre de carcaſſes, ſi luy-meſme ne vouloit aſſiſter & ſecourir ſon petit maiſtre?

3. Eſtant entré en triomphe en Hieruſalem, il fut forcé le ſoir meſme de ſortir de la ville, & aller mandier vn morceau de pain, & vn petit ſouppé chez Marie Magdeleine, aſſez loin de la ville, & n'y eut

pas vn seul homme qui daignast luy donner le couuert. Croit on cet abandonnement vniuersel d'vne telle ville, à vn tel personnage, à vn tel iour, où on deuoit tenir à vne faueur incomparable de le pouuoir loger? homme du monde ne s'en remua iamais. Quel triomphe! le matin entrer en Monarque du monde, & le soir sortir comme vn mendiant, à qui on ne presente pas vn morceau de pain, ny vn verre d'eau, encor ne sçay ie si on le chassa point à coups d'iniures & d'affronts.

4. C'eſt bien pis ce que dit S. Marc, qu'ayant remply la terre de miracles, preſchant ſoir & matin, & parlant comme vn Dieu, la foule des peuples eſtant ſi groſſe, qu'on s'y accabloit pour auoir place, à la plus grande ferueur d'vn ſermon, au millieu de la place où il eſtoit aſſiegé d'vn mõde d'auditeurs rauis, ie ne ſçay quel eſprit va inſpirer les ſiens (ſoient parens, ou Apoſtres, ou ſes plus chers amis) tant y a qu'ils le vont ſaiſir au corps, l'emmenent hors de la foulle, commencent à dire hautement que

Marc.

la ferueur l'a porté iuſques à vne ſaincte fureur, & qu'il s'eſt laiſſé tranſporter hors de ſon bō ſens; le bon Seigneur ſe laiſſe traiſner auec cette confuſion horrible, que les ſiēs le publient pour furieux, luy qui eſtoit la ſageſſe increée & incarnée, & ne ſe deffend pas d'vn ſeul mot, ce doux agneau, il eſt abandonné de tout le mōde, & ne ſe trouua pas vn ſeul homme qui dit vn bon mot pour le defendre, ou qui ſe mit en deuoir de le ſecourir. Cet affront venant des ſiens eſt ſi inſupportable à tout autre

qu'à Iesus-Christ, cet abandonnement de tous ses amis & auditeurs est si indigne, que nul esprit & nulle parole n'arriue à en declarer la moindre partie; non veritablement.

Des grands & ineffables delaissemens de Jesus-Christ.

Chap. II.

5. TOutes ces petites desloyautez des hõmes enuers le bon Iesus, ce ne sont que des petits essays, & ce bon Seigneur ne

fit iamais aucun semblant de s'en ressentir; mais voicy les grandes derelictions, & les abandonnemens qui à la verité luy furent fort sensibles. Estãt sur le poinct d'aller à la mort, & au fort de ses plus cuisans soucis, voire estant comme à l'agonie, & dans la presse des apprehẽsions, les Apostres le quitterent, & tout le mõde l'abandonna, horsmis Iudas pour le trahir, & les soldats pour le lier, S. Pierre pour le trahir, & les bourreaux pour le deschirer tout en pieces. Or qui veut sçauoir l'effort de ce-

ſte triſteſſe, & le ſentiment du cœur de Ieſus ſe voyant ainſi accablé de douleurs, & delaiſſé des ſiens, & de ſes chers Apoſtres, il faut prendre garde qu'il ſe reſſent plus de cecy que des tourmens meſmes; car à la flagellation & au couronnement d'eſpines, & au reſte, il ne ſe plaignit iamais: icy il fut forcé de teſmoigner ſon regret, diſant; Mõ ame eſt triſte iuſqu'à la mort: Ie vous auois prié de veiller auec moy, & me faire vn peu de compagnie, me conſolant de voſtre cõpaſſion; & vous n'auez pas

eu le courage de me donner cette consolation, & veiller vne pauure heure auec moy, & m'auez laissé tout seul sous le pressoir qui accable mon cœur. Il auoit commandé à Dauid de predire ce malheur, disant en sa personne, I'ay cherché quelqu'vn qui m'assistast en l'extremité de mes afflictions, & qui me donnast quelque consolation & assistãce, & n'en ay trouué pas vn seul. I'ay donc esté abandonné generalemẽt de tout le monde, & le comble de ma tristesse est que ie suis demeu-

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

ré tout ſeul & ſans ſupport quelconque. Croyez que puis que Ieſ. Chr. ſe plaint, luy qui ne ſe plaint iamais, luy qui eſt la force meſme, & plus fort que la force, il faut bien dire que cette dereliction eſtoit bien inſupportable, & que c'eſt le comble des malheurs que de ſe voir ainſi abandonné de tout le monde ; & où eſtoient à l'heure ces Anges qui l'allerent ſeruir au deſert il y a trois ans, & vn ſeul ne paroiſt au beſoin pour le conſoler dans ce delaiſſemẽt? & ſon pere qui dit qu'il eſt touſiours auec

les affligez; & où est il donc maintenant?

6. Mais helas! il y a encore vn autre abandonnement bien plus profond, & bien plus insupportable, s'il y pouuoit auoir quelque chose d'insupportable à vn grand cœur, & à vn cœur de Iesus Christ tout plein de diuinité. C'est quand il s'abandonna soy-mesme, c'est quand l'esprit combattit auec la chair, la raison auec le sens, la partie superieure auec l'inferieure, & que son cœur quasi fendu en deux, vne partie se mit du costé

de la raiſon, & de la volonté de Dieu, l'autre ſe mit du coſté du corps & de la volonté inferieure & humaine, quand en fin la partie ſuperieure abandonna tellement l'inferieure, qu'elle ne luy preſta nul ſecours, & la laiſſa plongée & quaſi abyſmée dans la pure ſouffrance, n'y coulant nul rayon de douceur celeſte, ny nul ſupport, & la laiſſant tremper dans vn profond abyſme de delaiſſement ineffable. Et de là vint ce mot qui eſtonna tout le ciel; Mon Pere (dit ce cœur diuin abyſmé dans l'abſinthe)

S. Leo ſerm. de paſſ.

the,) mon Pere s'il eſt poſſible, ie vous prie que ie ne boiue point ce Calice; de là vint que l'imagination ſe voyant accablée de l'horreur de tant de maux, ouurit tous les pores du corps, & en fit comme vne ſaignée generale, verſant le ſang à groſſes gouttes, & en arrouſant abondamment tout ſon corps & la terre, & on s'eſtonne qu'il ne mourut de cette ſi viue douleur : auſſi appelle-on cela vn combat mortel, & vne agonie, & vn duel de Ieſus à Ieſus, où s'abandonnant ſoy-meſme, & ſe com-

battant soy-mesme, il pensa arriuer en cet accident comme à Rome, qui estant diuisée & partagée en deux factiõs, il fut dit que Rome auoit succõbé dessous Rome, & que Rome auoit accablé Rome, & que par vn effort tres-malheureux, Rome l'inuincible estoit vaincue & captiue sous Rome, s'estant desastreusemẽt ruinée soy mesme, par soy-mesme. Ie ne sçay si vn autre qu'vn des plus hauts Seraphins du Ciel peut dire dignemẽt la profondité de cét abysme de fiel, & l'estat ineffable du cœur de Iesus

ainſi abandõné, non ſeulement de toutes les creatures, mais de ſoy-meſme, sãs vouloir ſouffrir que la partie bien-heureuſe de ſon ame inſpiraſt quelque douceur & partie de ſon bonheur, pour deſaigrir le martyre de la partie inferieure de ſon ame, & le ſens, & que la moitié du cœur ſecourut l'autre. Rebecca pẽſa mourir quand elle ſentit dãs ſes entrailles ces deux petits enfans qui ſe coupoient la gorge, & s'entr'eſcraſoient deuant que d'eſtre nez. Le cœur de Ies⁹ qui ſe voit partagé, & voit deux volontez

S. Thom. 3. p. Suar. in 3. p. S. Aug.

qui se choquẽt, ains se void abandonné de soy-mesme au plus grand besoin, & faire là dedãs vn petit schisme d'amour, il ne se peut qu'il ne fust en extreme souffrance. La diuinité de Iesus-Christ, ce dit S. Damascẽne, laissoit entierement faire au corps, & souffrir ce qui estoit propre du corps; & partant le laissoit dans la pureté des souffrances; de façon qu'en mesme temps la partie superieure de son ame estoit bien heureuse & iouyssante d'vne gloire diuine qui n'estoit pas eclypsée par les dou-

Lib. 3. cap. 15.

leurs de la passion, & la partie inferieure estoit pressée dãs les peines tres-ameres, sans estre soulagée de l'autre, ny prendre part à ses diuins cõtentemẽs. Mon ame a esté remplie de maux, dit Dauid parlant pour soy & pour Iesu-Chr. & ma viẽ s'est biẽ fort approchée de l'enfer. Cõment cela? parce que tout ainsi que les damnez souffrent des peines intolerables, sans nulle sorte de contentements entremeslez, aussi les douleurs de Iesus-Christ ont esté pures, tres-grandes, & sans meslange de consolations

Psal. 17. & Ps. 87. Didim. Theodot. Orig. Lorinus.

emanées de sa partie superieure, tant elle s'est retirée, & la liurée aux peines l'abãdonnant au gré des cruelles souffrances. De façon que Dauid ne les pouuant comparer aux peines de ce monde, les a comparées à celles d'enfer.

Voicy voſtre heure, (disoit-il luy-meſme aux bourreaux,) & la puiſsãce des tenebres qui a main leuée ſur moy, & qui exerce ſur moy tout ce qu'on luy permet; & que ſa barbare tyrannie lui peut ſuggerer de cruauté. Voyez donc en quelles extremitez sõ cœur eſt ref-

serré, puisque tout le Ciel, ce semble, est fermé pour luy, & luy-mesme se quitte, & tout l'enfer est ouuert pour assouuir sa rage, & cependãt lui, ce bõ Seigneur ne se met nullemẽt en defféce.

7. Voicy encor bien pis, & vn excez qui encherit estrãgement sur tout ce qui a esté dit. Car on pouuoit pẽser que Iesus-Christ pour l'amour de son Pere, s'abandonnant ainsi à toute sorte d'outrages, & ne se voulãt pas secourir soymesme, que le Pere Eternel de son costé, tãt pour l'amour de son bon fils vnique,

que parce qu'il porteroit compaſſió à l'extremité de la paſſion, le combleroit de joyes interieures, & le ſecourroit tres-puiſſammēt. O Dieu, voicy vn coup d'amour qui eſt au delà de tout ce que l'eſprit de l'hóme ſe peut imaginer ! Si vn pere (dit le grand Saluian) auoit eſtranglé ſon fils vnique pour ſauuer vn meſchant coquin de valet, on luy feroit ſon procez, & on le caſſeroit ſur vne rouë: helas! & Dieu le Pere abandóne ſon fils vnique, & le dóne en proye aux ſupplices pour l'amour d'vn mal-

L. de Providentia.

heureux seruiteur qui merité l'enfer! Le haut poinct des abandonnemens, c'est que Dieu le Pere a tellement abandonné, & cõme oublié son cher Fils, que cest agneau innocẽt qui ne sçait que c'est de se plaindre, ne peut pourtant taire ce terrible delaissement, & la larme à l'œil, tout ruisselant de sang, l'ame desia sur le bout de ses levres, crie à haute voix & langoureuse, Mon Dieu helas! mõ Dieu pourquoy m'auez vous ainsi delaissé!

8. Ce delaissement du Pere Eternel laissa cette diui-

ne humanité en vne agonie mortelle, & ne se peut bonnement dire combien elle souffrit. Certainement puis qu'il ne dit mot quand on le deschire à coups de fouëts, quād on le trāsperce auec les grandes pointes des espines meurtrieres, quand on l'accable sous le poids enorme d'vne grāde croix, quād on le massacre à coups de marteaux, & de clouds aigus & cruels: quād de tout son corps on ne fait qu'vne playe, & de tout son sang vn torrent, il faut bien que vous me confessiez tout nuëment que ce-

te dereliction est à la verité bien sensible, puis qu'il s'en plaint si tendrement, & s'en ressent si fort. Adiouſtez à cecy ce que S. Paul seul a remarqué, que les grosses larmes en tomberent de ses yeux diuins, & qu'il donna vn grand cry pour tesmoigner l'excez de la viue douleur qui accabloit son cœur, tellement que l'vniuers considerant cet abandonnement, fut saisi d'vne extreme douleur, le soleil s'éclipsa, la lune s'ensanglanta, les estoilles pasmerent & s'esuanouïrent, la nature pensa se desnatu-

rer & ſe plonger dans le chaos, & tous les elements furent ſur le poinct de ſe reduire au neãt, pour teſmoigner la pitié que leur faiſoit leur bon Seigneur abãdóné ainſi de tout le monde, voire de ſon propre Pere, de plus laiſſé à ſoy-meſme, & comme abyſmé dãs vn ocean de pure ſouffrance. Car ne croyez pas que la ſaincte Vierge ſa mere, ny ſon cher Diſciple, ny la Magdeleine, versãt de gros ruiſſeaux de larmes, luy donnaſſent aucun allegement, puis qu'eux ſeuls ne l'abandonnerent iamais au

fort de ses souffrances. Nó, ne le croyez pas, car ie vous diray que quoy que presens, si est-ce qu'ils l'abandonnerent d'vn nouuel abandonnément, d'autant que iamais ils ne l'assisterét d'vn seul mot de consolation, au moins qu'ó sçache, & l'Euangile n'en dit du tout rien. Qu'eussiez vous voulu qu'ils luy eussent dit? n'ayant ny cœur, ny bouche, ny parole, ie vous prie que luy eussent ils dit ? où biẽ ayant le cœur outrepercé de mille coups de dagues, & de douleur, la bouche pleine de sãglots, la pa-

role eſtouffee dans la douleur, qu'euſſent ils dict? & qui eut parlé, la ſainte Vierge? ſes mots euſſent eſté autant de coups de lance qui euſſent de tendreſſe fendu le cœur en deux! Qui donc? S. Iean qui eſtoit plus mort que vif? Qui? la Magdeleine, qui ne parle que par ſes yeux, & n'a autre eloquence que ſes larmes? Ie vous diray bien dauantage que ces trois qui n'ont pas delaiſſé Ieſus-Chriſt, l'ont poſſible plus tourmenté que ceux qui l'ont abandonné, choſe qui redouble grandement ſon mar-

tyre, car ceux qui l'ont quitté, l'ont liuré au gré de la douleur, qui a faict ce qu'il luy a pleu de ce corps diuin, & de ce cœur innocent de Iesus. Mais ceux qui l'ont assisté, l'ont tourmẽté par les mains de l'amour. Et ô que les playes de l'amour sõt biẽ plus cuisantes que celles de la douleur! de là vient que ceste douloureuse humanité qui triomphe dans l'horreur des supplices, & appelle ce iour là le iour de ses nopces diuines; il crie peu apres, & en iette les hauts cris, disant, ah que la charité m'a *Cant.*

bleſſé d'vne grande playe: ah que ces traicts sõt aigus & penetrans iuſqu'au vif, & iuſqu'au cœur de mõ cœur meſme! moy qui mourant ay maſſacré la mort, ie ſuis contraint de crier & me plaindre des bleſſures que la charité m'a fait dans le plus tendre de mon cœur. Mes plus proches, dit il, & mes plus chers amis ont eſté prés de moy, expoſez à ma veuë, & eſtãs auec moy ont eſté contre moy, & ſous couleur d'vne vraye & cordiale charité penſant m'aſſiſter, m'ont accablé, & comblé de douleurs: car

Vulnerata autem ego ſum.

Pſal. Amici mei &c.

leur compassion, ce m'est vne passion insupportable, & ie souffre plus en les voyant souffrir à mon occasion, que s'ils m'auoiẽt abãdóné aussi bien que les autres. Mais mourons donc ainsi, puis que mon Pere veut que nous mourrions ainsi: dans cette pensée, & dãs le sein d'vne pure souffrance, & d'vne generale derelict̃ion le bõ Seigneur rendit l'ame à son Pere.

9. S'il eust esté dans les deserts, & que par hazart il fut mort delaissé de tout le monde, cela eut esté plus tolerable: on eut attribué

cela au malheur du lieu, nó pas au defaut de charité, & d'assistance, & cela eut esté aisé à souffrir : mais dans vne grande ville, à la veuë d'vn million de personnes, au iour de Pasques où tout le monde estoit en deuotion, en presence d'vn million de gens qu'il auoit fauorisez de ces diuins miracles, rauis de la douceur de son eloquence dorée, resuscitez, gueris, conuertis, remplis de toute sorte de biens, sans auoir iamais offencé personne ; le voir là, dis-ie dans la foule des peuples, sans qu'vn seul hóme

le daignaſt aſſiſter d'vn petit mot, d'vne pauure œillade, d'vn tendre ſouſpir, luy preferãt vn aſſaſſin Barabbas, le mettant tout à nud deuant vn monde de perſonnes qui ſe mocquoient de luy, & pour luy faire creuer le cœur, renioient Dieu deuant luy, & blaſphemoient horriblemẽt. Quel creue-cœur! de ſe voir luy qui eſtoit ſi chaſte, & ſi doüé d'vne pudeur virginale, ainſi eſtẽdu ſur la Croix, couuert sãs plus d'vne horrible confuſion pire que la mort meſme à vn cœur virginal, & tellement mis,

à l'abandon, que mourant de soif, & desirãt vne goutte d'eau, qu'on ne refuse iamais aux mourants, & qu'à peine Abraham refusa à l'ame damnée du mauuais riche, que neantmoins il n'y ait vn seul homme qui luy presente deux gouttes d'eau, qu'appelle t'on vn total & extréme abandonnement, si celuy-là ne l'est pas? vn meschant homme luy presenta du fiel; falloit-il encor helas! que ceux qui luy donnent, fussent plus cruels que ceux qui ne luy donnõient rien? que ceux qui luy parlent fussent plus

affligeans, que ceux qui le quittoient? &, ô malheur extréme! ceux mesmes qui estoient cloüez prés de luy, qui ne le pouuoient abandonner de corps, afin que rien ne manquast à ce total delaissement, ils le quittent de cœur, commencent à le renier, & aimẽt mieux estre damnez que de luy faire compagnie; au moins l'vn fut bien si malheureux que de mourir en ce crime, l'autre s'il commença au moins il changea heureusement de langage, & de tout l'vniuers cet heureux larron fut le seul qui luy fit cõpagnie

à la vie, à la mort, & apres la mort meſme. Quelle compagnie pour le Monarque du móde, de n'auoir autre cœur qu'vn larron miſerable pendant en vn gibet?

10. Vous croyez volontiers que nous ſommes au bout, & à la plus haute poincte des ſacrez abandonnemés, mais ie vous garde pour le dernier l'excez de tous les excez, & le poinct le plus ſublime de la charité ſureminente du Seigneur Ieſus Chr. Ie l'ay appris du grand Apoſtre qui nous coniure de nous mouler ſur Ieſus-Chriſt, & nous conſoler en

nos maux, considerant la grandeur de ses peines. & sur tout vne circonstance pesée de fort peu de persónes, & digne d'estre admirée dans l'estenduë de l'eternité. Regardez, dit le S. Apostre, regardez Iesʃ.Chr. auquel ayãt esté proposée la ioye, il porta sa Croix, mesprisant la cófusion. Ces mots sont assez difficiles, mais ils contiennent toute l'infinie grandeur de la charité de Iesʃ. Chr. le cóble de nos ioyes, & la consolation la plus solide qui soit dessous le ciel. Escoutez bien cecy, & digerez le bien.

Les ſaincts donnent quatre ſens à ces paroles ſi ſublimes. Le premier eſt tel; Dans l'eternité Dieu le Pere donna le choix à ſon fils de rachepter le monde par la joye, & par le comble des conſolations diuines, ou bien par l'aſpreté de la Croix, & par l'extremité d'vn delaiſſement general de toute ſorte de conſolations; ce bon Seigneur par vne bonté ineffable ayma mieux les ſouffrances, & le meſpris d'vne horrible cófuſion qu'il luy faudroit ſouffrir. Le ſecond eſt tel. Au premier inſtant de ſa conce-

conception, Dieu le pere luy proposa de choisir la sorte de vie qu'il luy plairoit, soit par la voye des triomphes & des grãdeurs pleines de sainctes consolations, ou bien par l'horreur des martyres, & des confusions; car chacune de ses actions estant d'vn merite infiny, à cause de sa diuine personne, il pouuoit racheter le monde par l'vn des deux moyẽs tel qu'il agreeroit le plus, au reste qu'il trouueroit bon celuy qu'il choisiroit. Luy ce bon Seigneur ayma mieux prendre le pire, & prefera la confu- *S. Thom. 3. P.*

sion, & la dereliction generale à tous les contentemens innocens de ce monde. Le troisiéme est tel: Puis qu'il y faut du sang, & que vous le voulez ainsi, vne seule gouttelette, & la premiere & moindre douleur que vous souffrirez, est d'vn merite infiny, & plus que tres-suffisante pour racheter vn millió de mondes. Ie vous propose donc si vous voulez vous contenter des gouttes de sang de vostre Circoncision, & du reste passer vostre vie dans les delices du Ciel, & dans les ioyes du Paradis, & de

toutes les vertus, ou bien si vous voulez viure & mourir dans la confusion d'vne mort fort honteuse, & dans vn abandonnement extréme de toutes sortes de creatures, voire de vostre propre Pere. Ce doux Iesus à cela respond qu'il ayme mieux la Croix, la cõfusion, & la derelictiõ toute entiere, afin de tesmoigner l'excez de sa diuine charité enuers les hommes. En fin le dernier est que s'estãt proposé la grandeur ineffable de la joye qu'il gaigneroit par le port de la Croix, & par le support des mar-

son Pere, & au plus grand honneur qui luy en eut peu reuenir; mais pouuant également satisfaire à son Pere, & gaigner vne gloire égale, & rachepter le monde également, soit par la ioye & dans l'abondance des consolations diuines, soit par l'abandon de son humanité : c'est là où il a faict vn coup de Dieu, de s'exposer à toutes sortes d'opprobres, de confusion, & de delaissemens, & ce par vne charité si desinteressée, & pour des gens si meschans que nous sommes, sans attendre autre

excessif ; Par sa trop grande charité, fait-il, auec laquelle il nous a aimez, il est mort pour nous, &c. Trop grande, dit-il, & de vray il dit la pure verité ; car il y a de l'excez : mais comme c'est vn excez d'amour, & que ces excez de charité sont des coups dignes de la bonté de Dieu ; c'est pourquoy il n'y a rien à dire sinon que Dieu est Dieu en tout, & Iesus-Christ est Iesus Christ en tout, & son amour ne vit que d'excez & de grandeurs diuines. *Rub 5. Vict de Carit.*

11. Et ne pensez pas que

quand il dit ces mots, Mon Dieu helas? pourquoy m'auez vous delaissé, que ce soit qu'il accuse son Pere, ou qu'il desdaigne sa Passion, ou qu'il se repente de souffrir ce qu'il souffre, ou qu'à vray dire qu'il ait enuie de se plaindre. Ah nenny! il est trop bon, & a trop d'enuie de souffrir ce qu'il souffre: mais ce cry, ces larmes, & ces dernieres paroles, tesmoignent au monde l'extremité de ses peines, on eut peu croire qu'il eust esté insensible à ces maux, ne disant iamais vn seul mot au plus fort de ses tra-

S. Leo Serm. de Pass. 16. Vox hæc non querela est, sed doctrina.

Bellarm. de 7. verb.

uaux, on eut peu croire qu'il euſt eu vne ſi grande abondance de conſolations interieures, des efforts ſi grands de ſes graces, & de ſon courage inuincible que cela luy euſt oſté le ſentiment de ſon martyre, ou amoindrir, & bien deſaigrir ſes peines, les eſtonnant par vne patience diamantine & inebranſlable. Pour monſtrer donc comme il eſtoit plongé dans l'abyſme d'vne pure ſouffrance, & entierement delaiſſé à ſoy-meſme, il ietta vn haut cry, il plora tendrement, il lança ces paroles,

Mon Dieu helas ! pourquoy m'auez vous ainſi delaiſſé ? Mais que veut dire eſtre delaiſſé, & quaſi ſeparé du Pere ? On remarque en luy cinq liaiſons & vniõs ſacrées; La diuine auec ſon Pere, qui eſt inſeparable, qui eſt l'vnité en eſſence; La ſeconde, comme Homme-Dieu par l'Incarnation; & ce qu'il a vne fois eſpouſé, iamais il ne l'a repudié, & ne s'eſt delié ny d'auec ſoy, ny d'auec ſon Pere. La troiſieſme vnion, eſt celle de la grace, & de conformité de volonté, & iamais ce nœud n'a eſté delié, ny Ieſus-Chr.

n'a iamais esté delaissé des graces de son Pere, ny leurs volontez desvnies. La quatriéme fut l'vnió de gloire, car l'ame de Iesus Chr. dés le premier instát vid Dieu, fut vnie auec luy, & liée par les chaisnes d'or de la gloire, & cela ne s'est iamais dissoult, ny cette lumiere de gloire iamais ne s'est éclipsée. La cinquiesme, c'est l'vnion de protection, par laquelle les yeux de Dieu le Pere estoyent comme collez sur cette diuine humanité, comme s'il n'auoit autre chose à faire que luy faire le corps de garde, le

couronner ſans ceſſe de ſes faueurs, & en auoir vn ſoin plus que paternel. Et c'eſt icy où s'eſt faict cette desvnion, & ce ſacré delaiſſement; car pouuant Dieu le Pere & Ieſus-Chriſt meſme ſe deliurer de ſes peines, ou abyſmer ſon cœur de conſolations, ou decouler de la gloire de l'ame vne ſacrée inſenſibilité au corps, ou eſtonner ſes ſouffrances par vne ioye ineffable communiquée à ſon humanité; Tout cela a eſté retranché, & on l'a laiſſé ſouffrir ſans aucune conſolation, & ſans aucun concours particu-

S. Leo ſerm. 17. Diuinitas erat in dolente, non erat in dolore.

lier, le laissant à soy-mesme, & à ses sacrez efforts, à l'ayde de ses vertus; en fin on luy fit comme à S. Paul, qui demandant la larme à l'œil vn peu de secours extraordinaire, ou la deliurance de ses peines, il ne fut pas exaucé, mais on luy dit que la grace qu'il auoit, suffisoit pour combattre ces tentations qui accabloient son cœur, & que la vertu se monstroit, & se purifioit dans ce delaissement, & dans la pure souffrance. Quand Sathan fut si insolent que d'oser attenter à la personne de Iesus-

Chriſt, & le tenter, il pouuoit ce Seigneur tout-puiſſant vſer de ſon pouuoir, & par mille moyens abbattre les cornes de ce dragon infernal, l'eſcraſant ſous ſes pieds, mais il voulut combattre auecque luy, comme vn homme tout-pur, il ſe ſeruit d'vn moyen duquel tout homme ſe peut ſeruir, ſouffrãt la tentation, & la ſurmontant auec vn mot de l'Eſcriture ſaincte, & la fidelité deuë à Dieu ſon Pere. Auſſi en ſa paſſió, & eſtant dans ſes ſouffrances il y fut plongé, & fut delaiſſé comme s'il eut eſté

vn pur homme, & ne le voulut seruir de ses pouuoirs diuins, ny son Pere ne le voulut assister de ses cócours extraordinaires, cóme il luy estoit bien aisé: & pour faire cognoistre cet estat langoureux d'vne telle derelict̃ion, il donna ce grand cry, & plora, disant, mon Dieu helas! pourquoy me quittez vous? Ne vous l'imaginez donc pas pour ce coup, cóme vn homme-Dieu, car il ne veut pas se seruir de sa diuinité, mais comme vn homme ordinaire qui ne se veut seruir que des moyens ordinai-

res, & des vertus qu'il a, & quasi comme s'il n'estoit qu'vn pur homme, afin que les hommes prennent courage, se cõfient de pouuoir subsister dãs leurs entiers abandonnemens, & qu'ils croyent infailliblemẽt que Dieu ne les abãdonnera iamais, non pas mesmes quãd il semble les auoir entieremẽt mis en oubly, & abãdonnez au pillage.

Qu'est-ce qu'abandonnement de l'ame.

Chap. III.

12. ME voila tombé dans le poinct le plus sublime de perfection & de vertu qui puisse possible estre en ce monde. La Patiéce, dit S. Iacques, c'est celle-là qui a ses actions parfaictes. Et c'est le plus haut degré de vertu quand le cœur est en la pure souffrance pour Dieu, qu'elle ne peut quasi agir, ny rien *Iacob. 1.*

faire qui vaille, qu'il ſemble que Dieu nous ait quitté, & nous auſſi quitté Dieu: que nous n'auons nul ſentiment ny de Dieu, ny de la vertu, ny de rien; que les penſées noires de deffiance, de deſeſpoir, de mort, de triſteſſes continuelles aſſiegét nos cœurs, & les accablent: que nous craignons d'eſtre reprouuez & damnez, que rien ne nous conſole; rien du tout que ce qui iadis nous donnoit des ſatisfactions nompareilles, nous put ſi fort que nous ne le ſçaurions ſouffrir, meſme (choſe e-

strange !) le sainct Sacrement nous fait peine, & la Confession nous semble vn tourment insupportable: les meditations nous font frayeur, les prieres nous importunẽt bien fort, les gens spirituels nous semblent des phantosmes qui nous font peur: si on nous parle, on no⁹ tuë; si on ne dit mot, on nous met au desespoir. Si on nous flatte, nous battriós volótiers ces flatteurs; si on nous parle rudement, nous creuerions volontiers les yeux à ces indiscrets, & nous aurions le courage de les estrangler ; la mort

nous eſtonne, la vie nous eſt inſupportable, le corps eſt accablé de maux ſans aucune douceur; le cœur eſt dans la geſne, & l'eſprit dans vne eſpece d'enfer. Or c'eſt là l'eſtat du ſacré abandonnement, & c'eſt là le precieux ſiege de la vraye & pure vertu, là où on cognoiſt vne ame tres parfaicte, & le plus haut degré de pur merite, qui ſe puiſſe quaſi imaginer. La difference qu'il y a entre Ieſus abandonné, & nous; c'eſt qu'il luy eſtoit aſſeuré que certainement c'eſtoit purement pour Dieu ſon Pere

qu'il souffroit, qu'il ne pouuoit l'offencer du moindre peché veniel, que la fin de ce sacré delaissement seroit vne gloire ineffable, qu'il auoit vn cœur & vn corps si fidelle, que iamais il ne broncheroit d'vn pas dans tout le voyage raboteux de sa passion, qu'il auoit vn grand amas de vertus heroïques, & sureminentes, que cela deuoit estre fort court, qu'il auoit souhaitté d'vn amour ineffable de se voir en cet estat de derelliction, qu'il estoit à la force de son aage, & naturellement d'vne complexion

si noble & si magnanime ; que rien ne luy estoit insupportable, que la foiblesse de son corps n'auoit iamais affoibly son esprit, que le diable n'auroit nul pouuoir sur luy pour redoubler ses maux par ses suggestions maudites & importunes ; que le sujet de ses afflictiós estoit si noble, & si souuerainement grand, soit pour l'amour de son Pere, soit pour l'amour d'vn monde d'ames qu'il gaignoit, que nulle peine ne sembloit pas estre peine, mais vn cótentement, puis que belle fin fait qui meurt pour

vne fin bien haute & releuée. Voila à peu pres les aduantages que Iesus-Chr. auoit par dessus nous, & partant ses abandonnemens luy estoient bien plus faciles à supporter d'vn cœur inesbranlable; mais à nous miserables, le moyen d'esperer rien de semblable, ny de pouuoir souffrir cet estat pitoyable de derelict̃ion, & d'vne souffrance si pure, que l'ame semble estre plogée, & quasi abysmée dans vne mer profonde d'absinthe, & de totale desolation?

13. Et c'est icy iustement

où ie desirois tomber pour vous descouurir ce secret, qui est le secret des secrets, & l'estat du monde le plus eminent, & le plus penible qui se peut figurer, & dans lequel on puisse mieux imiter Iesus-Christ, qu'en tous les autres du monde. Or pour entẽdre biẽ ce poinct qui est tant important, il faut que vous croyez qu'on dit que l'amour vnitif, est le plus eminent qui puisse estre, & la fin de toutes les saincts amours d'vne belle ame. L'amour propre bien souuent nous fait desirer l'amour vnitif, mais c'est

c'est celuy qui nous vnit auec Iesus glorifié, & assis sur les aisles des Seraphins; & cela est doux à l'ame qui se perd dans l'abysme de la gloire, & ne nourrit ses deuotions que de cette manne du Ciel, n'aimant rien que le ciel, la gloire, l'eternité; i'appelle cela vne espece d'amour propre, parce que veritablement plusieurs en cela ne cherchent pas Dieu pour Dieu, & purement Dieu, mais ils cherchent Dieu pour se chercher & trouuer eux-mesmes: ils ne veulent trouuer Dieu que pour se trouuer

eux-mesmes dedans Dieu, & pour estre tousiours cō-solez dans ces pensees blā-ches & douces de Paradis, de gloire, d'immortalité. Or cet amour vnitif est heureux, & propre des bié-heureux ; mais dangereux pour nous, & souuent fort impur, & qui fait peur a vne ame bien pure, si on ne passe à l'autre amour vnitif & propre de ce monde, qui est d'estre vny à Iesus, mais crucifié, & abandonné, voire plongé dans vn ocean de tristesses, suant sang & eau, & dās l'agonie. Voila ce qui a faict S. Paul estre S. Paul:

Ie n'ay rien sceu, dit il, que Iesus, & iceluy crucifié : & voila toute ma science, & toutes mes amours. Remarquez qu'il l'auoit veu glorieux dans le ciel, cependãt il dit qu'il n'a rien sceu sinõ Iesus attaché à la Croix, & dans l'abysme profond du sacré sainct abãdonnemẽt; & a mieux aymé le cognoistre cloüé dans vne Croix, & s'vnir à luy dãs ces extremitez, & dans ces derelictions ineffables; que de s'vnir à luy-mesme glorifié, estimant que les vrayes pensées de cette vie doiuent estre dans l'amour

vnitif qui nous vnit à Ieſus abandóné à toutes les ſouffrances, & ſans conſolatió, & que les autres qui nous rauiſſent à l'amour vnitif, & nous lient auec Ieſus glorieux & triomphant, ſont bonnes quelquesfois en ce monde, mais elles ne ſont pas ſi profitables, ny ſi propres de cette vie eſpineuſe, malheureuſe, & remplie de malheurs. A la pluſpart des ames vaut mieux aymer Ieſus Chriſt trempé dans ſon ſang, & tout deſchiré, que le conſiderer en ſa gloire, rayonnant de maieſté. Le Sauueur de nos ames ayant

son ame pleine de gloire, & pouuant aisement consoler son corps, en luy communiquant la part de la gloire qui luy estoit deuë à cause de l'vnion à la diuinité, iamais il ne le fit qu'vne seule fois au iour de la Trãsfiguration, pour le reste de sa vie, il suspendit la communication de cete gloire, laissa le corps plustost dans les pensees de la mort, & dãs les apprehensions, que dans les pensees de la gloire, pour nous donner exẽple de nous vnir plustost à ses douleurs, nous ietter dans ses playes, nous bai-

gner dans ſon ſang, que voler ſur les Cieux, & ne penſer qu'à la gloire de ſa perſonne diuine. L'vne de ces penſées eſt bonne, ſaincte, & qui reſiouït fort le cœur, & l'encourage fortement, voire ſouuent, eſt neceſſaire pour nous releuer l'eſprit abbatu: mais il faut rapporter cela à l'action, à l'humilité, à la mortification, à la pure obeïſſance, autrement on pourrit en ſes groſſes imperfections, & dans le ſein de ſon amour propre, & on croit eſtre bien auant dans la perfection, conſiderant des

choses si hautes. L'autre pensee qui nous entretient dans les peines de Iesus-Christ, nous apprend bien mieux l'humilité, l'aneantissement, le courage, la pure souffrance, & les vertus males & solides, & c'est ce qui nous faut dans le cours de cette chetiue vie, martellée sans cesse à coups de marteaux de douleurs differentes.

De la pure souffrance.

CHAP. IV.

14. CEla estant ainsi, il faut de rechef pre-

ſuppoſer que la perſonne en ce monde ſe trouue en trois ſortes de diſpoſitions. La premiere, eſt ſouffrant des ioyes du Ciel, & ne faiſant quaſi que receuoir dãs ſon ſein la manne des conſolations diuines que Dieu imprime dans nous, ſans nous, & nous remplit de ſes diuines faueurs & careſſes du Ciel. La ſeconde eſt quand on ſouffre du mal, mais on a moyen pourtant d'agir, & faire mille bonnes actions qui redoublent le merite, & deſaigriſſent nos peines. Si quelqu'vn eſt malade, dit S. Iacques, qu'il

prie: De façon que le malade qui peut prier, lire de bons liures, charme ses peines auec vn discours du Ciel, ou innocent, ce malade là n'est pas malade, ou il n'est qu'à demy malade: il fait plus de bien estant malade, qu'estãt sain: s'il estoit sain, il ne seroit pas sainct; la maladie de son corps, c'est la santé de son cœur, & le meurtre de ses mauuaises passions; car en tirãt le mauuais sang de ses veines: on tire aussi le mauuais sang de ses affections desbordées. La troisiesme & la plus facheuse, c'est quand

on eſt en pure ſouffrance, & qu'on ne fait que languir, on ne ſçauroit agir ce ſemble, ny prier, ny lire, ny regarder le Ciel, ny lancer vne oraiſon iaculatoire, ny dire vn bon mot, ny l'eſcouter qu'à peine, on n'oſe bãder ſon eſprit, ny rien faire qui vaille, & en cet eſtat on ſe trouue abandonné de toute ſorte de conſolatiõs, voire meſme d'aſſiſtance. On diroit que toutes les vertus ſont mortes, qu'on n'a plus de foy, point ou peu d'eſperãce, d'amour de Dieu point du tout; ce feu ſemble entieremẽt eſteint,

& n'en reste que la fumée qui cause mille pensées noires, & regrets, nous ressouuenant du tẽps où nous faisions tãt de bõnes actiõs, & auec tant de ioye de nos cœurs, maintenant tout cela est eclipsé, & faut dire par force auec le vertueux Tobie, Quelle ioye puis-ie auoir ne voyant plus la belle lumiere du Ciel, & me voyant condamné à des tenebres perpetuelles? Les plus grãds saincts du mõde sont bien estõnez quãd ils se voyẽt couchez en cet estat royal du pur abandonnemẽt, & d'vne pure souffrance:

car ils se voyent là delaissez de tout secours humain & diuin en apparence, & de plus, ils sont comme abandonnez d'eux mesmes, & de leurs propres vertus, & certes il semble qu'ils n'ayent ny cœur, ny vertu, ny courage de rien faire, ny esperance d'estre deliurez de ce puits profond, & de ces espaisses tenebres qui enueloppent leurs pauures esprits, & les rendent comme incapables de rien faire. Ce qui acheue de leur creuer le cœur, c'est qu'ils ne sçauroient plus faire leurs exercices ordinaires, ny dire

leurs prieres accouſtumées; ils ſentent bien les coups des marteaux & des maux qu'ils ſouffrent & qui les tenaillét iour & nuict, mais ils ne ſentent pas le ſecours de Dieu, ny de la Patience; & vous diray tout franchement que ce mot meſme de Patience leur eſt fort odieux tant & tant on leur preſche, & on leur corne importunément à la teſte ce tres faſcheux mot de Patience, à force de leur chanter la patience on leur fait perdre la patience; le ſeul moyen de la leur faire auoir, c'eſt de ne leur en

point parler du tout.

15. Ie maintiés neãtmoins, & Dieu aidant ie vous le feray toucher au doigt, qu'és bonnes ames cet estat pitoyable de total abandonnement, c'est le plus digne, le plus heroïque, le plꝰ meritoire, & le plus releué qui puisse possible estre en ce monde. Il n'y en a vn seul où on imite mieux Iesʃ. Chr. nostre Seigneur, ny où l'ame soit plus pure en ses actiós, qu'en ce delaissemét, où il luy sẽble que tout est perdu, & qu'elle est en tres-mauuais estat. Mais deuant qu'enfoncer plus auant ce

poinct si important, remarquez ie vous prie, mais remarquez bié ce que ie veux supposer de la Theologie, car c'est vne maxime tres-solide, & qui peut infinimẽt cõsoler les bõnes ames qui sont en affliction. Quand nous faisons vn acte de vertu souuẽt il y a trois ou quatre actes to⁹ meslez par ensẽble, l'vn de la vertu, d'où sort l'acte cõme de charité, obeyssance, ou d'humilité qui enfãte cete bõne actiõ; l'autre acte est de la volõté, & c'est vn goust, vne ioye, & vne douce affectiõ qu'on a en bié-faisant. Le troisies-

me, c'eſt quelque paſſion qui ſe meſle là dedans, & donne poincte à la vertu, quelquefois le corps & le cœur y prennent part, & le cœur s'ouure & s'épanoüit, le ſang & les eſprits s'eſchauffent & s'allument, & il ſemble à la pluſpart des hõmes que tout cela n'eſt qu'vne ſeule action de vertu: & que ſi tout cela ne ſe rencontre, ils croyent qu'ils n'ont pas faict vn acte de vertu: & que tout eſt perdu. Or c'eſt erreur, & vn tresgrand abus, & la ſource de beaucoup de peines interieures, de ſcrupules, &

d'angoisses inutiles. Il y a donc l'action de la vertu, qui est droicte, pure, & la vraye substance, & comme la moëlle de la vertu, comme quand on s'humilie, quand on obeyt tout simplement, & l'ame porte ses vertus droit à leurs obiets, la foy droict à Dieu, l'amour à faire bien à son prochain; la deuotion à dire ses prieres ordinaires, &c. de façon que l'action est dans l'esprit, & quelquefois à la pointe de l'ame, & n'est aydée ny de la joye, ny des passions, ny des humeurs, ny du corps, ny de rien;

quelquesfois tout cela eſt entierement contraire, & ſemble à la perſonne qu'elle ne face rien du tout qui vaille, & cependant deuant Dieu, la vraye ſubſtance de la vertu, & la pure actió de vertu eſt faicte, & fort bien faicte, & purement faicte, n'y ayant autre meſlange que de la pure vertu. Comme il peut eſcheoir qu'ō ait vne tres-parfaicte contritió, ſans que l'humeur face couler vne ſeule larme, sás que le cœur pouſſe vn ſeul ſouſpir, ſans que la paſſion de la douleur ſe reſſente, ſans que l'entendement ait

quelque lumiere particuliere : il n'y a que la seule volonté qui detreste puissãment le peché, cõme estant cõmis contre la bonté ineffable & infinie de Dieu ; vn hõme qui peint vne image de nostre Dame, couche les viues couleurs sur la toile imprimee, & fait vn visage tout diuin : de plus il a vne grande ioye de voir cet ouurage, il espere de la bien vendre, il la regarde mille fois, il la louë à to⁹ ceux qui la viennent visiter, pendãt qu'il luy donne le coloris ; il l'admire luy mesme, il ne se saoule iamais de la mirer,

il la cõpare à ſes autres ouurages; de toutes ſes actiõs, il n'y a que la premiere qui ſoit veritablement l'action du peintre. Toutes les autres ſont acceſſoires & accidentelles, quand elles n'e ſeroient pas, cet hõme là ne laiſſeroit pas pourtant d'eſtre excellent peintre; tant s'en faut que cela y ayde, que ſouuent cela empeſche la beauté de l'ouurage: car pendant que ce follaſtre s'amuſe à loüer sõ ouurage, à adorer le bonheur de ſon pinceau, à ſe plaire par trop à cette piece, l'aiſe le tranſporte, & il

ne fait qu'à moictié : & le monde qui void qu'il est si fol, & si esperdumét amoureux de son ouurage, l'en mesestime grandement, & prise beaucoup moins ses peintures. Quand vn homme spirituel veut peindre dans son cœur le portraict virginal de quelque belle vertu, & enfanter son image dãs son ame; il y a le concours de toutes ces actions que ie disois n'agueres, vne seule est la vraye, viue, & la pure action de vertu emanée de celle que Dieu a infuse dans nos ames, tout le reste n'est qu'accident, &

qui ſouuent empeſche la pureté de la vertu. Le plus fin amour propre & le plus pernicieux ſe nourrit là dedans, & l'ame s'engraiſſe follement de ces penſées vaines du plaiſir qu'elle prend en ſes actions ſpirituelles, des larmes qui ruiſſellent de ſes yeux, des gros ſouſpirs qui s'eſchappét de ſon cœur, d'vne douce chaleur qui luy allume le cœur, d'vn repos dangereux, & d'vne certaine tranquilité où ſe niche ſouuét la pareſſe, & au lieu de ſe plaire en Dieu ſeul, ou bien à la ſubſtance ſucculéte & moüel-

leuſe de la pure vertu, & ſe nourrir de la ſolide viande de l'action droicte, ſucculéte, & veritablement vertu, on ſe repaiſt de viáde creuſe, & du vent de pure vanité, ou d'vne ſatisfactió toute pleine d'amour propre ſi deſguiſé, qu'on le prend pour l'amour de Dieu, & on iureroit que ce n'eſt que pure charité, & certes ce n'ẽ eſt que le vray phantoſme, & l'Idole. Ces gens, dit le S. Eſprit, craignoient Dieu, & chacun pourtant ſecrettement adore ſon Idole.

Qu'est-ce que Dieu pretend en ces abandonnemens.

Chap. V.

16. Dieu donc est si bon, que voulant espurer quelques belles ames qu'il cherit fort tẽdrement, il les met en cet estat d'abandonnement, pour leur apprendre à ne chercher que Dieu tout seul, fort puremẽt, sans interest quelconque de sa ioye ou satisfaction, & veut qu'elles sçachent faire les actes de vertu pure & sans meslange, & les remplit d'vn merite incroyable,

croyable, & tres-eminent. Quand donc il veut esprouuer vn bon cœur, & le desgager puissamment de toutes les creatures, il fait deux choses. Premierement il laisse ses dons, & les vertus dans l'ame, & s'y met luy-mesme au milieu pour secourir secrettement cette ame qui se croit estre delaissée. En secód lieu, quand ces vertus veulent agir, il concourt auecque elles, & fait qu'elles excercent leurs actions tres purement, & tres-parfaictement, mais à la poincte de l'esprit, & à la partie superieure de l'ame,

& si sourdement, s'il se peut ainsi dire, que ny la partie inferieure, ny le cœur, ny les passions, ny le corps, ne s'en prennent garde aucunement. Et il se practique icy ce qu'il dit de l'aumosne, que la main gauche ne sçache pas ce que la droicte a faict. Mais d'ailleurs il suspend son concours, & ne veut pas que les autres puissances, ny les passions, ny le corps agisse; de façon qu'on n'a ny ioye, ny vigueur, ny cognoissance reflechie sur l'action, & on ne croit pas de rien faire qui vaille, & il est pourtant veri-

table qu'on faict vne action tres parfaicte,& tres agreable à Dieu , & tres-pure. Ceux qui font les belles tapisseries , ne sçauent en les faisant,ce qu'ils font,ils trauaillent à rebours , & à l'enuers,ils ne voient point leur ouurage, que tout le mõde peut voir horsmis eux qui sont tousiours derriere: quãd tout est fait, ils võt de l'autre costé, & voyẽt qu'ils ont fait miracle, & n'en auoiẽt ny la veuë, ny la ioye, ny quasi la creance, si d'ailleurs ils ne le sçauoient , & pourtant ils les font , & les font royalement belles.

17. C'eſt donc ſe geſner pour ſon plaiſir, de vouloir à viue force (quand on eſt dans ce diuin delaiſſement) eſſayer auec vn empreſſement inutile de faire des actions de joye, de reflexió, de douceur, de gouſt ſpirituel, tout cela eſt temps perdu, car Dieu ne concourant pas vous ne ſçauriez rien faire, & il ne veut pas concourir horſmis à l'action de la vertu toute ſeule; du reſte, il ne le veut pas; de façon qu'on iureroit quaſi qu'on ne fait rien, qu'on n'a ny foy, ny deuotion, ny vertu, & qu'on eſt comme

vne beste brute, & en tres-mauuais estat; & il est veritable que Dieu est au milieu du cœur, que les vertus font fort bien leur deuoir, que l'ame est en vn estat tres-eminent, qu'elle ne veut que Dieu seul, & que iamais elle n'a esté possible plus agreable aux yeux de sa diuine Maiesté: & ne faut point s'amuser à regarder & rechercher pour quel peché on est tombé en ce puy tres-profond de cet abandonnement, mais il faut supposer que c'est Dieu qui par vne particuliere prouidence en a ainsi

disposé pour sa gloire, & pour nostre plus grãd profit, & que cela nous sera tres-profitable. Il faut se reposer dans cete pensee, & dans le sein paternel de la charité de Dieu nostre Seigneur, & faire ce que ie vous diray tantost. Saincte Catherine de Sienne estant vn iour en ce grand abandonnement, son ame estant si fort persecutée, & comme accablée de pensees maudites, qu'elle ne pouuoit quasi pl⁹ resister, ny leuer le cœur à Dieu, & luy sembloit qu'elle s'en alloit tomber dans ce precipice, comme ie di-

ray plus bas en son lieu ; en fin leuant les yeux, elle veit son Espoux, & ô bó Iesus, fit elle, las ! helas ! & où estiez vous ; & chetiue, où estois ie moy-mesme ? m'auez vous donc, ô douceur de mon cœur, hé m'auez vous ainsi abandonné en vne si extresme necessité ? I'estois, dit-il, ma fille, au milieu de vostre cœur, afin que vous ne consentissiez à toutes ces pensées malheureuses & abominables. Ne doutez point qu'il n'en vse de la sorte en vostre endroict, & quand vous vous rompriez la teste par vos ef-

forts inconſiderez, & que vous banderiez tous les nerfs de voſtre eſprit pour arracher quelque actió de voſtre ame, ou de voſtre volonté, ou de voſtre cœur, ſec comme vn eſponge; certes tout cela ne vous ſeruiroit de rien que pour vous caſſer la teſte, redoubler vos maux, faire paroiſtre voſtre impatience, & diminuer beaucoup le merite de vos ſouffrances, & de vos vrayes vertus. Quand vn homme dort à bouche ouuerte, ſi on luy pouuoit diſtiller vn conſommé dans l'eſtomach, cela le nourri-

roit aussi bien & mieux que s'il l'auoit pris en veillant. Cependant ne sçachant riẽ de rien, il iureroit à son resueil, qu'il n'a rien pris par sa bouche, qu'il n'a mangé rien qui soit, que son estomach est tout vuide, qu'il le sent mieux que tous les hommes du monde. Et certes le bon homme il se trompe bien fort, & ne fit iamais meilleure chere, ny ne fut oncques mieux nourry, ny d'aliment plus succulent, espuré, & nourrissant, & sans peine, quoy qu'il n'ait eu nul sentiment ny appetit, ny le plaisir d'a-

ualler ce preſſis precieux, & fort delicat, tant y a qu'il eſt veritable & infaillible, qu'il a tres bien diſné. Il en arriue de meſme en ce ſacré delaiſſement, où la perſonne eſtant comme endormie, les puiſſances de l'ame quaſi comme aſſoupies, il n'y a que la vertu qui ſecrettement fait ce qu'elle doit dans la partie du cœur la plus ſecrette, on n'en ſent rien, on ne le croit pas, ſi eſt-il vray que cela ſe fait de la ſorte, que l'ame eſt nourrie interieurement, & inſenſiblement fortifiée par les

actiós que ie vous marqueray en son lieu, & vous me ferez plaisir de me croire, & n'en doute nullement, car ie vous dis icy la pure & frá-che verité, & vous me l'aduouërez tantost de vostre propre bouche. Climacus dit que la vraye humilité c'est vn voile que Dieu met sur les yeux, afin que l'ame ne voye pas le bien qu'elle fait.

Les grandes peines qu'on souffre en cet estat, & comme il les faut mesnager.

Chap. VI.

18. LA premiere chose que ie dois guerir, c'est la frayeur que vous auez, & est à la verité fort loüable, à sçauoir que vous ne soyez en mauuais estat. Car, ce me direz vous, Iesus-Christ estoit asseuré qu'il ne pecheroit point dans son abandonnement, & si ie pouuois auoir cette

asseurance, ie ne ferois que me rire du reste. A cela ie vous diray : Premierement que d'estre impeccable, il n'appartient qu'à Iesus-Christ, & non pas à la creature. Secondement, quand vous feriez par malheur quelque petit peché veniel, par surprise, par la violence du mal, par vne legere impatience, par les estreintes d'vne melancholie opiniastre qui vous serre le cœur, cela ne vaut pas le parler, eu égard aux grandes actions de vertu que vous faictes, vn peu d'eau benite, le signe de la Croix,

vne bonne pensée effacera tout cela. Vaut bien mieux faire tant de bien (que vous ne feriez pas en vn autre estat) auec quelque meschant peché veniel qui eschappe, que ne faire ny l'vn ny l'autre. Iamais le feu ne se conserue bien, s'il n'est couuert d'vn peu de cendres; iamais le feu de nostre charité & de nos vertus ne dure s'il n'est à couuert de la cendre de l'humilité, & ces petits deffauts sót cause de cette humilité, & ce sont les cendres auec lesquelles la diuine prouidence permet que nos vertus soient

cachées, & nourries secrettement. Troisiesmement vn peu de crainte est tousiours bonne, & bienheureux est le cœur qui trẽble tousiours, ce dit le sainct Esprit. Mais cette crainte doit estre douce, filiale, sans empressement, auec repos, & vne tranquilité colombine. La crainte pleine de scrupules, de trouble, d'espines, d'opiniastreté en vos pensées propres, c'est vne folle crainte toute pleine d'amour propre, & vn orgueil tres-fin, & tres-secret. Seruez Dieu auec crainte, dit Dauid, mais

en tremblant esiouyssez-vous en luy, & soyez remplis d'vne grande confiance & consolation. Quatriesmemẽt, les testes les mieux faictes, & les hommes les plus sçauans à la vraye spiritualité, disent que c'est vne marque d'vne ame fort glorieuse & superbe, de se contrister auec tant d'empressement, quand on a commis par fragilité quelque menu peché veniel: On est confus de se voir sujet à confusion, & la crainte de confusion est cause de cette douleur. O que Dieu ayme bien mieux vn cœur

humble, & simple, & qui tout rondement aduouë sa faute, en demande pardon de bon cœur, propose de s'amender, & puis dit tout innocemment, vous estonnez vous que i'aye fait vne faute, moy miserable qui ne suis que misere, vne vraye cloaque, & vne source de pechez? ha! que si Dieu ne me tenoit, que i'en ferois bien d'autres! apres cela donnez vous du repos, & ne vous tourmentez pas sottement en criant, ah detestable que ie suis! ah desloyal! seray-ie donc touſiours si malheureux helas!

que d'offenser mon Dieu, & tousiours replonger mon cœur dedans les mesmes fautes? ah que ne suis-ie mort! moy faire encor ces fautes? Ces eslans certes semblent estre bien parfaits, & ie ne vous nie pas qu'ils ne le puissent estre en quelque personne plus sage & plus humble que vous, mais ie vous prie permettez que ie vous die auec candeur qu'en vous ce n'est qu'orgueil, & pure presomption. Moy ce dites vous, que ie fasse cela? & de grace que croyez vous estre? pour qui vous prenez

vous ? mourez vous point de honte, d'auoir si bonne opinion de vous, & vous croire impeccable ? las ! le fussiez vous, & pleust à Dieu que vous & moy le fussions nous tous deux. Croyez moy, vaut mieux se mettre dans le sein de l'humilité & de la paix, & dire: d'vn meschãt cœur comme le mien, que pouuoit-on attendre que de l'ordure, de la puanteur, du peché, & de l'infection?

Cinquiesmement, mais ie vous veux guerir tout à faict, & arracher les dernieres racines qui vous font

germer ſes eſpines ſi aiguës & ſi perçantes, & ces craintes inutiles. Vous craignez d'eſtre en mauuais eſtat, & parce que voſtre pauure cœur eſt aſſailly de mille penſees deteſtables, ou que quelque mot vous eſchappe, vous penſez que tout ſoit perdu; ie veux biẽ vous monſtrer tout le contraire. Dites-moy donc, mais dites le moy tout rondement, & innocemment: Toute voſtre crainte, eſt ce pas de ne point tomber en quelque faute? eſt-il pas vray que vous aymeriez mieux mourir de dix mille

morts que commettre à escient vn seul peché mortel ? Or ça passons plus auant, voudriez vous faire de vostre plein gré vn petit peché veniel, quelque leger qu'il puisse estre? quand par surprise il vous eschappe quelque petite impatience, confessez moy ingenument, le cœur ne vous fait-il pas mal incontinent que la parole est dicte? Les grosses larmes ne tombent elles pas quelquefois de vos yeux, comme si vostre cœur vouloit courir apres vos paroles; les couurir & les abysmer dans vn deln-

ge d'eau, pouſſé d'vn orage de regrets ? ne demandez vous pas cent fois le iour à noſtre Seigneur, qu'il vous garde par ſa ſaincte bonté que vous ne l'offenciez pas, qu'il vous fortifie le cœur, qu'il vous donne abondance de ſes graces, qu'il redouble vos petits maux, à la charge qu'il renforcera auſſi voſtre courage? ne luy demandez vous pas mille fois pardon, & indulgence pleniere? Ne faites vous pas mille & mille actions d'amour, de conformité de volonté, de courage, d'oblations & ſacrifices de

vo⁹meſme, de deſirs du Paradis, d'expropriatió & deſnuëment de toutes les creatures, d'vn million d'actions heroïques & magnanimes, voire en deſpit de l'impatience, & de la puſillanimité? Voudriez vous commettre vn leger peché de ſang froid pour eſtre deliuré du mal qui vous accable? voulez-vous pas que Dieu ſoit Dieu, que ſa ſaincte volonté ſoit faicte, & ce qu'il veut, luy ce bon Seigneur, ne le voulez-vous pas auſſi? cela eſtant, pourquoy faictes vous icy le deſeſperé, & l'accablé de triſteſſe? la où

il n'y a point de volonté, il n'y peut auoir de peché; Auriez vous donc volonté de pecher, vous qui mourrez de frayeur de pecher, qui n'auez autre apprehenſion que celle là, qui importunez le Ciel ſans ceſſe qu'il ne vous laiſſe pas cheoir dans le moindre peché du monde, qui pour vne faute de neant verſez vn deluge de larmes, & vn orage ſacré de ſouſpirs? Croyez-vous qu'vne ame qui eſt en cet eſtat, doiue eſtre ſecoüée de ces frayeurs inutiles, & qui n'agreent nullement du monde à

de à ce bon Seigneur qui lit dedans nos cœurs, & qui sçait tres-bien, helas! ouy, de quelle chetiue paste no⁹ sommes, & combien fragiles, & miserables en tout & par tout? C'est impieté, (dit S. Bernard,) & impieté bien grande, de croire que Dieu nous traitte à si grande rigueur, qu'il nous force à l'impossible, ou à des choses qui sont si difficiles qu'elles peuuent passer moralement pour impossibles. La pluspart de ces pensées noires qui vous persecutét, passent & volent par vostre esprit, sans plus: laissez les

donc passer, cela se fait en vous, mais sans vous, ne les arrestez pas, ie vous prie, ny ne vo⁹ rompez pas la teste. Quand le Roy est dans son cabinet, parmy les oracles de son Conseil, en mesme temps dans la grande Sale, & à la basse-cour les Pages, & les Souisses, les Laquais, & lès soldats des Gardes, mille & mille courtisans font vn tel tintamarre, qu'à peine entend-on le tonnerre; s'ils s'eschauffent, quelque fois ils se battent, le bruit donne iusques aux oreilles du Roy, & des seigneurs du Conseil: pen-

sez-vous que pour tout cela on en faſſe eſtat, que pas vn ſe remuë de ſa place, que le Roy y ſonge tant ſeulement? le tintamarre c'eſt vne partie de la grandeur de la Cour; plus la Cour eſt groſſe, plus il y a de bruit, & plus de grandeur. Tandis que voſtre ame dans la partie ſuperieure ſe conforme à la volonté de Dieu, quelle eſcoute ſes ſainctes inſpirations, taſche de faire ſon deuoir; laiſſez hardiment que les paſſions, les erdintes, le battement du cœur, les apprehenſions, l'horreur du péché, mille folles

frayeurs, faſſent là bas ce grand vacarme qui vous met en eſmoy, ne prenez pas garde à toute cette canaille, ne vous troublez point pour ce bruit : cette trouppe d'eſclaues, de paſſions, & penſées brutales ne vous ſçauroient mal faire tandis que voſtre volonté & voſtre cœur parlementeront auec Dieu; & eſſayeront de faire ſes ſainctes volontez. A tant pour ce qui concerne la crainte du peché.

19. L'autre martyre qu'on ſouffre dans l'abandonnement, (ſoit celuy qui eſt

cause de la maladie, soit à cause des aridités & secheresses incroyables,) c'est de ne pouuoir pries Dieu, ny leuer son cœur, & non pas mesme les yeux à Dieu, & au ciel, & vne totale defaillance; tellement qu'il semble qu'on soit comme vne beste; & ainsi que parle Dauid, comme vn cheual qui pourrit sur la littiere dans l'ordure, & ne se peut ny remuer, ny ayder, ny mesme ne veut pas qu'on le touche. O que ce tourment engendre de tourments! Mon cœur, dit Dauid, m'a trahy, & s'en est fuy, la lu-

miere de mes yeux s'eſt eclipſée, ma pauure vertu eſt deuenuë auſſi ſeche qu'vne tuille bruſlée, ie ſuis tombé dans la profondité de la marine courroucée, & l'orage m'a accueilly & abyſmé, mon cœur eſt tout troublé, & en eſmoy, tous mes os ſont caſſez, & ma force briſée. Ah Dieu, puis que ma vertu me deffaut, & me quitte au beſoin, douceur du Paradis ne m'abandonnez pas! L'Euangile a bien remarqué que Ieſus-Chriſt par trois fois recommença touſiours à dire les meſmes paroles à ſon Pere

ce n'eſt pas qu'il n'en peut dire d'autres, & de milles façons, & tres-tendres & puiſſantes, mais il voulut móſtrer l'extremité de ſon agonie,& dereliction,comme ſi la douleur luy eut enleué la parole,& ne luy permit pas de trouuer d'autres paroles & à peine peut-il deſſerrer les levres pour demander du ſecours à ſon Pere. Saincte Catherine de Sienne fut enuiron deux ans en telle extremité, & dans vn abandonnement ſi terrible, qu'elle ne pouuoit trouuer ſatisfactió en choſe du móde;à peine pouuoit-

elle aſſembler ſes penſées, ou arranger ſes prieres, & faire quelque choſe de ce qu'elle auoit accouſtumé de faire. Nous ſommes ſi malheureux, que nous ne ſçauons ny agir quand il faut, ny ſouffrir quand il faut, ny rien faire qui ſoit bien pur, & ſans recherche de nous meſmes. Mais venez-ça, qui vous a dit que Dieu vous demande des prieres, quand il vous met en cet eſtat de grand delaiſſement? qui vous a dit qu'il attend de vous eſtant malade, des prieres égales à celles que vous faiſiez iadis

estant en bonne santé: voulez vous donc renuerser l'ordre de sa tressage cõduite ? Il veut que vous souffriez, & vous voulez agir, & soubs couleur de deuotion vous voulez euiter la pure souffrance! Ah la belle priere que bien souffrir pour Dieu! ah la deuotion diuine & tres-eminente de ne rien dire à Dieu, & porter la croix qu'il nous donne auec vn silence exterieur & interieur: Si vostre bouche ne peut rien dire, faites parler vos yeux; s'ils ne peuuẽt plorer, faites parler vostre cœur à coups de souspirs &

de ſanglots ; ſi le cœur eſt accablé de peines, & peſant comme du plomb , faictes parler voſtre ſilence, cõme iadis Moyſe, qui eſtant en peine , & me diſant pas vn mot ; Dieu cõmença à dire; Moyſe, Moyſe, pourquoy cries-tu ſi haut , & pourquoy pouſſe tu ta voix iuſques au plꝰ haut des cieux? & certes il ne diſoit pas vn ſeul mot; ſa douleur crioit pour luy , ſon ſilence tonnoit dans le Ciel, ſa patience luy ſeruoit d'vne oraiſon iaculatoire , qui iettoit des fleſches ardentes dans le cœur de Dieu, pour remuer

toutes les entrailles de ſa commiſeration. Si vos douleurs ne parlent pas aſſez haut, voſtre Ange gardien priera fort volontiers pour vous. Raphaël diſoit iadis à Tobie, Quand tu quittois ton diſné, pour porter vn mort ſur tes eſpaules, lors ie repreſentois à Dieu tout cela, & tout le ciel rioit d'aiſe; Tobie ne dit mot, & l'Ange harangue pour luy, & rauit tous les Anges; autant en fera on pour vous, quād vous ne ſçaurez plus dire mot. La Vierge Marie prendra la parole, & dira, Mon fils helas! ils n'ont point

de vin, ils n'ont que de l'eau cruë des larmes que la douleur espraind, ils ne sçauroient ny oseroient vous dire vn mot, ie suis leur Aduocate, & leur bonne Mere: Monseigneur, & mon fils, changez cette eau en vin de charité, & de courage masle dans ces nopces où le cœur espouse la pure souffrance; changez l'eau de leur tristesse, en vin de joye celeste, & consolations diuines. S. Iean nous asseure que Iesus-Christ mesme est nostre Aduocat, qui ne cesse iamais de parler pour nous à son Pere; laissons le

dire, & contentons nous seulement de dire, Amen. Sa Rhetorique est assez puissante pour nous impetrer tout ce qu'il faut. Mais quand tout cela manqueroit, sçauez vous pas ce que le bon Roy Dauid nous dit du cœur maternel de Dieu le Pere? Il preuient, dit-il, nos prieres, il entend le silence de nos cœurs, il exauce la volonté de ceux qui le craignent, & entend leurs prieres, voire les enterine deuant que nous les ayons commencées. A peine, dit-il, auois-ie ouuert la bouche, que i'estois desia exau-

cé, C'eſt ce Dieu tout puiſſant des viuants, des malades, & de ceux qui ſont morts, il entend auec vne grande clemẽce les prieres des vns, les volontez des autres, & le ſilence des troiſieſmes. Helas! dit-il, ie ne ſçay plus rien dire, ie ne cognois plus rien dans le ſtile de la maiſon de Dieu; c'eſt la raiſon pourquoy ie me ſuis reſolu de me precipiter dans les puiſſances amoureuſes, & dans les abyſmes de la grandeur de Dieu. Ioignez vous à tous ceux-là, alloüez ce qu'ils diſent, parlez par leurs bouches, fiez-

Pſalm. introibo In potentias, &c.

vous à leur charité,& du reſte calmez voſtre eſprit, & donnez vous de la tranquillité. Dieu ſera content de ce petit ſeruice.

20. Ie lis dans voſtre cœur, que nonobſtant cela, vous voudriez bien encor dire par voſtre bouche quelque petite choſe, tant pour exaler la douleur qui vous ſerre le cœur, que pour attirer ſur vous les miſericordes de ce bon Seigneur, qui eſt tout bon, & la bonté meſme. Reſolument il faut que ie vous contente. Quand vous ſerez donc en cette extremité, faictes

Matth. comme Ieſus-Chriſt, qui eſtant en ſon abandonnement ne dit que trois mots qu'il repeta touſiours ; *Pater, non mea, ſed tua voluntas fiat.* Contentez-vous de dire ſouuent cela, ces trois mots vallent plus à l'heure qu'en autre temps quarante contemplations de ſix heures la piece. Imitez le grand S. Paul, qui eſtoit tout cœur, & neantmoins fut de cette confrairie, & ſe trouua vn iour en telle extremité, que luy, qui faiſoit peur à la peur, eut peur neantmoins quand il dit,

2 Cor. 1. Mes enfans, il faut que

vous sçachiez que i'ay esté accablé de tristesse par dessus mes forces, & par dessus tout ce que vous sçauriez vous imaginer, & faut que vous croyez que ie me suis veu en telle detresse, que i'eusse voulu estre mort, tãt il est vray que la vie m'estoit odieuse & insupportable : Ma consolation est que tout cecy, c'est pour le bon Dieu, & que ce moment de tristesse enfantera vn poids eternel d'vne gloire infiniment grande, & là dessus ie me repose, & me laisse conduire à Dieu. Dites donc auec luy ces

trois mots, MAL, MOMENT, ETERNITE. Si le secõd mot vous semble vn peu bien long, cõsolez vous auec la grande estenduë du troisiesme. Mille ans ne sõt qu'vn iour, & le iour vn moment, & le momẽt vn rien, quand on compare tout cela à la sainte immortalité. Faictes comme S. François, qui estant dans les agonies des saincts delaissemens, chantoient des airs du Ciel, & des chansons spirituelles, & sur tout celle-cy, & apres luy saincte Claire, saincte Angele en enchantoit ses maux.

Que Dieu eſt grand, que nos maux ſont petits!

& puis encore cet autre,

La grandeur du bien que i'attend,
Me rend leger tout mon tourment.

Faites comme la Magdeleine, ne dites mot, mais verſez quelque larme: vne larme ſortie du cœur, dit plus qu'vn million de paroles formées dãs la bouche. O que les eaux de l'œil ſont bien plus eloquentes, & plus precieuſes que l'air articulé entre les dents, & formé dans la bouche!

Si vous ne ſçauriez arra-

cher vne larme de vos yeux tous taris, faictes comme les muets quand ils veulent dire toute leur Patenoſtre; ils donnent vn coup d'œil amoureux vers la voûte des cieux, & là dedans enfonçant vne œillade font ainſi leurs oraiſons iaculatoires, & leur cœur de la ſorte donne comme autant de coups de canons, & fait breſche au Firmament. I'ay leué mes yeux vers les ſainctes montagnes, diſoit le Roy deuot, & ne pouuant rien dire par ma bouche, i'ay fait chanter mes yeux plorant tendrement, & re-

gardant le ciel, & aussi tost i'ay esté soulagé. Iamais les œillades ne sont esclaues, & iamais vo⁹ ne serez si abbatu du mal, que vous ne puissiez lancer vn regard vers le ciel; ces regards sont des dards qui transpercent le cœur de Iesus-Christ, qui entẽd mieux vos yeux, que vous vostre parole.

Ayez vn liure de belles images, maniez le souuent, en le considerant il est impossible que cela ne face sou-leuer quelque bonne pensée dans le profond du cœur. Iamais le Soleil ne se leue sur terre, qu'il n'en

soufleue quelques douces vapeurs, qui par apres se distillent en rosee, & font naistre des roses, & mille belles fleurs, voyant ces images cóme de beaux soleils, mille souspirs, & mille sanglots s'esleueront de la terre de vostre cœur, & serez estóné de voir tomber la rosee de vos yeux, qui insensiblemét fera fleurir vostre cœur, & vostre ame.

Imitez ce bon Hermite dont parle Climacus: il appendoit autour de sa cellule toute pleine de belles images, & dessus ces mots en gros cadeaux,

Humilité profonde,
Charité tres-ardente,
Obeyſſance infatigable,
Patience inuincible:
Fidelité inébranlable,
Courage inſurmontable:

Et puis liſant tantoſt l'vn, tantoſt l'autre, il diſoit à ſoy-meſme: O mon cher amy, que tu es loin de ces grandes vertus! Quand tu aurois tout cela, encor deurois-tu dire que tu es ſeruiteur inutile; chetif que tu es, que dois-tu donc dire n'eſtant rien de tout cela? Ce bon homme ploroit à chaudes larmes, & charmoit tellement ſes peines,

que iamais il ne ſe plaignoit. Qui vous empeſchera d'en vſer de la ſorte?

Quoy? eſtes vous donc ſi malheureux, que vous ne puiſſiez rien faire de tout cela, non pas meſme donner vn clin d'œil? il faut que vous m'ayez l'obligation toute entiere, & que ie vous apprenne le moyen de faire miracle, en ne rien faiſant. Suppoſons donc que vous n'auez rien de bon que le cœur; qu'il n'eſt pas en voſtre puiſſance de rien faire, que toutes vos forces ſont entieremẽt abbatuës; ie le veux ainſi croire pour

vous

vous faire plaisir. Or voicy le remede; Nagueres à Paris il y auoit vn homme si brutal, qu'ayant iuré que ioüãt il ne jureroit iamais, il donnoit vn teston à vn laquay, afin qu'il allast renier Dieu à la Cour, & iurer à pleine reste, pendãt que só maistre ioüoit en haut, & perdoit son argent. Meschant! en faisãt faire, c'estoit redoubler son peché, & faisoit pl⁹ en ne faisant rien, que s'il eut fait le mal luy mesme. Hé biẽ, dites vous, vous ne sçauriez riẽ faire que ioüer auec la melancholie, & auec le si-

cé, C'eſt ce Dieu tout puiſſant des viuants, des malades, & de ceux qui ſont morts, il entend auec vne grande clemẽce les prieres des vns, les volontez des autres, & le ſilence des troiſieſmes. Helas! dit-il, ie ne ſçay plus rien dire, ie ne cognois plus rien dans le ſtile de la maiſon de Dieu; c'eſt la raiſon pourquoy ie me ſuis reſolu de me precipiter dans les puiſſances amoureuſes, & dans les abyſmes de la grandeur de Dieu. Ioignez vous à tous ceux-là, alloüez ce qu'ils diſent, parlez par leurs bouches, fiez-

Pſalm. introibo In potentias, &c.

vous à leur charité,& du reſte calmez voſtre eſprit, & donnez vous de la tranquillité. Dieu ſera content de ce petit ſeruice.

20. Ie lis dans voſtre cœur, que nonobſtant cela, vous voudriez bien encor dire par voſtre bouche quelque petite choſe, tant pour exaler la douleur qui vous ſerre le cœur, que pour attirer ſur vous les miſericordes de ce bon Seigneur, qui eſt tout bon, & la bonté meſme. Reſolument il faut que ie vous contente. Quand vous ſerez donc en cette extremité, faictes

Matth. comme Iesus-Christ, qui estant en son abandonnement ne dit que trois mots qu'il repeta tousiours ; *Pater, non mea, sed tua voluntas fiat.* Contentez-vous de dire souuent cela, ces trois mots vallent plus à l'heure qu'en autre temps quarante contemplations de six heures la piece. Imitez le grand S. Paul, qui estoit tout cœur, & neantmoins fut de cette confrairie, & se trouua vn iour en telle extremité, que luy, qui faisoit peur à la peur, eut peur neantmoins quand il dit,

2. Cor. 1. Mes enfans, il faut que

vous sçachiez que i'ay esté accablé de tristesse par dessus mes forces,& par dessus tout ce que vous sçauriez vous imaginer, & faut que vous croyez que ie me suis veu en telle detresse, que i'eusse voulu estre mort, tãt il est vray que la vie m'estoit odieuse & insupportable : Ma consolatione st que tout cecy, c'est pour le bon Dieu, & que ce moment de tristesse enfantera vn poids eternel d'vne gloire infiniment grande, & là dessus ie me repose, & me laisse conduire à Dieu. Dites donc auec luy ces

trois mots, MAL, MOMENT, ETERNITE. Si le secód mot vous semble vn peu bien long, cósolez vous auec la grande estenduë du troisiesme. Mille ans ne sót qu'vn iour, & le iour vn moment, & le momét vn rien, quand on compare tout cela à la sainte immortalité. Faictes comme S. François, qui estant dans les agonies des saincts delaissemens, chantoient des airs du Ciel, & des chansons spirituelles, & sur tout celle-cy, & apres luy saincte Claire, saincte Angele en enchantoit ses maux.

Que Dieu eſt grand, que nos maux ſont petits!

& puis encore cet autre,

La grandeur du bien que i'attend,
Me rend leger tout mon tourment.

Faites comme la Magdeleine, ne dites mot, mais verſez quelque larme: vne larme ſortie du cœur, dit plus qu'vn million de paroles formées dãs la bouche. O que les eaux de l'œil ſont bien plus eloquentes, & plus precieuſes que l'air articulé entre les dents, & formé dans la bouche!

Si vous ne ſçauriez arra-

cher vne larme de vos yeux tous taris, faictes comme les muets quand ils veulent dire toute leur Patenoſtre; ils donnent vn coup d'œil amoureux vers la voûte des cieux, & là dedans enfonçant vne œillade font ainſi leurs oraiſons iaculatoires, & leur cœur de la ſorte donne comme autant de coups de canons, & fait breſche au Firmament. I'ay leué mes yeux vers les ſainctes montagnes, diſoit le Roy deuot, & ne pouuant rien dire par ma bouche, i'ay fait chanter mes yeux plorant tendrement, & re-

gardant le ciel, & aussi tost i'ay esté soulagé. Iamais les œillades ne sont esclaues, & iamais vo⁹ ne serez si abbatu du mal, que vous ne puissiez lancer vn regard vers le ciel; ces regards sont des dards qui transpercent le cœur de Iesus-Christ, qui entẽd mieux vos yeux, que vous vostre parole.

Ayez vn liure de belles images, maniez le souuent, en le considerant il est impossible que cela ne face sou-leuer quelque bonne pensée dans le profond du cœur. Iamais le Soleil ne se leue sur terre, qu'il n'en

ſouſleue quelques douces vapeurs, qui par apres ſe diſtillent en roſee, & font naiſtre des roſes, & mille belles fleurs, voyant ces images cõme de beaux ſoleils, mille ſouſpirs, & mille ſanglots s'eſleueront de la terre de voſtre cœur, & ſerez eſtõné de voir tomber la roſee de vos yeux, qui inſenſiblemẽt fera fleurir voſtre cœur, & voſtre ame.

Imitez ce bon Hermite dont parle Climacus: il appendoit autour de ſa cellule toute pleine de belles images, & deſſus ces mots en gros cadeaux,

Humilité profonde,
Charité tres-ardente,
Obeyſſance infatigable,
Patience inuincible:
Fidelité inébranlable,
Courage inſurmontable:

Et puis liſant tantoſt l'vn, tantoſt l'autre, il diſoit à ſoy-meſme: O mon cher amy, que tu es loin de ces grandes vertus! Quand tu aurois tout cela, encor deurois-tu dire que tu es ſeruiteur inutile; chetif que tu es, que dois-tu donc dire n'eſtant rien de tout cela? Ce bon homme ploroit à chaudes larmes, & charmoit tellement ſes peines,

vous faire plaisir. Or voicy le remede; Nagueres à Paris il y auoit vn homme si brutal, qu'ayant iuré que ioüāt il ne jureroit iamais, il donnoit vn teston à vn laquay, afin qu'il allast renier Dieu à la Cour, & iurer à pleine reste, pendāt que sō maistre ioüioit en haut, & perdoit son argent. Meschant! en faisāt faire, c'estoit redoubler son peché, & faisoit plꝰ en ne faisant rien, que s'il eut fait le mal luy mesme. Hé biē, dites vous, vous ne sçauriez riē faire que ioüer auec la melancholie, & auec le si-

saincte prieres que celles qui se font par les mains! Ah que les doigts disent bien mieux la Patenostre, donnant le pain quotidien aux pauures miserables, que les dents où les levres demandant à Dieu le pain quotidien importunant le Ciel! Mettez, dit le S. Esprit, vostre aumosne dans le sein du pauure, & elle (notez qu'il ne dit pas luy le pauure, mais elle, l'aumosne,) priera Dieu pour vous, & vous deliurera de tous vos maux; le vin, la chair, l'argent, voire les pierres, & le pain parlent, & parlent

l'hostie, ou bien sans eux on mettoit la victime sur l'Autel, on la brusloit, & faisoit on le reste des ceremonies: le criminel estoit là à genoux, qui regardoit, & ne disoit pas vn mot, à luy permis de dire dans son cœur ce que le S. Esprit luy inspiroit de luy dire. Tant y a que le sacrifice estãt faict, cet homme estoit en bon estat, & souuent n'auoit pas dit vn seul mot. L'Hostie parloit pour luy, la fumée faisoit éuaporer en fumée les maux de cét homme, ce feu purifioit son cœur, ce qui sortoit de sa

toute voſtre vie malheureux, & il me prend enuie de prier Dieu qu'il redouble vos maux, puis que vo⁹ eſtes ſi deſnaturé de ne vouloir pas vous aider vous meſmes.

Rapport des abandonnemens de Ieſus, & des noſtres, & le moyen de l'imiter.

CHAP. VII.

21. TOutefois ie me r'auiſe, car ayant entrepris de cõſoler vne ame, qui au fond eſtant bonne,

ſe trouue pourtãt plongée dans vn gouffre profond d'vn abandonnement extréme, ie dois plutoſt auoir de la commiſeration, que de la colere, ou du zele trop chaud, & partant indiſcret. Ie quitte donc & briſe ce diſcours trop aigre, pour courir à vous, & vous appliquer des remedes anodins, pleins de benignité, & de douceur du ciel. Vous me direz que l'autre choſe qui rend ſupportable & aymable l'abandonnement de Ieſus-Chriſt, c'eſt qu'il eſtoit innocent, qu'il ſçauoit tres aſſeurement que

Dïeu ſon pere auoit agreable ſa peine, que tout cela aboutiroit à vne grande gloire, qu'en deux iours tout cela ſeroit finy, que ſon Pere ne le quittoit iamais, quoy qu'é apparẽce il ſemblaſt l'auoir oublié, & mis à l'abãdó. Or tout cela vous manquant, c'eſt ce qui confit noſtre cœur dans le fiel, & dans l'abſinthe d'vne profonde melancholie. La douleur eſt ingenieuſe à trouuer des moyens pour ſe martyriſer, & pour redoubler les peines d'vn pauure cœur qui ſe laiſſe tyranniſer à la

triſteſſe deſmeſurée. Vous me taillez bien de la beſongne en peu de mots, mais reſolument il faut que ie vous arrache toutes ces eſpines du ſein, où elles vous deſchireront tout le cœur, i'eſpere que Dieu m'en fera la grace. Commençons. Viue Dieu, & viue voſtre ame, ce dit ce bon homme, que ie ne vous laiſſeray iamais. Vous me voulez dóc quitter, dit Eliſée, & m'abándonner de la ſorte? vous auez beau faire, car par le Dieu viuant ie ne vous laiſſeray iamais, ie mourray, ou ie ſeray touſiours auec

vous : & si ie meurs, tant mieux, ie vo⁹ suiuray mieux apres la mort, que dans la vie. Dites à Dieu comme Helisée: Hé bien mó Dieu, me voila donc à l'abandon, vous m'auez mis en oubly tout à faict, me voila liuré en proye à toute sorte de malheurs, vostre grace ne luit plus sur mó visage, vostre ioye s'est eclipsée de mon cœur, le bon heur a fait diuorce auec mó ame, & en fin me voila le plus miserable des hommes; faictes hardiment tout ce que vous voudrez, deschirez, escrasez, foudroyez, pour-

droyez, aneantiſſez, voire damnez ſi vous voulez cette infortunée creature, fuiez vous en de moy. Quand vous m'auriez tué cét fois, & damné mille fois, & fait encore pis, ſi pis on peut faire à vne ame, que de luy ſtoer ſon Dieu, & tout ſon bien; ſi faut-il que vous croyez que ie ne vous laiſſeray iamais, reſolument vous me verrez à vos pieds vous demander miſericorde, ie changeray l'enfer en Paradis par mes larmes, & par mon humilité, ie feray comme Moyſe, ie vous forceray de changer vo-

ſtre arreſt, ie vous lieray les mains ; i'eſteindray les flā-mes de vos foudres: que ne feray-ie pas? Que reſpon-drez vo⁹ douceur du Para-dis, quand ie vous diray; O bōté infinie, & où ſont vos bontez? ſuis ie pas voſtre pauure creature, l'ouurage de vos ſainctes mains? vou-driez vous bien, Createur tresclement, oublier ainſi voſtre petite creature? A-uez vous pas iuré que vous ſeriez dans mó cœur quād ie ſerois dans la miſere? m'y voila abyſmé, ie vous ſemond de voſtre parole, vous deſmentirez vous

pour me rendre miserable? Quoy? mó Createur, voulez vous employer & desployer toutes vos choleres contre vn vermisseau puát de terre, & à demy pourry? voulez-vous exercer l'empire de vostre toute-puissance, contre vn festu sec & fuyard, contre vne fleur pourrie en espanoüyssant, contre vne poignee de cédre, & de puante ordure, & cótre vn pauure cœur criminel qui creue de douleur de vous auoir offencé? Las! helas tant de fois, & si brutalement? A qui me donnez vous si vous m'aban-

donnez? Pourquoy donc verſiez vo⁹ iuſques à la derniere goute de ce precieux ſang, & pour qui mouriez vous, douce vie de mon ame, ſinon pour les pauures pecheurs qui reclamẽt vos ſainctes bontez? & me voila que i'implore vos miſericordes, & vous me quitterez? Malgré mon cœur, & mes penſees, malgré l'enfer, & malgré mon malheur, arriue qui pourra, me quitte qui voudra, vne fois, pour iamais i'oblige mó cœur, & mó ame, & tout mon tout, ſans reſerue, & ſans retour, & pro-

mets ſolennellement que tant que Dieu ſera Dieu, mon cœur, mon ame, & mon tout, ſera tout à Dieu ſeul. Quoy? Dieu ſera donc à moy, & ie ne ſeray pas à luy? il ſera mon Createur, mon Redempteur, mon Gouuerneur, mon Tout, & ie ne ſerois pas (malheureux) ſa creature, ſon eſclaue, ſon enfãt, & tout à luy! Mõſeigneur, faites ce qu'il vous plairra, il faut reſolumẽt que ie ſois à vo⁹; ſi voſtre rigueur me chaſſe, ie me cacheray dãs vos miſericordes; ſi voſtre main me frappe, ie me ietteray dans

voſtre cœur, par le coſté ouuert à cet effect; n'auez vous pas dit que iamais on n'a ouy dire qu'vn pauure pecheur ſe ſoit conuerty à vous, que vous ne luy ayez ouuert toutes les entrailles de vos miſericordes; qu'eſt donc maintenant deuenuë cete ſacre ſaincte promeſſe?

22. O ſi ie ſçauois, (direz-vous,) que Dieu eut agreable ces ſouffrances, que ie ſerois grandement ſoulagé en mes peines, & que mon courage ſe fortifieroit puiſſamment! mais ie crains que ce ne ſoit punition de mes crimes, & que

ie ne commẽce mon enfer en ce monde: Choſe quine pouuoit tourmẽter Ieſus-Chriſt: Or ouurez moy voſtre cœur, & eſcoutez bien ce que ie luy veux dire: S'il no⁹ vouloit damner, ce dit S. Auguſtin, il ne nous dóneroit pas icy tant de peines. Iamais Dieu ne chaſtie deux fois vn meſme crime, puis qu'il le punit icy, il ne le punira pas en l'autre monde. Si vous n'auiez cette crainte de l'offencer, & deſir de le ſeruir, & cete bonne diſpoſition de voſtre cœur, encor y auroit-il quelque apparence d'en-

trer en ces frayeurs : mais eſtant tout réply de ſaincts deſirs, demandant mille fois pardon à Ieſus-Chriſt, deſirant faire mieux, comme vous faites, voulez vous que Dieu vous damne deux fois, luy qui aimeroit mieux eſtre crucifié de nouueau, que de vous damner vne fois, vous qui eſtes plein de deſirs de luy faire ſeruice de toute l'eſtenduë de voſtre ame? Mais pour vous contenter, ſuppoſons que ces maux vous accablent pourchaſtier vos pechez. Faictes de neceſſité vertu, baiſez les verges &

la main qui vous bat, remerciez la bonté de Dieu, qui daigne bien penſer à vous, & prend la peine de vous chaſtier pour eſpurer voſtre ame, offrez vous à luy entierement, & ſans reſerue; fiez vous à ſa fidelité, & croyez fermement qu'au plus fort de ſa grande cholere il ſe ſouuient de ſes miſericordes, & dites auec Dauid; O Dieu, ie vous ay offencé! Mõ Seigneur ie vous crie mercy. Ah! frappez hardiment, mais ne m'accablez pas: auſſi-toſt il vous enuoyera vn Natan qui vous dira de ſa part, mõ

amy, Dieu vous a pardonné vos fautes. Voulez vous voir comme dans vn luiſant miroir, qui ſont les miſerables qui commencent icy leur enfer, ou leur Purgatoire? conſiderez les deux larrons qui eſtoient cloüez dans la Croix aupres de Ieſus-Chr. l'vn & l'autre ſouffre ces ſupplices pour ſes crimes, mais l'vn ſouffre & blaſpheme, & ſe damne; l'autre ſouffre, crie mercy, & ſe ſauue; tandis que dans vos maux vous pourrez lancer quelque ſouſpir à Dieu, ietter vne œillade au Ciel, vous

recommander à Iesus Chr. n'ayez point de peur, son infinie clemence ne vous abandónera iamais: quoy qu'il vous semble que vous soyez desia plongé dedans l'abysme. Represétez vous ce qu'il dit en faueur de la Magdeleine, & de cette pauure creature qui ietta deux mailles dans le tronc, & auec cela reprenez cœur & consolez vous auec ces douces paroles. La chetiue veufue croyoit en son ame n'auoir rien dóné, n'ayant en effect donné que deux pauures mailles, & s'en alloit pleine de confusion,

voyant que Iesus Christ l'auoit regardée si attentiuement; la Magdeleine auoit versé vne boëtte & vn parfumier d'albastre sur la teste benie du bon Iesus, son souuerain Seigneur, ny l'vne, ny l'autre ne dit pas vn seul mot; ny l'vne ny l'autre en sa conscience, ne pésoit pas auoir rien fait qui meritast qu'on en parlast: les assistans, & Iudas sur tous se mocqua de la Magdelaine, voire se scandalisa, & fut si insolent que de la tanser, & mesmes indirectement dóna vn coup de lance ou de langue à Iesus-

Christ de ce qu'il souffroit qu'on luy embaumast les cheueux, & les pieds; la Magdeleine entendit fort bien ce discours, & fut biẽ hõteuse, mais elle beut cete cõfusion meslée auec ses larmes, & ne respõdit pas vn mot à ce reproche, elle remit tout cela à la cõduite de son bon Maistre, qui à l'heure prit sa cause en main, & dit ces paroles formelles. Pourquoi tourmẽtez vous cete pauure creature, & pourquoi troublez vous le repos de son cœur? elle a fait ce qu'elle a peu. Et ie vo⁹ dis en verité, que

ce

ce peu qu'elle a faict m'a esté si agreable, que cela sera presché par tout le monde, & annoncé solemnellement quand on preschera cet Euangile. Bonté du Paradis : que ce peu de mots est remply d'vne profonde, solide, & cordiale consolation ! elle a faict ce qu'elle a peu, & ie suis content. Ouy, mais elle a faict fort peu. Vray ; mais ie suis content. Las ! cela ne vaut pas le parler. Soit ainsi ; mais ie veux qu'on le publie aux quatre coings du monde, & il me plaist. Monseigneur, moy mesme qui l'ay fait,

ie ne iuge pas que cela merite que vous y penſiez, & moymeſme ne ſuis pas contente. Si fay bien moy, dit Ieſus-Chriſt, & en ſuis ſi content, que de Iuge ie deuiens Aduocat; & au lieu de tanſer la Magdeleine, ie plaide pour elle; & puis qu'elle y va d'vn ſi bon cœur, & me donne deux larmes de ſes yeux, deux grains de baume, & l'autre deux mailles de ſa bourſe, ie leur donneray iuſqu'à la derniere goutte de mon ſang, & pour ce peu qu'elles ont fait, aſſeurément ie leur donneray le Royaume des

Cieux. Lecteur mon amy, oyez vous bien ce discours? & que vous dit le cœur là dessus?

23. Ce qui vous gesne l'ame, ce direz vous, c'est que le ressouuenir de vos pechez vous bourrelle, & vous persecute si fort, que vous ne sçauriez oster de vostre imagination, que cet abandonnement que vous souffrez, ne soit en punition de vos desbordemens, & vous craignez que cela n'aboutisse à quelque desespoir, & que la fin n'en soit funeste, & du tout malheureuse. Cette frayeur est fille de la

mets solennellement que tant que Dieu sera Dieu, mon cœur, mon ame, & mon tout, sera tout à Dieu seul. Quoy? Dieu sera donc à moy, & ie ne seray pas à luy? il sera mon Createur, mon Redempteur, mon Gouuerneur, mon Tout, & ie ne serois pas (malheureux) sa creature, son esclaue, son enfãt, & tout à luy! Mõseigneur, faites ce qu'il vous plairra, il faut resolumẽt que ie sois à vo⁹; si vostre rigueur me chasse, ie me cacheray dãs vos misericordes; si vostre main me frappe, ie me ietteray dans

voſtre cœur, par le coſté ouuert à cet effect; n'auez vous pas dit que iamais on n'a ouy dire qu'vn pauure pecheur ſe ſoit conuerty à vous, que vous ne luy ayez ouuert toutes les entrailles de vos miſericordes; qu'eſt donc maintenant deuenuë cete ſacre ſaincte promeſſe?

22. O ſi ie ſçauois, (direz-vous,) que Dieu eut agreable ces ſouffrances, que ie ſerois grandement ſoulagé en mes peines, & que mon courage ſe fortifieroit puiſſamment! mais ie crains que ce ne ſoit punition de mes crimes, & que

ie ne commẽce mon enfer en ce monde: Chose quine pouuoit tourmẽter Iesus-Christ: Or ouurez moy vostre cœur, & escoutez bien ce que ie luy veux dire: S'il no⁹ vouloit damner, ce dit S. Augustin, il ne nous dóneroit pas icy tant de peines. Iamais Dieu ne chastie deux fois vn mesme crime, puis qu'il le punit icy, il ne le punira pas en l'autre monde. Si vous n'auiez cette crainte de l'offencer, & desir de le seruir, & cete bonne disposition de vostre cœur, encor y auroit-il quelque apparence d'en-

trer en ces frayeurs : mais estant tout rẽply de saincts desirs, demandant mille fois pardon à Iesus-Christ, desirant faire mieux, comme vous faites, voulez vous que Dieu vous damne deux fois, luy qui aimeroit mieux estre crucifié de nouueau, que de vous damner vne fois, vous qui estes plein de desirs de luy faire seruice de toute l'estenduë de vostre ame? Mais pour vous contenter, supposons que ces maux vous accablent pourchastier vos pechez. Faictes de necessité vertu, baisez les verges &

la main qui vous bat, remerciez la bonté de Dieu, qui daigne bien penser à vous, & prend la peine de vous chastier pour espurer vostre ame, offrez vous à luy entierement, & sans reserue; fiez vous à sa fidelité, & croyez fermement qu'au plus fort de sa grande cholere il se souuient de ses misericordes, & dites auec Dauid; O Dieu, ie vous ay offencé! Mõ Seigneur ie vous crie mercy. Ah! frappez hardiment, mais ne m'accablez pas: aussi-tost il vous enuoyera vn Natan qui vous dira de sa part, mõ

amy, Dieu vous a pardonné vos fautes. Voulez vous voir comme dans vn luiſant miroir, qui ſont les miſerables qui commencent icy leur enfer, ou leur Purgatoire? conſiderez les deux larrons qui eſtoient cloüez dans la Croix aupres de Ieſus-Chr. l'vn & l'autre ſouffre ces ſupplices pour ſes crimes, mais l'vn ſouffre & blaſpheme, & ſe damne; l'autre ſouffre, crie mercy, & ſe ſauue; tandis que dans vos maux vous pourrez lancer quelque ſouſpir à Dieu, ietter vne œillade au Ciel, vous

recommander à Iesus Chr. n'ayez point de peur, son infinie clemence ne vous abandónera iamais: quoy qu'il vous semble que vous soyez desia plongé dedans l'abysme. Represétez vous ce qu'il dit en faueur de la Magdeleine, & de cette pauure creature qui ietta deux mailles dans le tronc, & auec cela reprenez cœur & consolez vous auec ces douces paroles. La chetiue veufue croyoit en son ame n'auoir rien dóné, n'ayant en effect donné que deux pauures mailles, & s'en alloit pleine de confusion,

voyant que Iesus Christ l'auoit regardée si attentiuement; la Magdeleine auoit versé vne boëtte & vn parfumier d'albastre sur la teste benie du bon Iesus, son souuerain Seigneur, ny l'vne, ny l'autre ne dit pas vn seul mot; ny l'vne ny l'autre en sa conscience, ne pẽsoit pas auoir rien fait qui meritast qu'on en parlast: les assistans, & Iudas sur tous se mocqua de la Magdelaine, voire se scandalisa, & fut si insolent que de la tancer, & mesmes indirectement dóna vn coup de lance ou de langue à Iesus-

ce peu qu'elle a faict m'a esté si agreable, que cela sera presché par tout le monde, & annoncé solemnellement quand on preschera cet Euangile. Bonté du Paradis : que ce peu de mots est remply d'vne profonde, solide, & cordiale consolation ! elle a faict ce qu'elle a peu, & ie suis content. Ouy, mais elle a faict fort peu. Vray ; mais ie suis content. Las ! cela ne vaut pas le parler. Soit ainsi ; mais ie veux qu'on le publie aux quatre coings du monde, & il me plaist. Monseigneur, moy mesme qui l'ay fait,

ie ne iuge pas que cela merite que vous y penſiez, & moymeſme ne ſuis pas contente. Si fay bien moy, dit Ieſus-Chriſt, & en ſuis ſi content, que de Iuge ie deuiens Aduocat; & au lieu de tanſer la Magdeleine, ie plaide pour elle; & puis qu'elle y va d'vn ſi bon cœur, & me donne deux larmes de ſes yeux, deux grains de baume, & l'autre deux mailles de ſa bourſe, ie leur donneray iuſqu'à la derniere goutte de mon ſang, & pour ce peu qu'elles ont fait, aſſeurément ie leur donneray le Royaume des

Cieux. Lecteur mon amy, oyez vous bien ce discours? & que vous dit le cœur là dessus?

23. Ce qui vous gesne l'ame, ce direz-vous, c'est que le ressouuenir de vos pechez vous bourrelle, & vous persecute si fort, que vous ne sçauriez oster de vostre imagination, que cet abandonnement que vous souffrez, ne soit en punition de vos desbordemens, & vous craignez que cela n'aboutisse à quelque desespoir, & que la fin n'en soit funeste, & du tout malheureuse. Cette frayeur est fille de la

melancholie, qui regente maintenant voſtre cœur, mais ie m'enuay l'eſtouffer tout à l'heure, & vous deliurer de cette tyrannie. On preſenta au doux Sauueur du monde cette infortunée creature qui auoit eſté priſe dans le peché, & qui n'attendoit plus que le coup de la mort, car las! qu'eut elle dit! quelle raiſon eut elle iamais peu alleguer! toute la terre n'eſtoit pas aſſez grande pour couurir ſa cófuſion, & toute l'eloquence n'eſtoit pas aſſez ſçauante pour plaider pour elle, & la pouuoir ſauuer. Le moyen

d'excuſer vne femme qui s'accuſoit elle meſme, & ſe condamnoit à la mort : le crime encor tout chaud allumoit le feu pour la bruſler; & ſon forfaict mettoit les cailloux à la main des Iuifs pour l'accabler de coups de pierre; & puis voulez vous que Ieſus-Chr. qui eſt la meſme Iuſtice faſſe vne iniuſtice, ſauuant la criminelle que la loy condãne à la mort? outre qu'elle ne dit pas vn mot, elle ne demande pas meſme pardon, tant elle ſe croit digne de mort: ſon cœur eſt ſi ſaiſi de frayeur, ſon viſage ſi chargé

de vergogne & de confusion, sa bouche tellement collée, & sa parole tarie, qu'elle voudroit desia estre morte, ne faisãt certes plus que languir sur terre. Finalement voulez-vous que Iesus-Christ se charge de blasme, pour descharger cete malheureuse, que tout le monde iuge digne de mort? au moins peut-elle par vn souspir tesmoigner le regret qui luy perce le cœur: au moins peut elle faire couler deux larmes de ses yeux criminels, pour implorer la misericorde, & esmouuoir à pitié le Sau-

ueur? au moins peut elle se jetter à genoux, & à mains joinctes demander sa grace, & abolition de son meschef? La voila comme vne statuë, qui ne parle, ny ne pleure, ny ne souspire, ny ne se remuë non plus qu'vne pierre; tãt il est vray qu'elle se tient perduë & condamnée sans resource. Quand ie vois cette fille infortunée, il me semble que ie vous vois en l'estat où vo⁹ estes, ne sçachãt ny prier, ny gemir; ny penser, ny ne faire chose du monde par où vous puissiez soulager vos frayeurs, & les maux qui

accablent voſtre cœur entieremẽt abbatu, vous voudriez volontiers deſia eſtre mort, pluſtoſt que d'attendre la mort; vo⁹, ô trois fois, & encor trois fois miſerable! Cependãt oyons la ſentence ſouueraine de ce diuin & debõnaire Iuge. Femme, où ſont ceux qui eſtoiẽt ſi aſpres à vous accuſer? perſonne ne vous a-il condamnée? Perſonne, Monſeigneur. Allez, ma fille, allez, ie ne vous condamneray pas, allez hardimẽt en paix; ie ne ſuis pas venu pour damner les perſonnes, ny pour cõdamner les pauures

pecheurs, qui on le cœur percé de la viue douleur de leurs fautes; si l'homme ne se condamne, & ne se desespere soy-mesme, ie n'ay garde de le dãner, ny perdre ceux pour lesquels ie perdray tout mon sang & ma vie, quand ie ne sauuerois qu'vne ame seule.

Il me semble donc que vous, cette femme, & Dauid, faites la mesme ch ose: car ce bon Prince disoit vn iour à Dieu, mais de si bonne grace: Seigneur, i'ay esté cõme reduit au neant, & ie n'y ay pas pris garde; i'ay faict estat d'estre com-

me vne pauure beſte, ne ſçachant rien dire : mais pourtãt ie me ſuis touſiours tenu proche de voſtre perſonne; vous m'auez pris par la main droicte, & vous auez daigné me conduire à voſtre gré: pour moy ie n'ai rien ſceu faire, ny dire, ny rien du monde, ſinon me laiſſer mener par la main. Ma conſolatiõ eſt, que tout tel que ie ſuis, ie ſuis dans la main de mon Dieu. De rechef il dit en vn autre lieu: Pour moy ie ne cognois point le ſtile du Ciel, ny ne ſçaurois rien faire, mais ie me ſuis lancé dans les puiſ-

Pſalm. Introibo in potentias Domini, &c.

sances de mon Dieu, voila mon repos, & mon seiour. Que les autres fassent miracles s'ils veulent, qu'ils preschent, qu'ils prient, qu'ils soient rauis en extase, qu'ils disent d'or, & tout ce qu'ils voudrõt: Pour moy ie souffre en patience, ie ne refuse rien, ie ne desire rien, non pas faire miracle, ny resuſciter les morts, ou sauuer tout l'vniuers : tout mon desir n'est que de n'auoir autre desir qu'estre sous la conduicte du souuerain Seigneur du monde. Mon Dieu, dit-il, est ma belle lumiere, & mon salut, que

craindray-je? Dieu eſt protecteur de ma vie, & il iure que qui me touche, il touche la tẽdre prunelle de ſes yeux: apres cela pourquoy me mettray-ie en peine? Ouy, mais les autres trauaillent, & font mille bonnes œuures. Il eſt vray, & moy ie ſouffre. Ils vont & viennent; ils ſe font admirer par les actions eſclattantes: il eſt vray, & moy ie ſouffre. On ne ſçauroit croire le plaiſir & le merite qu'ils ont, ſeruant & obligeant vn million de perſonnes; vous dites vray, & moy ie ſouffre. Ah qu'ils maniẽt

des affaires de grande consequence pour la gloire de nostre Seigneur. Tout ce que vous dites est vray, & moy ie souffre. Et vous diray bien dauantage, c'est que si on les mettoit au choix de faire ce qu'ils font, ou de souffrir la peine que ie souffre, indubitablement ils aimeroient mieux cent fois agir comme ils font, que souffrir ce que ie souffre. En l'action on a mille satisfactions, & souuent le plaisir desrobbe le merite, & cela n'abboutit qu'à vne bouffée de vent de vanité: mais dans la pure souffran-

ce, on n'a autre recours qu'à Dieu, tous les momẽts ſont precieux & remplis de merite; & c'eſt ce que S. Iacques veut dire, quand il dit que la Patience eſt celle des vertus qui a ſes actions parfaictes, & ce que Ieſus dit à ſes Apoſtres. En voſtre patience, vous poſſederez vos ames. Car dans l'action, ſouuent c'eſt la vanité, c'eſt le plaiſir, c'eſt le diuertiſſement, c'eſt l'ambition, c'eſt quelque autre choſe qui nous poſſede, & qui tyranniſe nos ames; mais dans la pure ſouffrance, c'eſt Dieu ſeul

qui possede nos ames, & nos ames qui possedent Dieu, & ne possedent que luy seul, & estant dans la Croix du bon larron, & de la pure & bonne souffrance, on entend vne voix secrette qui tonne dans le cœur, & dit; Auiourd'huy vous serez auecque moy dans les delices du Paradis. Est-ce pas là dans la gueule du lió & de la mort, trouuer veritablement vn rayon de miel du Paradis? Voulez vous voir vne ame qui a imité Iesus-Christ tres-parfaictement, dans

l'abandonnement? Ie vous veux dire vne chose qui vo⁹ donnera dans le cœur, & vous consolera infiniment. La bien-heureuse Catherine de Gennes, cete ame d'élite, & ce cœur si pretieux, & si pur deuant Dieu, auoit vne si estrange tristesse, que tout luy estoit quasi insupportable. Voulez vous voir l'extremité de cet abandonnement? elle demanda tres-instãment à Dieu qu'il luy fist cette grace par les merites de S. Benoist, son bon Patron, de luy donner vne fiévre tres-ardente, qui luy durast trois bons mois

tous entiers. Car, disoit-elle, ce mal du corps attirera à soy mon esprit, & mõ imagination, & me deliurera des peines interieures, & de cette cruelle derelict̃ion, & souffrance interieure, qui met tout sens dessus dessous toutes les puissances de mõ ame. Mais faisons encor mieux, mon doux amour, ce disoit-elle à Dieu, enuoyez moy cete fiéure, & ne me deliurez pas pourtãt de ces peines interieures, quelques insupportables qu'elles puissent paroistre, si en viendrons nous à bout, & ie me promets cela de vo-

ſtre ineffable clemence, à laquelle ie me fie entierement, & me defie tout à fait de mes forces. Elle paſſoit bien plus auant, car pour ſe diuertir de quelques peines terriblement importunes, elle appliquoit des fers ardents ſur ſon corps, ſe donnant comme des cauteres, pour diuertir par le tourment du feu, les autres tourments interieurs qu'elle iugeoit bien plus horribles, & preſſants plus cruellement ſon cœur. Cela n'eſt pas imitable, & ie ne vous le cõſeille nullement du monde; tant s'en faut, ie le vous

defends de toute ma puiſſance : c'eſt aſſez que vous admiriez l'excez de cette ame precieuſe, & les peines qu'elle ſouffroit dans ſes abandonnemens, puis qu'il falloit raddoucir cela auec des remedes qui eſtoient des petits martyres, & des purgatoires de ſon pauure corps. Vous voyez donc que les ſaincts ont eu voſtre mal, & plus grand que le voſtre: vous voyez qu'ils les ont ſenty bien viuement, vous voyez quelles receptes ils ont mis en practique, & en fin qu'ils en ſont venus à bout,

tant il eſt vray que Dieu iamais n'eſpargne les remedes, quand il permet du mal. Que direz vous ſi ie vous dis que ces dereliction eſtoient vne des principales pieces de la ſainteté de leur vie, & ſi i'adiouſte que ſans cela, poſſible iamais ils n'euſſent eſté ſaincts, ou ſi grands ſaincts? Ha! que nous auons eu de ioye ineffable au milieu de nos cœurs, quand vous auez daigné, Monſeigneur, nous abyſmer dans la confuſion d'vne humilité tres-profonde. Elle adjouſtoit encor vn mot qui

vaut bien la peine de le coucher icy, & à vous de le lire. Si i'estois, disoit-elle, dans les enfers, ie ne voudrois pas commettre le plus petit peché du monde pour en sortir iamais au grand iamais. Et dans l'horreur de ses souffrances elle crioit, ô amour, laissez moy icy, me voicy en ma place; hors d'icy, ie ne serois pas ce que vous voulez: O mon cher amour, que ie suis contente dans ces amoureux mescontentemens!

4. Vne puissante, solide, & incomparable consolation, est ce que dit S. Paul.

Dieu, fait-il, eſt fidele, & ne permettra iamais que vous ſoyez tenté par deſſus vos forces, ains vous fera tirer des forces de voſtre foibleſſe, & de la gloire de voſtre accablement, & ſa ſaincte bonté changera le fer de vos douleurs en pur or de charité, & de gloire immortelle. Il vous dira comme à ſes enfans. Mes amis, vous auez maintenant le cœur remply d'vne grande triſteſſe, mais reſiouyſſez vous, car voſtre triſteſſe ſera changée en ioye, & homme du monde ne vous oſtera voſtre ioye. Repre-

nons le mot de sainct Paul, & grauons le bien profondement dans vostre cœur: Dieu est si fidele, & qui balance tellement nos forces, que iamais il ne vous enuoyera vn grain de mal qu'il ne vous donne aussi vn grain & demy de courage. Or tenez cela si asseuré, que plustost le ciel & la terre periront, ce dit il, qu'vne seule lettre manque de sa parole, ny que iamais il oublie ses promesses. Dieu a iuré qu'il vous assistera, que iamais il ne vous surchargera, que tout aboutira à vostre gloire, qu'il sçait vos for-

qui tourne & tourne, & incessamment tourne, mais il ne bouge pourtant de sa place, ains il porte sur son dos tout le Paradis, & ne tourne iamais que dedans Dieu. Il faut croire que la mesme fidelité qui fit que Dieu donnant mainleuée à Sathan pour faire tout ce qu'il voudroit de la personne de Iob, il ne luy permit pas pourtant d'attenter sur sa vie, d'entamer son ame, & ne luy peut pas faire commettre vn seul peché veniel; cette mesme fidelité donnant mainleuée aux douleurs pour nous acca-

bler, ne permet iamais que nous soyons forcez à faire la moindre faute du monde; tant s'en faut, que plustost il est veritable qu'on ne fait iamais ny plus, ny plus pures actions de vertu, qu'en cet estat pitoyable, où il nous semble que tout est perdu. Le souuerain remede est de faire comme Iesus Christ, quand l'impatience nous presse, & que la nature se fasche de souffrir: il faut dire comme luy à sainct Pierre, qui le vouloit deliurer du danger. Ne veux-tu pas, Simon, que ie boiue le cali-

ce que Dieu mon Pere m'a donné? Auſſi dites ainſi: Hé bien, cœur poltron & rebelle, veux tu pas boire le calice que Dieu ton Pere t'a donné? ou bien ainſi: Ah! mon pauure cœur, prenons cét amoureux calice de la diuine main de ce bon Dieu qui nous le donne, & qui l'a beu le premier pour nous chetifs pecheurs. Vous ſerez tout eſtonné que vous verrez tóber de groſſes larmes ſur vos jouës, & de gros ſouſpirs eſchapper de voſtre cœur à la foule, & croyez moy que vous trouuerez vne

espece de Paradis dans ce Purgatoire, & direz ces mots tendres de Dauid, & de S. Paul: A mesure que mon corps a esté accablé de douleurs, les douces consolations du Ciel ont enyuré mon cœur, & l'ont infiniment allegé. Et l'autre: A proportion que les passions de Iesus-Christ, & nos maux se sõt multipliez pour nous tourmẽter: certainement les douceurs de Iesus-Christ se sont emparées de nos cœurs, & les ont grandement contentez. Iamais Dieu ne frappe d'vne main, qu'il ne flatte

de l'autre; toute sa cholere n'est que misericorde, ayez encor vn peu de patience, & vous le cõfesserez de vostre propre bouche. Quãd Dieu, ce dit Isaye, se met en grande colere, ne vous effrayez pas, car incontinent la saincte fureur se cõuertit en bonté, & il nous couronne de misericordes.

25. Mais encor pour imiter Iesus Christ, que faut-il faire, quand on ne peut rien faire, & quand on est dans la rigueur d'vn tel abandonnement, qu'on ne peut pas dire vn bon mot, & qu'õ a le cœur tout plein

d'eſpines & de penſees noires, de vray tres-importunes, & qui ſont meſme des blaſphemes horribles contre Dieu & ſa ſaincte mere? Le moyen de viure en repos, quand on ſe void ainſi mourir auec tant de cruauté, & marcher ſur des poinctes de rochers, & ſur des precipices? C'eſt vne choſe eſtrange que vous en reuenez touſiours là, & ne voulez pas comprendre vne bonne fois pour toutes qu'il y a temps d'agir, & temps de ſouffrir; qu'il ne faut pas troubler l'ordre de l'eternelle proui-

déce de Dieu, que Dieu ne vous demande quasi pour l'heure nulle action, mais vne pure & fidele souffrance, & il se cõtente qu'à toutes les demandes qu'on vous fera, vous ne respondiez iamais autre chose, sinó ces mots precis; Ie souffre; & assez fait, qui ne fait rien que souffrir. Qui souffre ce que Dieu veut, il fait tout ce que Dieu veut. Quand Dieu voudra que i'agisse, à l'heure nous mourrons à la peine, ou nous ferons tout ce que sa saincte bonté nous ordonnera, maintenant toute

mon action, ce n'eſt que paſſion. Dieu n'a que faire de nos actions, ny de nos paſſiós, mais que nous faſſions bien ſes ſainctes volontez. Ie m'eſtudie donc de les faire en ne faiſant riẽ que porter mes petits maux. Ah Dieu! que mes pechez en meritẽt bien de plus grands, mais ſa douce clemence eſpargne ma foibleſſe; ſon ſainct Nom ſoit beny à toute eternité. A tant pour vous. On dit que parmy les Anges, les vns ſont aſſiſtans, & ne bougẽt quaſi iamais d'aupres de Dieu, ſouffrant les

impressions de la diuinité; les autres descẽdent ici bas pour faire tous les mestiers que Dieu leur ordonne; & pourquoy est-ce que dans l'Eglise combattante cela ne sera pas gardé, aussi biẽ que dans la triomphãte, & qu'on verra ce bel ordre, que les vns agiront, les autres souffriront, & tous deuiendront Anges, & diuins Seraphins?

Au reste, prenez ce diamant, & enchassez-le sur vostre cœur, il vous guerira de toutes ces folles frayeurs qui vous persecutent mal à propos. C'est chose

inouye, (escoutez bien, & prenez bien mes paroles,) encor vn coup, c'est chose inouye en la saincte maison de Dieu, & dans le train de la Prouidence, que iamais VNE BONNE VOLONTE' SOIT DAMNEE. Il n'y a point de damnation, dit le grand Apostre', pour ceux qui sont en Iesus-Christ, & qui ne marchent pas selon la chair. Or qui est en Iesus-Christ, sinon celuy qui faict sa saincte volonté? Celuy qui n'escoute point les loix que la chair & son impatience luy prescriuent, mais qui suit entierement

les loix de la prouidence du Ciel? Ayez bonne volonté, dit Gerſon, & n'ayez pas peur d'eſtre damné. Ie lis dans voſtre cœur ce que vo⁹ mourez d'enuie de me dire, à ſçauoir qu'õ dit tous les iours, & que les ſaincts meſmes l'aſſeurẽt, que l'enfer eſt plein de bonnes volontez. Dea eſtes vous ſi ſçauant pour vous rendre malheureux; & eſtes vous donc ſi ingenieux à trouuer des paſſages par où vo⁹ puiſſiez paſſer pour aller en enfer, ou au moins pour vous plonger dans vn labyrinthe de maux? Mon

cher amy, vous auez mal leu, mais ie vous dis bien mal. Iamais bóne volonté n'entra en enfer, & n'y entrera iamais, ie vous en asseure. Si vous disiez que l'éfer est plein de foibles volótez, de foibles velleïtez, ainsi qu'on les nomme, de volontez imparfaictes & tres-lasches; de volontez qui vouloient auoir Paradis sans rien faire; de volontez qu'on croiroit estre bonnes, mais elles estoient folles, pleines d'amour propre, & de gens insensez qui eussent eu bonne enuie de passer leur temps

en ce monde, & qu'au bout on leur eut dóné le Paradis à bon marché, & sans aucune peine. C'est comme si vous disiez que la boutique d'vn orfevre qui est vn larró & vn affróteur, est pleine d'or & de pierreries. Si vous le croyez menteur qu'il est, si vous ne regardez la besongne qu'à fleur de peau, & au faux iour de la dorure; si vous prenez le cristal pour le diamant, & le verre du doublet pour ioyaux, à la verité tout est plein d'or & de pierres precieuses; mais ce sont les sots qui sót attrappez par ces happe-

lourdes, vn habile homme cognoiſt la faulſeté, & ſe moque de toute cete beſogne. L'enfer, dites-vous, eſt plein de bonnes volontez. Ah que ſi elles euſſent eſté bonnes, elles n'euſſent eu garde d'eſtre condamnées à l'enfer! mais ce n'eſtoient que happelourdes, elles n'auoient que l'eſclat & le nom de bonté; elles eſtoiét remplies de malice, ce n'eſtoit que pure tromperie: voulez vo⁹ que Dieu damne les bonnes volontez, puis que ce n'eſt qu'à fine force qu'il damne les mauuaiſes, & il n'a laiſſé au

monde qu'vn seul peché irremissible, qui est la finale impenitence, quand vn homme veut mourir dans sa mauuaise volonté, & il s'opiniastre dãs sa meschãceté diabolique & du tout abominable. Encor poursuit il auec vne longanimité incroyable cete volonté rebelle, & temporise tant qu'il peut pour la briser, & la changer en bõne. Quand Iesus estoit dãs la Croix entre deux larrons, il fit tant qu'il en gaigna l'vn, & sur le champ il luy donna le Paradis, pour affriander l'autre, & l'attirer à soy,

eſpece de Paradis dans ce Purgatoire, & direz ces mots tendres de Dauid, & de S. Paul: A meſure que mon corps a eſté accablé de douleurs, les douces conſolations du Ciel ont enyuré mon cœur, & l'ont infiniment allegé. Et l'autre: A proportion que les paſſions de Ieſus-Chriſt, & nos maux ſe sõt multipliez pour nous tourmẽter: certainement les douceurs de Ieſus-Chriſt ſe ſont emparées de nos cœurs, & les ont grandement contentez. Iamais Dieu ne frappe d'vne main, qu'il ne flatte

de l'autre; toute sa cholere n'est que misericorde, ayez encor vn peu de patience, & vous le cõfesserez de vostre propre bouche. Quãd Dieu, ce dit Isaye, se met en grande colere, ne vous effrayez pas, car incontinent la saincte fureur se cõuertit en bonté, & il nous couronne de misericordes.

25. Mais encor pour imiter Iesus Christ, que faut-il faire, quand on ne peut rien faire, & quand on est dans la rigueur d'vn tel abandonnement, qu'on ne peut pas dire vn bon mot, & qu'õ a le cœur tout plein

d'eſpines & de penſees noires, de vray tres-importunes, & qui ſont meſme des blaſphemes horribles contre Dieu & ſa ſaincte mere? Le moyen de viure en repos, quand on ſe void ainſi mourir auec tant de cruauté, & marcher ſur des poinctes de rochers, & ſur des precipices? C'eſt vne choſe eſtrange que vous en reuenez touſiours là, & ne voulez pas comprendre vne bonne fois pour toutes qu'il y a temps d'agir, & temps de ſouffrir; qu'il ne faut pas troubler l'ordre de l'eternelle proui-

déce de Dieu, que Dieu ne vous demande quasi pour l'heure nulle action, mais vne pure & fidele souffrance, & il se cõtente qu'à toutes les demandes qu'on vous fera, vous ne respondiez iamais autre chose, sinó ces mots precis; Ie souffre; & assez fait, qui ne fait rien que souffrir. Qui souffre ce que Dieu veut, il fait tout ce que Dieu veut. Quand Dieu voudra que i'agisse, à l'heure nous mourrons à la peine, ou nous ferons tout ce que sa saincte bonté nous ordonnera, maintenant toute

mon action, ce n'eſt que paſſion. Dieu n'a que faire de nos actions, ny de nos paſſiós, mais que nous faſſions bien ſes ſainctes volontez. Ie m'eſtudie donc de les faire en ne faiſant riẽ que porter mes petits maux. Ah Dieu! que mes pechez en meritẽt bien de plus grands, mais ſa douce clemence eſpargne ma foibleſſe; ſon ſainct Nom ſoit beny à toute eternité. A tant pour vous. On dit que parmy les Anges, les vns ſont aſſiſtans, & ne bougẽt quaſi iamais d'aupres de Dieu, ſouffrant les

impressions de la diuinité; les autres descẽdent ici bas pour faire tous les mestiers que Dieu leur ordonne; & pourquoy est-ce que dans l'Eglise combattante cela ne sera pas gardé, aussi biẽ que dans la triomphãte, & qu'on verra ce bel ordre, que les vns agiront, les autres souffriront, & tous deuiendront Anges, & diuins Seraphins?

Au reste, prenez ce diamant, & enchassez le sur vostre cœur, il vous guerira de toutes ces folles frayeurs qui vous persecutent mal à propos. C'est chose

inouye, (escoutez bien, & prenez bien mes paroles,) encor vn coup, c'est chose inouye en la saincte maison de Dieu, & dans le train de la Prouidence, que iamais VNE BONNE VOLONTE' SOIT DAMNEE. Il n'y a point de damnation, dit le grand Apostre, pour ceux qui sont en Iesus-Christ, & qui ne marchent pas selon la chair. Or qui est en Iesus-Christ, sinon celuy qui faict sa saincte volonté? Celuy qui n'escoute point les loix que la chair & son impatience luy prescriuent, mais qui suit entierement

les loix de la prouidence du Ciel? Ayez bonne volonté, dit Gerſon, & n'ayez pas peur d'eſtre damné. Ie lis dans voſtre cœur ce que vo⁹ mourez d'enuie de me dire, à ſçauoir qu'õ dit tous les iours, & que les ſaincts meſmes l'aſſeurẽt, que l'enfer eſt plein de bonnes volontez. Dea eſtes vous ſi ſçauant pour vous rendre malheureux; & eſtes vous donc ſi ingenieux à trouuer des paſſages par où vo⁹ puiſſiez paſſer pour aller en enfer, ou au moins pour vous plonger dans vn labyrinthe de maux? Mon

cher amy, vous auez mal leu, mais ie vous dis bien mal. Iamais bóne volonté n'entra en enfer, & n'y entrera iamais; ie vous en asseure. Si vous disiez que l'éfer est plein de foibles volótez, de foibles velleïtez, ainsi qu'on les nomme, de volontez imparfaictes & tres-lasches; de volontez qui vouloient auoir Paradis sans rien faire; de volontez qu'on croiroit estre bonnes, mais elles estoient folles, pleines d'amour propre, & de gens insensez qui eussent eu bonne enuie de passer leur temps

en ce monde, & qu'au bout on leur eut dóné le Paradis à bon marché, & sans aucune peine. C'est comme si vous disiez que la boutique d'vn orfevre qui est vn larró & vn affróteur, est pleine d'or & de pierreries. Si vous le croyez menteur qu'il est, si vous ne regardez la besongne qu'à fleur de peau, & au faux iour de la dorure; si vous prenez le cristal pour le diamant, & le verre du doublet pour ioyaux, à la verité tout est plein d'or & de pierres precieuses; mais ce sont les sots qui sót attrappez par ces happe-

monde qu'vn seul peché irremissible, qui est la finale impenitence, quand vn homme veut mourir dans sa mauuaise volonté, & il s'opiniastre dãs sa meschãceté diabolique & du tout abominable. Encor poursuit il auec vne longanimité incroyable cete volonté rebelle, & temporise tant qu'il peut pour la briser, & la changer en bõne. Quand Iesus estoit dãs la Croix entre deux larrons, il fit tant qu'il en gaigna l'vn, & sur le champ il luy donna le Paradis, pour affriander l'autre, & l'attirer à soy,

cte; comme celle de Caïn, qui veut estre seul Empereur du monde, & massacre son frere; comme les autres qui auoient des volontez detestablement bonnes. C'est blasphemer la bonté de Dieu infinie, dit vn saint personnage, de croire que iamais Dieu dáne vn homme qui vit & meurt auec bóne volonté de se sauuer.

Qu'est-ce que bonne volonté, qui est veritablement bonne.

Chap. VIII.

26. A Quoy cognoissez vous la bonne vo-

lonté, ce me direz vous, car tout le monde croit l'auoir, & qui ſeroit l'eſprit endiablé qui ne voudroit pas en fin eſtre ſauué ? Le grand poinct de ma conſolation ſera, que vous donniez les marques aſſeurées moralement d'vne bonne volonté. Renouuellez dóc voſtre attétió, ouurez moy tout voſtre cœur, ſoyez de bonne creance, & allez de bóne foy en cecy, ſans vouloir faire le ſcrupuleux, & le poinctilleux; ſi vous croiez, dit Iſaye, vous l'entendrez, autrement non : & pourquoy non? Dauid reſ-

pond, Ceux qui font ont vn entendement clair-voyant, & auſſi toſt comprennẽt ce qu'on dit; ceux qui n'aimẽt qu'à ergoter & contredire, ont touſiours leur eſprit interdit, & enueloppé dãs les tenebres. Voicy donc à peu pres les marques d'vn hõme de bonne volonté, & du nombre de celles à qui on promet & on donne le Paradis.

1. Qui aimeroit mieux mourir de dix milles morts, que faire vn peché mortel à eſcient, & de ſang froid.

2. Qui ſeroit tres marry de faire vn peché veniel

de son plein gré, & quand il en eschappe quelqu'vn, on en a vn grand ressentiment.

3. Qui n'a autre frayeur que de perdre Paradis, & d'estre priué de la veuë de Dieu à iamais.

4. Qui fait souuent des actes de contrition pour demander pardon à Dieu, de ses desbauches passées; & propose fortemẽt de s'amender, & souuent recommence à faire mieux.

5. Qui se défie entierement de soy, se confie & s'abandonne absolument à Dieu.

6. Qui prend de bonne part quand on luy remon-

ſtre ſes fautes, ne ſe gendarme pas contre ceux qui luy donnent quelque bon aduis, mais auec eſprit iudicieuſement ſimple, & ſimplement iudicieux, fait ſon profit des aduertiſſements, & auec vn cœur humble, & ſouple, croit aiſément le mal qu'on dit de luy, & vaut bien mieux en croire trop, que d'en croire trop peu.

7. Qui ſouffre volontiers (ſelon la raiſon & partie ſuperieure) les maux qui luy arriuent, & croit en meriter encor bien dauãtage; & louë Dieu de tout.

8. Qui croit volontiers conſeil, & n'eſt pas trop attaché à ſes propres penſées; car on ne ſçauroit dire cõbiẽ pluſieurs ſpirituels, s'ils n'y prennent garde, deuiennent mutins, & opiniaſtres en leurs propres iugemens, ſe laiſſant pipper à ce qu'il leur ſemble auoir bõne intentiõ, & tout plein de belles lumieres, & par là ſe ruïnent de grands perſonnages. Vne bonne volonté & colombine, en ce qui la cõcerne, fait grãd eſtat du iugement des autres, & plus que du ſien propre.

9. Qui ne veut que ce

que Dieu veut, & ne veut vouloir, ny pouuoir vouloir autre chose; soubsmet son iugement au sien; gouste grandement ses ordonnances, voire cõtre son propre sens; en fin qui est comme Dauid selõ le cœur de Dieu, & ne desire faite que toutes ses sainctes volontez.

10. Qui au fõd du cœur, & à la plꝰ haute pointe de l'ame ne respire, ny ne desire que Dieu; malgré mille blasphemes, mille pensées salles, mille peines interieures, mille embaras d'esprit, mille impatiences & petits desespoirs, mille persecutions

interieures, & infidelitez; malgré, dis je, tout ce tintamarre, au profod du cœur, on ne desire que Dieu, & on ne craint rien sinon de l'offencer, & tomber en quelque legere faute.

11. Si vous n'aimiez bien Dieu, si vous n'auiez bonne volonté, si vous ne respiriez le Ciel & la vertu; si vous ne desiriez ardemment vostre salut, pourriez vous auoir ces peines interieures? ces frayeurs d'offencer Dieu? ces terreurs d'estre damné? ces impatiences d'estre impatient, & ces despits de voir ces

despits qui vous emportẽt, & toute ceste tristesse, qui est vne marque euidẽte de la delicatesse de vostre cõscieñce,& de la bonté de vostre cœur ? voulez vous que Dieu damne vne ame qui ne craint rien tant que d'estre dãnée ? qui n'a autre regret que d'offencer Dieu? qui ne desire que d'auoir de la vertu & de la fidelité ? qui ne fait qu'importuner le Ciel par ses cris, par ses larmes, & par ses demandes de pardon ? qui aimeroit mieux estre bruslée, que de faire à dessein vn peché mortel, qui essaye de faire ce qu'on

luy dit pour gaigner Paradis, qui ne se plaint que de son impatience, & qui voudroit souffrir le martyre pour Iesus Chr. si cela n'est auoir bonne volonté, de grace, qui est ce donc que bonne volōté? & si Dieu ne sauue cela, en bōne verité, qui croyez vo⁹ qu'il sauue?

12. Desirer d'auoir bonne volonté? c'est vn bon signe qu'on l'a; se plaindre qu'on n'a point de patience, c'est signe qu'on en a, & de la bonne, mais elle est cachée au fond de l'ame. Auoir vne viue douleur qu'on n'a point de cōtrition, ny dou-

leur de ſes fautes, c'eſt l'auoir & la chercher; ſi vous ne l'auiez pas, vous ne la chercheriez pas ſi impatiément; ne vous mettez pas en peine, & dites auec S. Auguſtin, helas! ie la cherchois dehors, & elle eſtoit dedans: i'allois bien loin au pourchas de mõ ſouuerain bien, & ie le portois dans mon ſein, enchaſſé dans mon cœur. *S. Aug. Confeſſ.*

13. Pour eſtre aſſeuré d'vne aſſeurance moralement infaillible, mettez la dans celle de Dieu, car il mettra la ſienne dans la voſtre, & cela eſtant, n'ayez

que ne fit il pas pour le cõuertir,& le sauuer? Non,nó, ne dites plus cela, & ne le croyez pas que l'enfer soit plein de bonnes volontez, elles estoient meschammét bonnes, traistreusement bonnes, faulsement & diaboliquement bonnes; bonnes comme celle de Iudas, qui veut trahir son maistre, & puis au bout veut auoir Paradis; comme celle de Lucifer, qui veut que Iesus-Christ l'adore, & puis aller prẽdre sa place au ciel; comme celle d'Absalon, qui veut tuer son pere pour estre Roy de la Terre sain-

cte; comme celle de Caïn, qui veut estre seul Empereur du monde, & massacre son frere; comme les autres qui auoient des volontez detestablement bonnes. C'est blasphemer la bonté de Dieu infinie, dit vn saint personnage, de croire que iamais Dieu dãne vn homme qui vit & meurt auec bõne volonté de se sauuer.

Qu'est-ce que bonne volonté, qui est veritablement bonne.

Chap. VIII.

26. A Quoy cognoissez vous la bonne vo-

lonté, ce me direz vous, car tout le monde croit l'auoir, & qui seroit l'esprit endiablé qui ne voudroit pas en fin estre sauué ? Le grand poinct de ma consolation sera, que vous donniez les marques asseurées moralement d'vne bonne volonté. Renouuellez dóc vostre attétió, ouurez moy tout vostre cœur, soyez de bonne creance, & allez de bóne foy en cecy, sans vouloir faire le scrupuleux, & le poinctilleux; si vous croiez, dit Isaye, vous l'entendrez, autrement non : & pourquoy non? Dauid ref-

pond, Ceux qui font ont vn entendement clair-voyant, & auſſi toſt comprennẽt ce qu'on dit; ceux qui n'aimẽt qu'à ergoter & contredire, ont touſiours leur eſprit interdit, & enueloppé dãs les tenebres. Voicy donc à peu pres les marques d'vn hõme de bonne volonté, & du nombre de celles à qui on promet & on donne le Paradis.

1. Qui aimeroit mieux mourir de dix milles morts, que faire vn peché mortel à eſcient, & de ſang froid.

2. Qui ſeroit tres marry de faire vn peché veniel

ſtre ſes fautes, ne ſe gendarme pas contre ceux qui luy donnent quelque bon aduis, mais auec eſprit iudicieuſement ſimple, & ſimplement iudicieux, fait ſon profit des aduertiſſements, & auec vn cœur humble, & ſouple, croit aiſément le mal qu'on dit de luy, & vaut bien mieux en croire trop, que d'en croire trop peu.

7. Qui ſouffre volontiers (ſelon la raiſon & partie ſuperieure) les maux qui luy arriuent, & croit en meriter encor bien dauãtage; & louë Dieu de tout.

que Dieu veut, & ne veut vouloir, ny pouuoir vouloir autre chose; soubsmet son iugement au sien; gouste grandement ses ordonnances, voire cõtre son propre sens; en fin qui est comme Dauid selõ le cœur de Dieu, & ne desire faite que toutes ses saincte volontez.

10. Qui au fõd du cœur, & à la plꝰ haute pointe de l'ame ne respire, ny ne desire que Dieu; malgré mille blasphemes, mille pensées salles, mille peines interieures, mille embaras d'esprit, mille impatiences & petits desespoirs, mille persecutions

interieures, & infidelitez; malgré, dis je, tout ce tintamarre, au profod du cœur, on ne desire que Dieu, & on ne craint rien sinon de l'offencer, & tomber en quelque legere faute.

11. Si vous n'aimiez bien Dieu, si vous n'auiez bonne volonté, si vous ne respiriez le Ciel & la vertu; si vous ne desiriez ardemment vostre salut, pourriez vous auoir ces peines interieures? ces frayeurs d'offencer Dieu? ces terreurs d'estre damné? ces impatiences d'estre impatient, & ces despits de voir ces

despits qui vous emportẽt, & toute ceste tristesse, qui est vne marque euidẽte de la delicatesse de vostre cõscieñce,& de la bonté de vostre cœur ? voulez vous que Dieu damne vne ame qui ne craint rien tant que d'estre dãnée ? qui n'a autre regret que d'offencer Dieu? qui ne desire que d'auoir de la vertu & de la fidelité ? qui ne fait qu'importuner le Ciel par ses cris, par ses larmes, & par ses demandes de pardon ? qui aimeroit mieux estre bruslée, que de faire à dessein vn peché mortel, qui essaye de faire ce qu'on

luy dit pour gaigner Paradis, qui ne se plaint que de son impatience, & qui voudroit souffrir le martyre pour Iesus Chr. si cela n'est auoir bonne volonté, de grace, qui est ce donc que bonne volōté? & si Dieu ne sauue cela, en bōne verité, qui croyez vo⁹ qu'il sauue?

12. Desirer d'auoir bonne volonté? c'est vn bon signe qu'on l'a; se plaindre qu'on n'a point de patience, c'est signe qu'on en a, & de la bonne, mais elle est cachée au fond de l'ame. Auoir vne viue douleur qu'on n'a point de cōtrition, ny dou-

leur de ses fautes, c'est l'auoir & la chercher; si vous ne l'auiez pas, vous ne la chercheriez pas si impatiément; ne vous mettez pas en peine, & dites auec S. Augustin, helas! ie la cherchois dehors, & elle estoit dedans: i'allois bien loin au pourchas de mõ souuerain bien, & ie le portois dans mon sein, enchassé dans mon cœur. *S. Aug. Confess.*

13. Pour estre asseuré d'vne asseurance moralement infaillible, mettez la dans celle de Dieu, car il mettra la sienne dans la vostre, & cela estant, n'ayez

point de peur. Iesus-Christ en sa plus haute perfection disoit, que ma volonté soit dans la vostre, mon Pere, & que ie ne fasse iamais la mienne, mais tousiours la vostre. Et S. Paul: Mõ Dieu que vous plaist-il que ie face? on ne respondit mot sur l'heure, mais peu apres on dit à Ananias, Allez le baptiser, ie luy monstreray bien combien il faut qu'il supporte de maux pour mon nom.

14. Quand l'ame est contente de tout ce que Dieu fait de nous, & entre dans les sentimens de Dieu, c'est

vn signe euident que sa volonté est tres-bonne. Auez vous pas souuenance de ce pauure belistre, qui enseigna ce grand Theologien, le moyen d'estre tousiours content ? I'ay cette ferme creance, dit-il, que Dieu fait tout pour le mieux; tout ce qui m'arriue, ie fay mon conte que c'est luy qui me l'enuoye, & venant de si bóne main pourquoy le trouuerois ie mauuais? ie fais estat que ie suis Roy, tout coquin que vous me voyez, car ie commande à toutes mes puissances de faire ioug sous les loix

du bon Dieu, & veux que mes passions m'obeyssent en cela, & si hardy que d'y contreuenir. Ie m'accoustume à loüer Dieu de tout, & du bien & du mal, car de la sorte, le mal mesme m'est vn grand bien; il m'a promis qu'il auroit soin de moy, pourquoy dõc ne le laisseray ie pas faire? Mais, dit le Theologien, s'il vous abysmoit dans vn gouffre, voire dans les enfers, hé bien, où seroit cette profonde paix que vous dites, & cette bonne volonté? Ie vous diray, respondit le sainct médiant, i'ay deux

bras qui me seruent bien; l'vn est la profonde humilité, dont ie m'attache à Iesus-Christ; l'autre est la charité donc i'embrasse Dieu mesme; ie vous asseure que s'il m'enuoye en enfer, ie ne le laisseray pas pour cela; ie l'y porteray entre mes bras, & i'aime bien mieux estre en enfer auec Dieu, & faisant sa volonté, qu'en Paradis sans luy, & faisant la mienne. Faictes descendre S. Michel du Paradis, pourroit-il parler plus diuinement que ce pauure bon homme?

15. Quand vous ne laissez

pas de faire les actions que vous auiez accouſtumé de faire en bonne ſanté ; nonobſtant que vous n'y ſentiez ny cõſolation, ny gouſt quelconque, ains vn degouſt incroyable, & vne peine ſi grãde qu'il ſemble qu'on vous arrache la langue, le cœur, & les bras, quand il faut dire vn mot, auoir vne bõne penſee, faire quelque bonne action, aſſeurez vous que c'eſt vn bon ſigne, & que vous auez vne bonne volonté, & que vos actions ſont poſſible plus pures, & plus meritoires qu'elles ne furẽt iamais

en voſtre vie ; pourquoy donc vous faſchez vous?

16. La pluſpart des perſonnes croyent qu'à l'heure on a vne bonne volonté, vne forte patience, & vne grande vertu, quand on ne ſent plus les picqueures du mal, & qu'on ne s'en ſoucie quaſi pas. Erreur helas! & ô le grand erreur! les plus ſaincts crient quelquefois le plus fort, ils ſentẽt leurs peines qui les penetrẽt iuſqu'aux moüelles, & iuſqu'au fond de l'ame: & S. Paul arriua iuſques là, comme ie diſois tantoſt, qu'il deſiroit de mourir, tant il

eſtoit accablé de triſteſſe. En quoy cõſiſte donc leur bonne volonté? en ce qu'ils louënt de temps en temps le Souuerain Createur, ils ſe conforment à ſon diuin vouloir, ils adorent les conſeils de ſa prouidence, ils ne voudroient pas commettre vn petit peché veniel, pour eſtre deliurez des maux qui les tuent, & coup ſur coup les tenaillent, ils s'eſtiment trop heureux de pouuoir imiter la Paſſion du bon Ieſus, ils croyẽt que leurs pechez meritent bien de plus cruelles peines: ils s'humilient deuant Dieu,

& se resignent à toutes ses volontez: s'ils s'eschappent à quelque legere impatience, & si quelque mot par surprise sort de leur bouche, quasi sans y penser, ils en demandent tant de pardons, ils en font tant de satisfactiós, qu'on peut quasi dire d'eux ce que l'Eglise chante si solemnellement du crime d'Adam. O veritablement la faute tres-heureuse, qui a attiré apres soy vn tel & si bon Sauueur de nos ames, & a esté suiuie de tant & tant de torrents de graces & de misericordes. De mesme

ie diray! ô le peché veniel fortuné, qui eſt cauſe de mille & mille actes de vertus, que iamais n'euſſent eſté faicts ſans cela!

17. Quād on prend occaſion de ſe bien humilier, de mourir aux creatures, & à ſoy, de tourner la poincte de ſon cœur, & de ſon eſprit du coſté de Dieu, quand la terre & la vie nous put, & nous ne trouuons plus rien de beau que le Ciel & l'Eternité! & que nous portons vne ſaincte enuie à ceux qui ſont grandement vertueux, que nous maudiſſons les deſloyautez de nos

cœurs, & de nos actions passées, & que nous rẽplissons nostre sein d'vn million de bons desirs, & de desseins celestes? tenez pour tout asseuré que nostre volóté est bonne, que Dieu est dans nostre cœur qui nous inspire tout cela; partant consolez vous, & dites à vous mesmes ce que Iesus dit au Lazare mourãt; cette maladie n'est pas à la mort, mais à la vie eternelle; cela estãt, dequoy vous plaignez vous, chetif homme et que vous estes? voulez vo⁹ gouuerner Dieu, ou voulez vous qu'il vous gouuerne, *Ioan. Infirmitas hæc, &c.*

que vous en semble ? c'est bien la raison, est-ce pas, que Dieu vous demande conseil de ce qu'il doit faire de vostre personne?

Cõme doit on faire pour auoir & practiquer cette bonne volonté.

Chap. IX.

27. SI vous n'estes comme des petits enfãs, vous n'entrerez iamais dãs le Royaume des Cieux, disoit iadis le benit Sauueur de nos ames. Quand la mere veut que son petit enfant se vienne ietter sur son

cœur, elle enuoye des seruiteurs, qui se desguisant & se masquant l'espée au poing, courẽt apres ce pauure petit, comme s'ils luy vouloient coupper la gorge; & certes ils n'ont nulle enuie de luy faire le moindre mal du monde, mais peur seulement, afin de le forcer de courir dãs le sein de sa mere, qui l'attend à bras, & à cœur ouuerts, & l'estreint sur son sein, comme si elle le vouloit cacher dans ses entrailles: ce petit innocent ferme les yeux, se plonge dans le sein de sa mere, & ne se

ſoucie plus de perſonne, puis qu'il eſt entre les bras de ſa bonne mere. Tous ces maux qui nous arriuent, ſont comme des archers de Dieu, à les voir vous diriez qu'ils nous veulent ronger le cœur, & veritablement ce n'eſt que pour nous faire courir au ſein de la ſaincte prouidence de noſtre bon Pere qui nous attend à cœur ouuert, & à coſté percé; iettez vous là dedãs, fermez les yeux au reſte, enfoncez vous bien auant dans les entrailles de ſa miſericorde, ne dites rien ſi vous ne voulez, ie ne vous

y oblige pas, c'eſt aſſez que vous ſoyez caché dans le ſein de Dieu. Le pere & l'enfant parlent plus de cœur que de bouche, en ne diſant mot ils s'entendent mieux, que les autres auec leurs paroles dorées. Recognoiſſez qu'en vous, vous n'eſtes rien du monde qu'en Dieu vous eſtes tout, & cela eſtãt vous voila trop riche. Conſolez vous; car ie vous aſſeure que vous eſtes en bon eſtat, & du nombre de ces enfans, qui Dieu aydãt, entreront en Paradis.

28. Si vous vouliez faire enrager l'impatience, & de-

uenir vn grand sainct, il faudroit prendre la chose d'vn autre biais, & deffier les peines qui vous accablent, & imiter S. Anthoine, & S. François Xauier, qui estans assiegez des malins esprits qui les assommoient de coups, ils leur crioient, venez, frappez, brisez, massacrez si Dieu vous le permet, encor sommes nous trop heureux de patir pour l'amour du doux Iesus, seul amour de nos ames. Cela fit perdre cœur, & bras, & enuie à ces lutins qui furét forcez de iouër des talons, & les laisser en repos, admi-

rant leur constance. Ie sçay bien que le cœur vous trémblera biẽ fort en disant ces mots, mais forcez le de les pousser, & dire: Ie ne fuys point, mon Dieu, non ie ne fuys point ces peines interieures, redoublez ces ariditez, ces frayeurs, ces martyres, & ces derelictions si penibles, iusqu'au iour du iugement si vous voulez; non ie ne demande point ma deliurance, c'est assez que ie sois à vos pieds pour y viure, & mourir, du reste ie mespriſe tout, & ne demãde ny deuotiõ, ny gouſt ſpirituel, ny ſoulagemẽt, ny

rien du monde ; faites de moy toutes vos volontez, & damnez moy ſi vous voulez, sãs que ie vous offence: pour moy ie ſuis content de tout, & voila ma reſolutiõ irreuocable, & pour toute l'eternité. Si mes penſées dementent mon cœur, mon cœur les démēt auſſi, & les deſaduouë, & ce mot eſt le dernier mot de ma vie, & ſur quoy ie deſire de n'auoir nul pouuoir pour le deſaduouër ; c'eſt qu'en preſence du ciel & de la terre, teſmoins irreprochables, ie m'abãdõne entierement à vos ſainctes volon-

tez, & veux estre entierement tout vostre en toute l'estenduë de l'eternité. Amen.

29. Gardez vous bien estant en cet estat de vouloir essayer à force de grosses penitences, d'efforts violés de teste, & autres tels excez, & prieres contraintes de vouloir chasser vostre mal, vous vous tuerez pour vostre plaisir, & vous casserez la teste, & n'y gaignerez riẽ. Toute la sublimité de la solide & succulente perfectiõ, c'est d'estre là dans la pure souffrance, & n'auoir qu'vn bon mot, bien court, bien

vif, & le dire souuent, ou le rouler par son esprit; comme ceux-cy.

1. O mon Dieu, & mon Tout!

2. Ah Eternité! douce Eternité!

3. Paradis, helas! quand vous verrons nous beau Paradis!

4. Le Calice que mon Pere me baille, ne le boirayie pas?

5. O douce Croix! ô amoureuses peines!

6. Faut-il pas que Dieu soit mon Dieu, & le souuerain Seigneur de mon ame?

7. Doux Iesus, que voulez vous que ie face? car ie suis à vous, ouy à vous, & tout à vous.

8. Vostre saincte volonté, ô mon Dieu, & non pas la mienne, soit faicte.

9. Quand il m'auroit tué cent fois, & damné mille fois, i'espereray tousiours en ce bon Dieu qui nous aime si tendrement.

10. Quoy? mon ame, & mõ cœur, hé bien! n'obeyrons nous pas au grand Dieu du Ciel & de la terre?

Choisissez en d'autres, & contentez vostre esprit, mais ne vous amusez pas à

vouloir faire d'autres efforts, car cela eſt inutile, fort dangereux, & ſouuent plein d'amour de ſoy-meſme. De meſme ne croyez pas qu'à force de faire des confeſſions generales, force diſciplines, & autres telles choſes, vous puiſſiez riẽ aduancer ; tant s'en faut, l'experience monſtre que cela nourrit & engraiſſe ces peines, à meſure qu'elles affoibliſſẽt le corps. En d'autres occaſions cela eſt bon & ſainct, icy cela eſt bien fort dommageable, & plein de hazards. Sainct Ignace ſe trouuãt en ces peines, dit qu'il

qu'il ne mangeroit iamais, iusqu'à ce qu'il fut deliuré. Son Confesseur le tansa, & le fit manger. Ce S. Abbé fit mieux, qui dit: Hé bien, ie seray damné, soit; mais ma consolation sera que ie seray damné pour l'amour de mon Dieu.

30. Ce sont paroles diuines, & dignes de Dieu, celles qu'il fit dire à Michée en la personne d'vne ame qui est en estat d'abandonnement sacré-sainct. Quant à moy, dit-il, ie regarderay à mon Seigneur, & attendray Dieu mon Sauueur, qui tost ou tard infailliblemẽt

m'exaucera. Quand ie seray assis dans les tenebres espaisses, le Seigneur sera ma lumiere; ie porteray l'ire de mon Dieu, pource que i'ay peché, il me conduira en son temps à la lumiere, & ie verray sa iustice. Notez biẽ ce beau mot; Ie porteray, dit-il, l'ire de mõ Seigneur. Il ne dit pas qu'il se debattra, qu'il se gẽdarmera, qu'il essayera de la secouër, ou de la soulager, ou amoindrir par mille efforts, nullement, il dit tout nuëment, Ie la porteray. Las! qu'assez dit, qui porte bien sa Croix; & ô la belle harangue que

de ne dire mot de bouche, & dire tout du plus profond du cœur! Auez vous iamais bien gousté les paroles de Zacharie, quand il fut remply du S. Esprit, & qu'il dit: Par les entrailles de la misericorde de nostre Dieu, le bel Orient a paru sortant comme du cœur de Dieu, pour ietter les rayons de sa clarté diuine dans les ames de ceux qui sont dans les tenebres, & dãs les ombres de la mort, pour dresser leur pas, & les mettre au trac de la paix, & dans les traces de toutes

les vertus. Vous ſemble il pas qu'il parle à vous, tandis que vous eſtes dans l'ombre de la mort, & dans ce cruel abandonnement qui vous rend comme mort, & incapable de riẽ faire, hors-mis de vous mettre dans vn lict, comme dans vne biere, ou bien dans vn tombeau? Ayez donc encor vn peu de patience, en bref vous verrez leuer le beau Soleil Oriental de la grace, & tout le Paradis fondra dans voſtre ſein.

31. Qui veut voir vne glace & vn parfaict miroir, où on voye l'eſtat ſainctement

malheureux d'vne ame affligée dans ſon delaiſſement, il faut entendre le ſainct Prophete Ieremie, qui eſt le parangon de ces ames ainſi deſolées, & dans l'abandonnement ſacré. Ie ſuis, dit il, vn homme qui ne void que l'affliction, & de l'indignation, on m'a mené par les noires tenebres, & ſans vn ſeul filet de iour, il ſemble qu'on ait caſſé mes os, & fleſtry tout mon corps, on a plongé mon cœur dans le fiel, & dás vn gouffre d'abſinthe, on m'a chargé de fers, & lié comme vn mort; quand ie

crie, il fait la ſourde oreille, & ne fait nul eſtat de mes oraiſons: il me conduit par vn chemin plein de poinctes malfaiſantes, & de cailloux aiguz; vous diriez qu'il m'a faict comme vn blanc, & qu'il prenne plaiſir à y darder toutes ſes fleſches; il m'a deſolé & enyuré d'amertume & d'aluyne, m'eſloignant de toutes les douceurs; de façon que mes forces ſont entierement abbatuës, & mon cœur tout failly, & me ſemble à tout moment que ie m'en vay tomber dans vn precipice; de façon que

mon ame s'eſt bié fort humiliée, & quaſi reduite au neant. A tant le ſainct homme. Vous ſemble il pas que c'eſt à vous, & de vous qu'il parle? mais apprenez auſſi de ſa bouche le remede de ſon grád mal. O que le Seigneur eſt bon à ceux qui eſperent en luy, & à l'ame qui le cherche; c'eſt de ſa pure miſericorde, que nous ne ſommes pas conſumez: au reſte ſa compaſſion eſt infinie: le vray moyen d'attirer ſa grace, c'eſt de ſe tenir coy, & attendre en repos le ſalut de ſa ſaincte bonté, s'aſſeoir en ſa ſoli-

tude, commander à ſa bouche de ne dire mot, & ſe leuer ſur ſoy-meſme pour ſe porter dans Dieu ; mettre ſa bouche dans la pouſſiere, s'abbaiſſer bien profondement deuant ſa ſaincte face, & à l'heure il faut eſperer le retour de ſes miſericordes, & qu'il fera luire les rayons de ſa grace ſur nous, car il n'afflige pas volõtiers les enfans des hommes, ny ne les oublie pas eternellemẽt. Remarquez ces quatre mots, s'aſſeoir, ſouffrir, ſe taire, s'humilier, attendant le ſecours du ciel qui eſt infaillible. Vous ſẽ-

ble il d'estre mal partagé, puis qu'on vous traicte cõme vn des plus grands personnages de l'ancien Testament? & puis si on vous disoit qu'il vous faut resuſciter des morts, vous escorcher tout vif, estre rauy en extase; ou en fin faire miracle, & brauer le mal par vn courage inuincible, vrayement vous auriez grand subiect de vous plaindre, & de vous estonner; mais on ne vous demande sinon que vo⁹ soyez assis ou couché, comme il vous plaira, que vous ne disiez mot si vous ne voulez, que vous

ſouffriez de bon cœur ce qu'il faut, auſſi bien que vous enduriez bon gré, mal gré; finalemẽt que vo⁹ vous humiliez; qu'y a-il là que vous ne pouuiez, & deuiez faire, & de bon cœur, & par là deuenir comme vn Ieremie, vn Iſaye, vn Iob, & vn grand ſainct du Paradis?

32. Sçauriez vous eſtre en pire eſtat que Suſanne, qui eſtoit delaiſſée du Ciel & de la terre? ſon pere, ſa mere, ſon mary, tous ſes proches, tout le monde eſtoit contre elle, l'arreſt eſtoit donné, les mains armées de cailloux homici-

des, elle fondoit en larmes n'attendãt plus que le coup de la mort; la voila les mains liées, le bourreau à ses espaules, Babylone en fureur toute preste à l'accabler, cete pauure innocente. O Dieu quelle iniustice! & quelle cruauté! Que fera ce cœur chaste, cette colombe poursuiuie de tant & tant de vautours carnaciers? Elle plora à gros fes larmes, elle lança sanglots sur sanglots, & souspirs sur souspirs, & darda tout son cœur à Dieu, n'ayãt plus autre recours qu'à la saincte prouidence du

Ciel ! elle ne dit qu'vn ſeul mot, mais qui vaut plus que toute la Rhetorique du monde. Mon cœur eſt tout à vous, ô mon doux Createur, & i'aime mieux vn million de fois eſtre déchirée par les hómes, que iamais commettre le moindre petit peché du móde. On me peut bien oſter le cœur & la vie, mais nó iamais arracher de mon cœur l'eſperance qu'il a cóceuë de voſtre ineffable bonté. Quád on croyoit que tout eſtoit perdu, tout bon-heur fut trouué pour elle, & la plus fortunée iournée de la vie

de Susanne, ce fut quand tout sembloit estre eclypsé pour elle.

Histoire du plus desolé, & possible vn des plus grãds saincts du monde, à sçauoir le pauure Lazare.

Chap. X.

33. IE vous ay dict que le plus haut poinct de saincteté, c'estoit l'estat de cette pure souffrance & delaissemẽt. Ie m'en vay vous le dire par la bouche dorée de l'oracle de l'Orient, qui monstre par des preuues tres fortes que dans tout

l'ancien Teſtament il n'y a poſſible eu pas vn ſainct plus releué en ſainɛteté, que ce pauure Lazare, qui giſoit tout de ſon long ſur le paué à la porte du mauuais riche ſans ſe pouuoir ayder, ny ſans receuoir aucun ſecours de creature du monde. Or c'eſt vn vif pourtraict de ceux qui ſe croyent bien abandonnez, & vous ſupplie de prendre bien ce diſcours, & le grauer bien profondemẽt dans le plus tendre de voſtre cœur. En premier lieu, il faut que ie vous faſſe icy le tableau de ce pauure

corps, & que ie le peinde de ſes viues couleurs. C'eſtoit vne chetiue carcaſſe toute percée à iour, à nuict, & à mort, vne vraye mort viuante; & comme parle Tertulien, vn homme plõgé dans de grandes playes, pluſtoſt que les playes dedans luy: il eſtoit ouuert de toutes parts, couuert de pus & d'ordure ſuppurante continuellemẽt, on s'eſtonne comme l'ame ne ſortoit point par tant de breſches, n'y ayant rien qui la peût retenir là dedans: il eſtoit veſtu de ſa peau ſanglante ſans plus, decouppé de fi-

ſtules, affamé perpetuellement, & ſi decharné qu'il faiſoit peur aux paſſans: il ſe voyoit mourir piece à piece, & tous les iours de ſa vie eſtoient les iours de ſa mort: les os luy perçoient la peau, & ſe mettoyent au Soleil: il eſtoit couché ſur la dure qui acheuoit de le meurtrir & luy caſſer les os: il n'y auoit differẽce de luy & d'vn treſpaſſé, ſinon que l'vn eſtoit caché ſous terre, & l'autre couché deſſus. Il n'auoit nul eſpoir de guerir; & quand il l'eut eu, il n'en auoit aucun moyen; helas! eut il eu moyen d'a-

chepter des medecines, luy qui n'auoit pas vn morceau de pain moisi, & qui n'auoit pas quasi l'air qu'il respiroit libre, puis qu'on le chassoit, & on luy lançoit des dogues pour le mordre & pour l'esloigner ? Et quel creue-cœur de se voir traicter de la sorte en cette extremité? La seconde chose, c'est que cela estoit sans exemple, car s'il eut eu deuant ses yeux quelque autre Lazare, quelque sainct homme qui eut faict cette vie là, de vray cela luy eut grandement fortifié le courage: rien ne fait tant

d'effect à nos cœurs pour leur perſuader de faire quelque choſe de haute entrepriſe, que quand on leur fait voir des gens qui ont fait tout cela. Perſonne ne preceda ce pauure Lazare, perſonne ne l'égala de ſon temps, & on ne ſçait pas ſi iamais homme du monde l'a oſé imiter: (car de le ſurpaſſer, c'eſt choſe à quoy il ne faut pas tant ſeulement penſer.(

La troiſieſme choſe remarquable, c'eſt qu'il eſtoit giſant à la porte d'vn malheureux homme qui nageoit dans les delices, &

cependant toute sa maison estoit pleine de scelerats & de vilains, & luy-mesme estoit vn tres-meschant homme, & vn vray tison d'enfer : Croiriez-vous que pour tout cela iamais ce pauure homme dist vn seul mot, ou se scandalisast de la prouidence du Ciel, qui donnoit tant & tant de commoditez à des ames si detestables : & à luy qui estoit vn pauure innocent, on ne donnoit pas seulement vn peu de paille pour y reposer ses os tous moulus, & tous pourris, ny vn morceau de pain?

La quatrieſme, c'eſt qu'il voyoit qu'on iettoit aux chiens de la viande qui euſt peu nourrir pluſieurs pauures, & que le reſte de ces valers ſi meſchans, voire le reliqua des chiens eut eſté aſſez pour le mettre à ſon aiſe, & iamais on ne luy dóna vn os à ronger comme à vn chien. Car s'il euſt eſté dans les deſerts, & ſans ce triſte obiect, ſon mal eut eſté tolerable, mais voir tous les iours paſſer tant de ſuperfluitez deuant ſes yeux, voir ce qui ſe iettoit ſur le fumier comme perdu, voir vn tas de laquais &

gens meschãs se gorger de friandises, & luy pauure innocent mourir de male faim, & sans aucune commiseration, estoit ce pas pour luy creuer le cœur?

La cinquiesme est qu'on luy lascha les chiens pour l'aller mordre, & l'oster de la porte comme faisãt peur à ceux qui entroient dans le palais du mauuais riche: helas! disoit-il, falloit-il encor vser de cette cruauté? & n'estoit ce pas assez de me laisser mourir de faim aupres de tant de viãdes, sans d'abondant me faire manger tout vif, & faire ronger

mes os aux chiens? Le bon Dieu ſoit loüé de tout. On ne le chargeoit ny ſeruoit que d'iniures,& de riſées,& de mots inſolents dont cete canaille de valets l'affligeoit perpetuellement: & ce qui le tourmentoit plus que ſes propres playes, c'eſt que ſans ceſſe il oyoit renier Dieu, & voyoit commettre mille ordures: choſe qui afflige incroyablement vn cœur bien faict & vne bonne ame. Sixieſmement, adiouſtez qu'eſtant au cœur d'vne bonne ville, expoſé à la veuë de tout le monde, le voila tellement

delaissé de toute sorte de commiseration, accablé de maux, assiegé de tentation, que c'est merueille qu'il ne mourut cent fois deuant que de mourir. Si ce maudict riche gourmand l'eut mespriſé luy tout seul ; encore eut il eu quelque sorte de consolation, esperant que les autres seroient touchez de quelque pitié enuers luy : mais que generalement il fut abãdonné de tout le monde, qu'il luy fallut viure & mourir, & pourrir sur le paué, si les Anges n'en eussẽt eu pitié, cela passe tout ce qui se peut dire

d'affligeant & de miserable.

Septiesmement, s'il eust demandé quelque grosse aumosne, cela de vray eust esté considerable, & eust merité vn refus : mais en telle extremité, & tenant la vie & l'ame sur le bord des levres de tant d'vlceres, & ne demander que des miettes de pain, & les ossemens qui tomboient sous la table, se contenter d'auoir sa part dans la part des chiés, vouloir estre traicté comme vn chien, par des hommes qui croyent vn Dieu, & vne eternité: & vn si saint homme se voir reduit à tel abandonne-

abãdonnement, & ne point offenser Dieu, se contentãt de viure dans le sein de la prouidence du Ciel, qui neantmoins ne luy pourueoyoit de rien : il faut que i'aduouë que cela me rauit hors de moy-mesme, & me remplit de confusion. Mais tout cecy n'est encore rien. Huictiesmemẽt, si cela eust esté pour vn moment, ou pour peu de iours, & auec quelque resource & esperance de mieux, encore y eut il eu dequoy se consoler, & desarmer l'imaginatiõ qui a coustume de plus tourmenter que les tour-

mens meſmes ; mais ſe voir là trainer tant d'années mourir toute ſa vie, ſans vn grain d'eſperãce de mieux, empirer ſon mal tous les iours, la compaſſion des hommes ſe glacer tous les iours, le ciel d'acier & de fer paſſer ſur ſa teſte tous les iours ſans luy decouler aucune influence, ou luy departir aucune douceur: en vn mot tout luy defaillant tous les iours, horſmis le cœur, & la fidelité, & la conformité de ſa volonté auec celle de Dieu ; ſe peut on imaginer homme plus diuin, courage plus inuinci-

ble, sainct plus sainct, que ce pauure hóme à qui toute la terre manque? Douceur du Paradis, à qui ne fut creué le cœur voyant ce spectacle, & oyát de sa beniste bouche sortir la tendresse de ces douces paroles: Est-il pas raisonnable que la creature soit en l'estat que veut le Createur? & faut il pas croire que Dieu fait tout pour le mieux? Las! que ce bon hóme condáne-ra vn iour de Princes & de grands, qui estans abysmez dás vn deluge de biens, dót Dieu les a fauorisez, ne sçauent rien faire pour son

ſeruice qui vaille le parler, ny rien ſouffrir de bonne grace sás y meſler mille infidelitez & deſloyautez nó-pareilles. Ha! ie n'ay encore rien dict de cét homme admirable, & de cet abandonné de tout l'vniuers. Ce qui paſſe tout ce que i'ay dict, c'eſt vne choſe que croit ſainct Chryſoſtome, & la voicy.

Neufieſmemét, il a voulu croire que ce bon Lazare n'auoit nulle cognoiſſance de Dieu, ſinon en general, & dans la nature, il ne ſçauoit ny Bible, ny Prophetes, ny promeſſes du Para-

dis, ny la venuë du Messie, ny rien du tout, mais comme Iob, & comme vn sainct infidele, ne sçachant rien sinon qu'il y auoit au monde vn souuerain Seigneur qui auoit soing du monde, & de ses creatures: il viuoit dans vne creance enuelopée & confuse, & dans vne innocence pourtant qui fut si grande, que les anges enleuerent son ame à l'heure de la mort, & la porterent dans le sein & sur le cœur d'Abraham. O merueille des merueilles! Les Martyrs ont deuant les yeux Iesus-Christ empourpré de son

ſang, quelle merueille s'ils verſent tout le leur? ce bon homme ne ſçait que c'eſt que tout cela; Ce pendant ſainct Pierre s'enfuit ſur le poinct du martyre, & faut que Ieſus Chriſt l'y ramene par la main, ce ſainct homme eſt là ſur le paué, void venir la mort to⁹ les iours, & la desfie. Les Docteurs & les Papes ſçachans toute la Bible, & receuãs mille belles lumieres & inſpirations, font merueille de bié dire: ouy mais ce ſçauant idiot ne ſçait rien du monde, & cependant, voila: Faites le paralelle, & vous verrez

où cela va, & s'il y a homme qui ſoit ſi hardy de s'eſgaler à cet abandonné, & à cet homme qui eſt le rebut des hommes, & la lie du monde. Sur vne ſeule penſee il fonde vne ſainctetéſi ſublime, que le mõde n'a gueres veu rien de ſemblable ſoubs le Ciel. Il diſoit : Ie ſuis tel que Dieu m'a faict, dequoy me puis-ie plaindre ? eſt-il pas le maiſtre, & moy le valet? He bien, qui obeïra, le Maiſtre, ou le valet ? Non non, que ce grand Gouuerneur du

du mõde faſſe tout ce qu'il voudra de moy, ie ne voudray iamais que ce qu'il voudra, ny ne trouueray iamais mauuais tout ce qu'il fera. Helas! chetifs que nous ſommes, nous auons vn million de motifs pour nous porter au bien, & pour nous laiſſer gouuerner, abandonner, conſoler, deſoler, & tout faire à Dieu, & nous ſommes ſi malheureux, que nous ne ſçaurions nous y reſoudre, & voila vn miſerable idiot tout nud, tout cru, tout ſanglãt, tout mourant, demy-mort, pis que mort, puis qu'il ne vit

que pour sentir la mort, & le voila sans cognoissance du Paradis, iouyssant du Paradis dans l'enfer de ses martyres ordinaires ; ha! que dirons nous à Dieu! & mourons nous point de honte, voyant ce que nous voyons là ? Tout cela n'est encor rien, & faut monter plus haut. Dixiesmement, Iacob dit que si Dieu luy baille du pain, il sera son Dieu; cestuy-cy ne demande que des miettes, & soit qu'on luy en dõne, ou non, il veut estre absolument à Dieu. S. Paul, ce grand S. Paul, disoit: Ayant dequoy

nous couurir, & nourrir, nous voila contens. En voicy vn qui eſt tout nud, qui meurt de male faim, il ne demande rien, & ſi eſt bien content, quoy que nageãt dedans ſon ſang. Dauid dit qu'il ſera tout à la charge que Dieu luy donnera Paradis; ce bõ homme n'ouyt iamais parler du Paradis, cependant fait & ſouffre tout, & ne dit pas vn mot. S. Pierre dit, Nous auons tout laiſſé, que nous donnerez-vous? Cetuy cy n'a rien eu iamais en ſa vie, ny n'en veut, ny ne s'en plaint, ny ne demãde rien à Dieu,

sinon que sa saincte volonté soit faicte. Bóté de Dieu, quel homme est-ce-cy ? Iob ce miracle de saincteté pensa perdre la patience, quand sa femme le vint importuner, & disoit en fin que l'esperance du Ciel le consoloit infiniment, voicy plus que Iob, tout le monde deschire ce pauure Lazare, il ne se plaint point, ne se soucie de rien, sinon que Dieu soit Dieu, & qu'il face de luy tout ce que bon luy semblera. Ie n'oserois passer plus outre, ny dire que Iesus Chr. dans son agonie, cria Mon Dieu.

helas ! pourquoy m'auez vous abandonné ? & à ſes Apoſtres, faictes moy vn peu de compagnie, & allegez mes ſouffrances. Non, non, ne paſſons pas plus outre; ce paralelle ſeroit vn grand blaſpheme, laiſſons tomber à terre ce propos; diſons ſeulement que Dieu prend plaiſir de faire par ſes ſeruiteurs des choſes plus grandes que par ſoy-meſme, & qu'il prend ſur ſoy nos foibleſſes pour nous reueſtir de ſes forces; mais briſons là, & admirós cét incomparable abandonné Lazare. Onzieſme-

ment. Grand Dieu qu'est-ce cy? serons nous iamais à la fin! O quelle eminence de perfection est encloſe dans cét ineffable abãdonnement! S. Chryſoſtome ne peut croire que ce ſainct homme parmy tant & de ſi preſſantes occaſions, fit pourtant iamais vne ſeule faute, ny le moindre murmure de cœur, & le tire de ce qu'en meſme inſtãt que ſon ame ſortit du corps, elle fut miſe en lieu de repos où eſtoient les ſaincts de ce temps là; & adiouſte de plus, diſant: Eſtoit ce pas aſſez qu'vn ſeul Ange la

portaſt dans les lymbes? y falloit-il pour cela tant d'Anges? ah, dit-il, c'eſt par deuotió. Certes ils ont vne ioye incroyable de toucher ce ſainct corps, & vne ſi pretieuſe relique, & porter cete belle ame; ils admirent qu'il ait peu garder tãt d'innocence dãs le Purgatoire de ſes ſouffrances, que le plus haut de tous les Anges ne peut pas garder dans le Firmament, ny Adam dans le Paradis, noſtre Seigneur n'eſtoit pas encore trahy par Iudas, ny tant d'autres grands ſeruiteurs de Dieu, ayãs tãt & tant d'aſſiſtãce.

Quād Iesus Chr. eut domté glorieusemēt le prince des tenebres, & l'eut abbatu à ses pieds, pour monstrer la grandeur de ses victoires, les Anges descendirent du ciel pour le seruir en sa necessité : vous semble-il pas que la bonté du ciel face vne faueur bien semblable à ce pauure, mais veritablement incomparable seruiteur du grand Dieu, puis qu'il enuoye tant d'Anges pour le seruir en cete extremité? que vaut mieux estre vn Ange, ou estre seruy par des Anges? Eussiez vous dit qu'il y eut eu vne ame en-

gloutie dans la bouë, dans l'ordure d'vn corps ſuppurant de toutes parts de la vilenie puante, dans ces extremitez ſi honteuſes, & ſi douloureuſes, qui eut eſté neantmoins ſi remplie de merites que les Anges ne la ſçauroient aſſez admirer? Douzieſmement, Helas! mon eſprit ſe perd dans la grandeur du merite de ce ſainct homme incogneu au mõde, rebuté des hommes, ſeruy des Anges, & tres intime à Dieu le Createur! Rien ne m'eſtonne ſinon la force de ſon courage, & la pureté de ſon ame

inuincible. S. Paul estant vn peu incommodé de ie ne sçay quoy, dit qu'il demanda trois fois, certes on croit qu'il le demãda plus de cinquante fois, d'en estre deliuré. Samson l'indomptable se mit à plorer, se voyant desnué de ses forces, & aima mieux mourir que souffrir la confusion : les plus grands saincts du monde, Iob, Tobie, Dauid, les Patriarches, les Prophetes, les Apostres souffrant du mal, souuent ils ont importuné le Ciel pour estre deliurez de leur oppression, & accablement de leurs vies. Grã-

deur du Paradis, qu'eſt-ce cy? voicy vn pauure Lazare qui n'a iamais demandé, qu'on ſçache: ny deſiré, ny penſé, ny preſſé d'eſtre deliuré, ou ſoulagé, & a creu d'eſtre trop heureux d'eſtre dans vne abyſme de miſeres & de pure ſouffrãce, abandonné de tout le monde, mangé de vermine, rongé du mal & des chiens, mourir de faim, & eſtre en l'eſtat où il auoit pleu au gouuerneur du monde de le mettre. Pourquoy voudrois-ie eſtre guery, fait-il le ſainct homme, puis que noſtre Sei-

gneur ne le veut pas? Quād ie n'y gaignerois rien, eſt-ce pas aſſez qu'il tire ſa gloire de ſon ſeruiteur, & qu'il face ce qu'il luy plaira de ſa creature! Que Dieu ſe contente de moy, car pour moy ie ſuis content de Dieu. Pouuez vous, Lecteur, lire cecy, que le cœur ne vous face mal, & que les groſſes larmes ne tombent de vos yeux? Quelle ſouueraine eminence de perfection, d'eſtre en vn ſi profond abandonnement, & comme dans vn gouffre de calamitez, & cependant aimer mieux que Dieu ſoit

glorifié dans la patience de tant de peines, que luy deliuré par la bonté de sa toute-puissance ? Peut on s'imaginer charité plus charité, & pureté de cœur plus pure que celle-là ? Allez maintenant dire qu'il ne sçait ny prier, ny plorer, ny agir, ny rien faire : helas! quel rien ! puis qu'on ne sçauroit trouuer action pour sublime qu'elle puisse estre és hommes, qui soit digne d'estre mise en paralelle auec la pure souffrance de cét homme tout d'or. Cent mille meditations, cent mille disciplines, cent

mille rauiſſemens ne l'euſſent iamais eſleué à vn ſi haut degré de merite que cette ſouffrance ſimple, mais inuincible, & incomparable.

13. Mais mon Dieu! que fais-ie, où ſuis-ie, & qui m'a ainſi tranſporté? Pardon, Lazare, helas ie vous demãde pardon, de ce que ie rualle ſi fort la ſublimité de voſtre grandeur, qui eſt en admiration à tout le Paradis! mon pauure eſprit ne vole pas ſi haut, & ne fait que raſer la terre. Car ſi i'auois tant ſoit peu de lumiere, deuois-ie pas admirer

par dessus tout, nó pas qu'il n'ait pas demandé sa deliurance, mais qu'il ait desiré de soustenir sa vie longuement dans la vie, pour y souffrir tous les iours mille morts? Ie meurs, dit S. Paul, tous les iours. Ah que c'est bien le Lazare, qui certainement mouroit tous les iours: & remarquez qu'il ne demandoit que des miettes, pour contenter son estomach, & fortifier vn peu son corps, afin qu'il ne mourut pas tout d'vn coup. En mangeant peu, il ne mouroit pas, & si ne viuoit pas, si ce n'estoit pour

mourir piece à piece, c'eſtoit mourir à petit feu, ſauourer la mort à longs traicts, & comme vn diuin Phenix viure pour mourir, mourir pour reuiure, viure de morts cõtinuelles, & faire vn miracle continuel de ſouffrance. Il ne craignoit rié tant que de mourir trop toſt, tant il vouloit ſouffrir tout ce que Dieu vouloit; partãt demãdoit des miettes, qui eſtoient aſſez afin qu'il ne mouruſt pas, mais ce n'eſtoit pas aſſez afin qu'il peuſt viure. Le plus cruel de tous les Tyrans, eſtoit ce malheureux qui lioit

les viuants auec les corps morts, & les faisoit pourrir tous deux ensemblement. Las! voicy encor bien pis; car vn mesme corps, demy-vif, & demy-mort : vit, meurt; respire, expire; se nourrit, se pourrit tout ensemble.

Les secours ineffables de Dieu, dans ces abandonnemens ineffables, & les moyens d'en tirer du profit.

CHAP. XI.

33. I'AY hôte de vous auoir faict si grossierement le

le tableau de ce sainct personnage, & fait si mal voir la grãde sublimité de l'ame qui est dans le sacré abandonnement ; mais la faute est faicte, & ie vous en demande & à luy tres-humblement pardon. Cependant ie vous coniure de remarquer que tant s'en faut qu'il se plaigne de ce grand delaissement, qui semble vn Enfer à qui n'a point de lumiere du Ciel ; qu'au contraire il ne craint rien tant que d'en estre deliuré. Les premiers iours que ce mal nous assaut, il estonne, certes, le cœur le plus re-

portaſt dans les lymbes? y falloit-il pour cela tant d'Anges? ah, dit-il, c'eſt par deuotió. Certes ils ont vne ioye incroyable de toucher ce ſainct corps, & vne ſi pretieuſe relique, & porter cete belle ame; ils admirent qu'il ait peu garder tãt d'innocence dãs le Purgatoire de ſes ſouffrances, que le plus haut de tous les Anges ne peut pas garder dans le Firmament, ny Adam dans le Paradis, noſtre Seigneur n'eſtoit pas encore trahy par Iudas, ny tant d'autres grands ſeruiteurs de Dieu, ayãs tãt & tant d'aſſiſtãce.

Quād Iesus Chr. eut domté glorieusemēt le prince des tenebres, & l'eut abbatu à ses pieds, pour monstrer la grandeur de ses victoires, les Anges descendirent du ciel pour le seruir en sa necessité : vous semble-il pas que la bonté du ciel face vne faueur bien semblable à ce pauure, mais veritablement incomparable seruiteur du grand Dieu, puis qu'il enuoye tant d'Anges pour le seruir en cete extremité? que vaut mieux estre vn Ange, ou estre seruy par des Anges? Eussiez vous dit qu'il y eut eu vne ame en-

gloutie dans la bouë, dans l'ordure d'vn corps suppurant de toutes parts de la vilenie puante, dans ces extremitez si honteuses, & si douloureuses, qui eut esté neantmoins si remplie de merites que les Anges ne la sçauroient assez admirer? Douziesmement, Helas! mon esprit se perd dans la grandeur du merite de ce sainct homme incogneu au mõde, rebuté des hommes, seruy des Anges, & tres intime à Dieu le Createur! Rien ne m'estonne si non la force de son courage, & la pureté de son ame

inuincible. S. Paul estant vn peu incommodé de ie ne sçay quoy, dit qu'il demanda trois fois, certes on croit qu'il le demãda plus de cinquante fois, d'en estre deliuré. Samson l'indomptable se mit à plorer, se voyant desnué de ses forces, & aima mieux mourir que souffrir la confusion : les plus grands saincts du monde, Iob, Tobie, Dauid, les Patriarches, les Prophetes, les Apostres souffrant du mal, souuent ils ont importuné le Ciel pour estre deliurez de leur oppression, & accablement de leurs vies. Grã-

deur du Paradis, qu'eſt-ce cy? voicy vn pauure Lazare qui n'a iamais demandé, qu'on ſçache: ny deſiré, ny penſé, ny preſſé d'eſtre deliuré, ou ſoulagé, & a creu d'eſtre trop heureux d'eſtre dans vne abyſme de miſeres & de pure ſouffrãce, abandonné de tout le monde, mangé de vermine, rongé du mal & des chiens, mourir de faim, & eſtre en l'eſtat où il auoit pleu au gouuerneur du monde de le mettre. Pourquoy voudrois-ie eſtre guery, fait-il le ſainct homme, puis que noſtre Sei-

gneur ne le veut pas? Quād ie n'y gaignerois rien, eſt-ce pas aſſez qu'il tire ſa gloire de ſon ſeruiteur, & qu'il face ce qu'il luy plaira de ſa creature! Que Dieu ſe contente de moy, car pour moy ie ſuis content de Dieu. Pouuez vous, Lecteur, lire cecy, que le cœur ne vous face mal, & que les groſſes larmes ne tombent de vos yeux? Quelle ſouueraine eminence de perfection, d'eſtre en vn ſi profond abandonnement, & comme dans vn gouffre de calamitez, & cependant aimer mieux que Dieu ſoit

glorifié dans la patience de tant de peines, que luy deliuré par la bonté de sa toute-puissance ? Peut on s'imaginer charité plus charité, & pureté de cœur plus pure que celle-là ? Allez maintenant dire qu'il ne sçait ny prier, ny plorer, ny agir, ny rien faire : helas! quel rien ! puis qu'on ne sçauroit trouuer action pour sublime qu'elle puisse estre és hommes, qui soit digne d'estre mise en paralelle auec la pure souffrance de cét homme tout d'or. Cent mille meditations, cent mille disciplines, cent

mille rauiſſemens ne l'euſſent iamais eſleué à vn ſi haut degré de merite que cette ſouffrance ſimple, mais inuincible, & incomparable.

13. Mais mon Dieu! que fais ie, où ſuis ie, & qui m'a ainſi tranſporté? Pardon, Lazare, helas ie vous demãde pardon, de ce que ie raualle ſi fort la ſublimité de voſtre grandeur, qui eſt en admiration à tout le Paradis! mon pauure eſprit ne vole pas ſi haut, & ne fait que raſer la terre. Car ſi i'auois tant ſoit peu de lumiere, deuois ie pas admirer

par dessus tout, nó pas qu'il n'ait pas demandé sa deliurance, mais qu'il ait desiré de soustenir sa vie longuement dans la vie, pour y souffrir tous les iours mille morts? Ie meurs, dit S. Paul, tous les iours. Ah que c'est bien le Lazare, qui certainement mouroit tous les iours: & remarquez qu'il ne demandoit que des miettes, pour contenter son estomach, & fortifier vn peu son corps, afin qu'il ne mourut pas tout d'vn coup. En mangeant peu, il ne mouroit pas, & si ne viuoit pas, si ce n'estoit pour

mourir piece à piece, c'eſtoit mourir à petit feu, ſauourer la mort à longs traicts, & comme vn diuin Phenix viure pour mourir, mourir pour reuiure, viure de morts cõtinuelles, & faire vn miracle continuel de ſouffrance. Il ne craignoit riẽ tant que de mourir trop toſt, tant il vouloit ſouffrir tout ce que Dieu vouloit; partãt demãdoit des miettes, qui eſtoient aſſez afin qu'il ne mouruſt pas, mais ce n'eſtoit pas aſſez afin qu'il peuſt viure. Le plus cruel de tous les Tyrans, eſtoit ce malheureux qui lioit

le tableau de ce sainct personnage, & fait si mal voir la grãde sublimité de l'ame qui est dans le sacré abandonnement ; mais la faute est faicte, & ie vous en demande & à luy tres-humblement pardon. Cependant ie vous coniure de remarquer que tant s'en faut qu'il se plaigne de ce grand delaissement, qui semble vn Enfer à qui n'a point de lumiere du Ciel ; qu'au contraire il ne craint rien tant que d'en estre deliuré. Les premiers iours que ce mal nous assaut, il estonne, certes, le cœur le plus re-

ſolu du monde, mais peu à peu ons'appriuoiſe, & on s'y façóne, voire on gouſte tellemét ces dégouſts, qu'ó ne voudroit pas pour tout l'or du monde en eſtre priué. Le Roy Mithridates s'eſtoit accouſtumé à manger de la poiſon, & y eſtoit ſi fort affriandé, qu'il ne trouuoit rien de ſi delicieux: ce qui tuoit les autres eſtomachs, c'eſtoit ce qui luy ſembloit de la manne, & ſes plus cheres friandiſes. Il y a vn oyſeau qui ne vit que du venin qui maſſacre les hommes. Cet abandonnement qui accable les

hommes qui ne ſentent que la terre, donne la vie à ceux qui comme oyſeaux volent dedans les Cieux, & prennent l'air quand la terre les faſche. Ne meſurez donc pas l'aigreur de ce mal par les premieres attaques; mais croyez indubitablement que peu à peu vous le deſſauuagerez, & vous direz auec Iob, Ce que mon ame autre-fois auoit en horreur, ce ſont maintenant mes plus cheres delices. I'ay cogneu des ames plongées dans ces derelictions tres-profondes, qui m'ont aduoüé d'auoir

le fond du cœur si tranquille, & la plus haute poincte de l'ame si satisfaicte de cet estat, que s'il eut esté en leur pouuoir de se deliurer de ces peines, elles n'eussent pas voulu en diminuer vn grain pour tout l'Empire de l'Oriét. Il est incroyable, si ce n'est à qui en fait l'essay, les secours & les lumieres que Dieu donne, tantost d'vn mot de l'Escriture saincte, qu'il vous fait descendre bien profondement dans le cœur; tantost d'vn esclair & d'vn rayon de grace qu'il fait passer par l'ame, tantost par vne

amoureuse & si cordiale conformité à sa saincte volonté, tantost d'vn si grand desir d'espurer son cœur de tout amour, horsmis du diuin, que tout bien balancé, il n'y a estat plus solide, plus aduantageux, & plus plein de triomphes que celuy qu'on croit estre le plus miserable de tous. Le bon Sainct Hilarion quitta sa cellule où il faisoit mille miracles, & s'alla loger tout aupres d'vn Temple où estoient nichez des demons à milliers, qui toutes les nuicts faisoient vn sabat horrible, & vn tinta-

marre d'Enfer. Tout le mó-de fut mort de frayeur, le Sainct ne s'en faiſoit que rire. On luy demanda quel pouuoit eſtre ſon deſſein. C'eſt, dit-il, le moyen vnique d'épurer biẽ ſon cœur & n'auoir que Dieu ſeul, & continuellement deuant mes yeux ; c'eſt afin d'eſtre touſiours en ſentinelle, & ſur mes gardes ; c'eſt afin de m'appuyer en Dieu à tout moment de ma vie ; car me voyant abandonné de tout le monde, & aſſiegé de tous mes ennemis mortels & immortels, tout mon cœur ſera dans Dieu,

& destaché de tout hors-mis de son Dieu; & voyant qu'il n'y a que Dieu & moy au monde, ie me repose dans son sein, m'abandonne à sa conduite, & fay mon compte qu'il vaut mieux pour mon profit d'estre logé aupres de cet Enfer, que si i'estois dans quelque Paradis d'vne vaine satisfaction, ou de ces miracles qu'ó me fait faire par force. O que le cœur est bien plus fidelle à Dieu, & que la totale défiance est bien plus solide, l'humilité plus asseurée, l'amour pl⁹ pur, & tout y est plus diuin qu'en quel-

que estat qu'on me puisse mettre, & on ne croiroit pas le renfort que Dieu donne, & la quantité des graces qu'il fait en ces extremitez.

34. La difficulté n'est pas à cognoistre, confesser, voire admirer cete verité, mais à la pratiquer, à y trouuer du repos, & la mesnager auec profit, & c'est là où gist le nœud de l'affaire. Or ie vous diray qu'il n'y a quasi Sainct en Paradis, qui n'ait tasté de ce fiel, & qui ne soit passé par ceste espreuue; ie m'en vay donc vous les faire parler les vns apres les autres, vous verrez

leur cœur, l'estat de leurs ames en cet estat de derelliction, les lumieres qu'ils ont euës dans ces tenebres si espaisses, les moyens qu'ils ont tenu pour se rendre saincts, ce qui a fortifié leurs cœurs, quel langage ils ont tenu se voyans en ces delaissemens: bref, tout ce qu'ils ont fait, & tout ce que vous deuez faire pour bien faire.

Commençons par ce flambeau de l'Afrique, & l'oracle du monde, qui a eu sa part de ce mal aussi bien que les autres.

Vous auez veu de vos yeux,

ô mon Dieu, mon imperfection, & tous ſeront enregiſtrez dãs vos liures. Tous, dit-il, non ſeulement les parfaicts, mais les imparfaicts. Que les imparfaicts ne craignẽt rien, qu'ils profitent ſeulement, & s'auancent, qu'ils ne croupiſſent point volontairement dans leurs defauts, mais qu'ils s'eſtudient de s'auancer, & puis qu'ils ne craignẽt rien. Y a-il hõme ſi malheureux qui n'ait enuie au moins de s'ayder? vous qui mourez de frayeur d'offenſer Dieu, conſolez-vous là-deſſus: eſperez que vous ſerez dãs

ce liure d'or: c'este frayeur monstre bien que vous aymez Dieu, & que vous desirez de vous ayder, pourquoy tremblez-vous donc homme de peu de foy?

2. L'autre moyen est pris de S. Bernard: Que ie vous ayme, ma chere force, mon Dieu, mon firmamẽt, mon refuge & mon Tout. Ie vo⁹ aimeray autãt que vous me l'octroyerez, & autant que ie pourray. Si ie ne puis aymer autãt que ie le dois, si ne puis-ie pas pourtant aymer plus que ie ne puis. Quand vous me donnerez dauãtage, ie vous aymeray

dauãtage. Ce qui me cõsole, c'eſt que ceux ſont eſcrits dãs vos liures, qui font bõnement ce qu'ils peuuent, quoy qu'à la verité ils ne facent pas ce qu'ils doiuent. Helas! qui pourroit faire ce qu'il doit! & quand on le feroit, qui ſeroit celuy qui le croiroit de ſoy-meſme? Donnez-vous donc ceſte douce conſolation, & pour vous animer, croyez qu'à peu pres il eſt content de voſtre ſeruice, & qu'il n'attend pas de vous, ſinon ce que vous faictes; cela eſtãt pourquoy tremblez-vous donc hõme de peu de foy?

3. Dites souuent en vostre ame que vous aymeriez mieux mourir de mille morts, que iamais offenser volontairemẽt, & cõmettre vn peché mortel à escient, & dũ reste ne vous mettez iamais en peine pour des defauts iournaliers, pour des menuës imperfections, pour tant d'inegalité que vous voyez en vostre cœur, pour l'aridité incroyable qui desseiche toutes vos deuotions, & tarit toutes les douceurs & rosées du Ciel; & dites; Las! ie suis grandement pauure, & mendiant, mais mon Dieu a soin de

Blos. Rusbroch.

Psalm.

sa pauure creature ; Monseigneur, vous estes mon protecteur, ha ! ne m'abandonez pas, ie vo⁹ prie, mais secourez-moy promptemẽt. Ces frayeurs que vous auez d'estre damné, & d'offenser Dieu, monstrent euidemmẽt que vous ne feriez pas de sang froid vn peché mortel ; pour de petits pechez veniels, dit ce grand homme, vous voulez vous mettre en si grãde peine, & vous rẽdre miserable pour vostre plaisir, qui est vn malheureux plaisir ; & fort inutile ? Homme de peu de foy, pourquoy donc tremblez-vous ?

4. En voicy vn qui est tres-puissant, & d'vne ioye incroyable. Ouurez donc vostre cœur pour l'y enchasser comme vn rubis precieux. Pour moy, dit ce grand personnage, ie tiens infailliblement que ces angoisses ameres, & ces abandonnemẽs, ce sõt des vrais martyres, longs, & plus ennuyeux que la mort. Vn coup d'espée a bien tost trenché la teste, & versé le sang & la vie; mais ces peines interieures tiennent le cœur cõme bãdé sur le chevalet, & le gesnẽt luy dõnãt vne question extraordinai-

rement ordinaire. Ie tiens que c'eſt le purgatoire de ces belles ames: ie tiés que c'eſt vne marque de grãde ſainɛteté, quoy que bien cachée, & d'vne tendre dilection de Dieu: ie tiés que c'eſt vn preſage du Paradis, & vne marque de predeſtinatió. Bref, ie tiens que c'eſt de cecy que dit Ieſus Chriſt, Vous ſerez preſſez & oppreſſez dãs le monde, mais voſtre triſteſſe ſera chãgée en ioye, & nulle creature ne vo⁹ oſtera iamais ceſte ioye extreme. Inſenſé que vous eſtes, on vous veut faire vn Sainɛt, vn Martyr, & vn Roy

du Paradis ; & il semble à vous voir que tout soit perdu, & qu'il n'y ait rien au mõde malheureux comme vous. Hé! pourquoy tremblez-vous hõme de peu de foy, au lieu de recognoistre les graces que sa bonté infinie vous veut faire?

5. La pluspart des ames qui sont comme ensevelies dans ces derelictions, vsent tout leur esprit pour trouuer le moyen de sortir de ces peines: qui par confessions generales reïterées, qui par des rudes austeritez, qui par des efforts d'esprit fort violens, qui par des

que tout ce que vo⁹ imaginez que vous feriez si vous estiez affranchy de ce mal. Si ie voulois estre deliuré, dit le bon Iesus, mon Pere me donneroit des legions d'Anges pour m'exempter de ceste Croix si penible: mais ie ne le veux pas, puis qu'il ne le veut pas: & tout mon remede c'est que ie ne veux point de remede. Que ne dites vous ainsi, homme de peu de foy? que ne dites vous ainsi plustost que de trembler ainsi honteusement?

6. Les Saincts admirent ce que S. Paul dit d'Abra-

vne extreme confiance, & tout ce qu'on espere de luy, tost ou tard asseurémẽt on l'impetre de sa bonté. Il tiẽt à gloire qu'on se iette entre ses bras, iamais il n'a refusé personne, ny laissé tomber nul de ceux qui se sont fiez à sa douce bonté. Croyez-vous cela viuement ? & si vous le croyez, pourquoy donc tremblez-vous ? On ne sçauroit iamais auoir tant de confiance en Dieu, qu'il ne desire qu'on en ayt encore dauantage. La ioye de Dieu (dit l'Escriture saincte) c'est nostre courage appuyé sur son infinie

Gaudiũ Domini fortitudo nostra est.

ham ; *contra ſpem credidit in ſpem.* Quand la nature croit que tout eſt perdu, la grace fait que le cœur eſpere dãs le deſeſpoir meſme. Quand il m'auroit tué, i'eſpereray en luy eternellement, diſoit le vertueux Iob. Ieſus-Chriſt vous ayme plus que voſtre pere & voſtre mere, & vous-meſme : i'ay quaſi dit que ſoy-meſme, puis qu'il eſt mort pour vous, afin que vo⁹ ne mouruſſiez pas. Croyez vous cela, mon cher amy ? & ſi vous le croyez, pourquoy eſtes-vo⁹ ſi abbattu de courage? Dieu veut qu'on ayt en luy

Iob.

S. Bern. Serm. 5. in Pſal. 90.

vne extreme confiance, & tout ce qu'on espere de luy, tost ou tard asseurémẽt on l'impetre de sa bonté. Il tiẽt à gloire qu'on se iette entre ses bras, iamais il n'a refusé personne, ny laissé tomber nul de ceux qui se sont fiez à sa douce bonté. Croyez-vous cela viuement ? & si vous le croyez, pourquoy donc tremblez-vous ? On ne sçauroit iamais auoir tant de confiance en Dieu, qu'il ne desire qu'on en ayt encore dauantage. La ioye de Dieu (dit l'Escriture saincte) c'est nostre courage appuyé sur son infinie

Gaudiũ Domini fortitudo nostra est.

clemence. Ie le deliureray, dit il, parce qu'il a eſperé en moy: il ne dit pas, parce qu'il le merite, parce qu'il eſt bon, parce qu'il prie bien: rien de tout cela, mais tãt ſeulement, parce qu'il a eſperé cela de moy. *Fiat tibi ſicut vis:* Allez (dit-il) vous ne ſerez iamais deſaduoüé de choſe quelconque.

7. Quand la nature eſt accablée, il faut recourir aux actes de la foy viue; car toutes ces deffaillances viennét de la debilité de noſtre foy. Croyez-vous que Dieu eſt infiniment bon, & ſçauez-

vous bien que veut dire ce mot d'infiniment? Croyez-vous que Dieu est tout-puissãt, & tout puissammẽt amy de vostre bien? Que iamais, ie vous dy iamais, sa fidelité n'a permis qu'hõme du monde ayt esté tenté & affligé par dessus ses forces? Qu'il est nostre protecteur, mais auec tant de soing, & de tendresse, que qui vous touche au bout du doigt, il le blesse à la prunelle de ses yeux, & semble luy meurtrir le cœur (ce dit-il luy-mesme:) Croyez-vous que Dieu ne se glorifie de rien tant que d'estre le pere des

orphelins, la consolation des cœurs desolez, l'espoux des ames vefues de consolation, & la ioye des miserables ? Comme le pere a soing de ses entrailles, & de ses enfans, ainsi Dieu a pitié de nos infirmitez. Ha ! qu'il sçait bien de quelle paste nous sommes ! las ! qu'il se souuient bien que de ses propres mains il nous a façonnez d'argille & de cendres, & que nous ne sómes que l'obiect de sa misericorde & de sa cómiseratió. Qu'il se faſche tant qu'il voudra, dit S. Augustin, qu'il nous batte, qu'il deschire,

Psalm. 102.

S. Aug. in Psal. 102.

chire, qu'il nous damne s'il veut ; en fin c'eſt noſtre pere ; il nous afflige, vray: mais c'eſt noſtre bon pere; il nous abandonne & nous accable de maux: ſon ſainct nom ſoit beny : en fin c'eſt noſtre cher pere, & il a beau faire, car reſolument nous ſerós ſes enfans. Douceur du Paradis, oublierez-vous vos entrailles, vos enfans, & vos yeux? Mon cher Lecteur, ſi vous croyez cela, d'où vient cet accablemẽt de voſtre ame ? ſi vous ne le croyez pas, eſtes vous Catholique?

8. Faictes comme le

meſme Abraham, duquel Sainct Paul dit auec admiration, *Exiit neſciens quò iret*: Il ſortit, & ſe mit en chemin, & ne ſçauoit où il alloit. Eſtoit-ce pas aſſez de donner ſa main à Dieu, & ſe laiſſer conduire? faire comme vn aueugle qui ſe laiſſe tirer oũ où veut: que luy importe-t'il qu'il aille au Leuant ou au Couchãt; à la vie, à la mort; au ciel, en Purgatoire; en deſolation, ou conſolation; eſt-ce pas aſſez que Dieu luy ſert de guide, & qu'il court auec Dieu, dedans Dieu, & pour Dieu? Abandonnez-vous à

S. Chryſoſt.

son cœur, iettez vous dans ses playes amoureuses, du reste ne vous mettez en peine de rien, mais dites: Dieu me gouuerne, rien ne me defaudra. Quand les armées de toutes les desolations du monde m'accableroient cent fois; mon cœur esperera en luy; puis que ie suis auec Dieu, & Dieu auec moy, que me chaut il du reste? Cœur failly, que ne parlez-vo⁹ de la sorte, & que ne releuez-vous par vn langage masle vostre pusillanimité? *Psalm.*

9. La comparaison que porte vn grãd amy de Dieu,

me ſemble bien naïue. Soyons (dit-il) dans le cœur de Dieu, cóme vn agneau innocẽt eſtoit iadis ſur l'autel des holocauſtes. Ceſte amoureuſe victime eſtoit là les quatre pieds liez, tremblottant ſur l'autel, s'imaginant à peu pres qu'on luy vouloit coupper la gorge, ſans crier pourtant, ny ſe remuer, ny faire aucun effort pour s'eſchapper, & ſauuer ſa pauure vie, & par inſtinct de nature il ſembloit cóme auoir ceſte imagination, que puis que le Createur auoit affaire de luy en cet autel, il falloit

Tauler. Bloſius.

que la creature s'accommodaſt à la volonté de ſon maiſtre, & s'y ſacrifiaſt. Quand vous eſtes dans l'abandonnement, & vous auez toutes les puiſſances de voſtre ame comme garrottees, & ſans que vous puiſſiez ny prier, ny penſer, ny aymer, ny rien faire, ne vous demenez pas, ne vous tourmẽtez pas par des agitations violentes, voulant vous deſgager de ce faſcheux eſtat, & voulant à viue force arracher de voſtre cœur de la deuotion & de la douceur; il n'eſt pas temps maintenant, &

Dieu n'attend pas cela de vous, mais qu'en silence & souffrance vous laissiez qu'on face le sacrifice de vostre cœur, & qu'on brise, & qu'on casse la dureté de vos volontez, les immolant à Dieu en parfaict holocauste. Que faut-il donc dire estant en cet estat? rien du tout, si vous ne pouuez; que si vous le pouuez, dites ce peu de mots: Est-il pas raisonnable que le Createur face de sa creature tout ce qu'il luy plaira? Reposez-vous là.

Maximes d'estat du cœur pour le rendre inuincible dans ces abandonnemens.

CHAP. XII.

GRauez bien auãt dãs voſtre cœur ces maximes d'eſtat du Paradis.

1. Que Dieu eſt eſſentiellement la verité, & que quãd il ne ſeroit plus veritable, il ne ſeroit plus Dieu; ce qui eſt du tout impoſſible.

2. Derechef, que Dieu eſt tellement fidelle en ſes promeſſes, que pluſtoſt le Ciel & la Terre periront, & tout ce grand Tout ſe reduira en rien, que ia-

mais il manque d'vn iota, comme il dit luy-meſme, en toutes ſes paroles.

3. Qu'il a vn ſoing ſi particulier de vous, & qu'il penſe à vous ſi curieuſement, comme s'il n'y auoit que vous ſeul en ce mõde, & comme ſi toute ſa gloire dependoit de vous ſeul.

4. Qu'il vous ayme non pas pour l'amour de vous ſeulemẽt, mais principalement, & tres-particulieremět, parce qu'il s'ayme ſoimeſme, & le Fils pour l'amour de Dieu ſon Pere: ie vous prie liſez bien & reliſez, & ſauourez bien ces pa-

roles : Tant que Dieu s'aymera, & aymera infiniment ſa bonté, il vous aymera auſſi, ſi le peché mortel ne l'empeſche. Ne dites donc plus que vous ne meritez pas que Dieu vous ayme, on ſçait aſſez cela ſans que vous le diſiez ; mais auſſi conceuez vne grande ioye de ce que Dieu vous ayme, parce qu'il s'ayme ſoy-meſme, & cherit l'ouurage de ſes mains: tandis qu'il s'aymera, il vous aymera auſſi d'amour diuin & ineffable. O la puiſſante conſolation, & le puiſſant attraict de ſa charité!

5. Accouſtumez-vous à vous gouuerner par les maximes de la foy, non pas par les apprehenſions & frayeurs de la nature.

Luc. 6. Dieu a dit qu'il a conté tous les cheueux de nos teſtes, & que pas vn ne tombe ſans ſon commandement: croyez-vous cela fermement? Il a dit qu'il *Pſalm.* garde tous les os de ſes bós ſeruiteurs, & qu'vn ſeul ne ſera briſé, ny vn grain de leur cendre ne ſe perdra: croyez-vous bien cela? Il a dit qu'il auoit commandé aux Anges de vous garder, & vous porter comme

dans leur sein, & que rien ne vous arriuast qui vous peust incómoder: croyez-vous encore bien cela? Il a dit qu'il pese vos forces, & balance les maux qu'il vous enuoye, afin de ne vous point surcharger, & que vous soyez tousiours plus fort que tous vos maux: en bonne foy, croyez vous bien cela? Il a dit que tout ce qui vous arriue, ie dis Tout, c'est pour vostre plus grád b'en, quoy qu'il ne vous le semble pas: croyez-vous fermement ce qu'il dit? Il a dit que ce moment

de vie & de peines, c'eſt celuy qui vous enfantera vne gloire immortelle, & que ſans cela vous n'entreriez iamais en Paradis. Hé bien, que dites vous là-deſſus, croyez vous tout cela? Il a dit que quicóque ne porte ſa croix tous les iours de ſa vie, ne ſera pas ſon diſciple, & que quiconque veut ſauuer ſon ame & ſa vie, il la faut perdre en ce monde; que vous dit le cœur là-deſſus? & que reſpondrez-vous à Dieu? changera-t'il d'Euangile pour vous ſeul, ou bien changerez-vous vos folles imaginatiós qui

ne sont que nature, & pure terre, & bien grossiere ? Il a dit qu'il n'a que faire de vostre conseil pour la conduite du monde & de ses creatures, qu'il ne veut point qu'on luy demande raison de ce qu'il fait, estant le Souuerain de l'vniuers: que ce qu'il fait c'est touſiours pour le mieux ; serez-vous si osé que de le controller, & trouuer à redire au train de sa prouidence, & luy prescrire la loy de ce qu'il doit faire, disant follement que vostre mal est le pire de tous, que vous aymeriez mieux tout autre

mal que le voſtre, & mille pareilles ſottiſes qui ſont des demy-blaſphemes, puis que vous ne trouuez pas bon ce que Dieu trouue bon, & ſans y prendre garde vous vous rendez vn petit Antechriſt, vous bandant contre Dieu.

11. Gardez-vous bien de vous tourmenter auec empreſſemẽt pour les pechez veniels, les petites impatiences, & des legers deſpits qui vous ſuruiennent : ne vous geſnez pas à la confeſſion, craignant ſi fort d'oublier quelque choſe, puis que l'eau beniſtę les efface,

la priere les massacre, la charité les brusle, l'attrition auec la cõfession les aneantit, la patience les estouffe, ne vous en mettez pas en peine. L'Eglise ne vous oblige pas à les dire, pourquoy vous en tourmentez-vous ? dites-les, & ayez l'ame delicate, mais ne l'ayez pas scrupuleuse, & ne vous tourmentez pas, n'estant iamais satisfait de vos confessions: Dieu ne prend pas plaisir à cela, & il est à craindre qu'il n'y ayt bien de l'orgueil caché dans ceste humilité: & bien de l'amour propre dans cet amour que

vous croyez tout diuin. Et penſez-vous, quand vous vous ſerez bien alambiqué la teſte, que vous diſtilerez tous vos pechez veniels par vos larmes, & que vous les cognoiſtrez tous ? helas il s'en faut bien. Poſſible que les plus gros ce ſeront ceux que vous cognoiſtrez le moins, & deſquels volontiers vous ne vous ſerez iamais confeſſé. Humiliez-vous dans ceſte ſaincte ignorance, demandez pardon à Dieu de bon cœur, & puis n'y penſez plus, ny ne redoublez pas vos peines par voſtre ſimplicité.

12. Le tourment des tourmens qui est insupportable en ces saincts derelictions, ce sont les pensées noires, les blasphemes contre Dieu & sa saincte Mere, contre les Sacremẽs, & des choses si horribles, que cela fait fremir le cœur. Plus on les chasse, & plus elles sont importunes: en arrachant vne, dix se soulleuent incontinent. Quel martyre à vne ame blanche & innocente, & à vn cœur virginal, de se voir prostitué à des pensées si honteuses & si abominables? sur le poinct qu'õ ouure la bouche pour

receuoir Ieſus-Chriſt à la ſaincte Communion: vous diriez qu'vne armée de fãtaiſies maudites ſe ſaiſiſſent du cœur, & au lieu de pouſſer ſon ame en Paradis ſur l'aiſle de quelque diuine aſpiration, on ſe void plongé comme Daniel dans vn ſerrail de lyõs rauiſſans, ou comme vn Ionas dans le ventre de l'Ocean, & d'vne prodigieuſe baleine. Quel remede à cela? En premier lieu, ne leur faictes pas l'hõneur de les regarder, ny de leur reſpondre: dites cõme ſaincte Thereſe, Sont des fols qui paſſent, laiſſez les

passer. Si vous leur parlez, vous les arresterez dauantage. A tout cela il ne faut qu'vn courageux mespris. Dauãtage, ne craignez pas le peché mortel, car iamais le peché mortel n'est peché s'il n'est volõtaire, dit S. Augustin. Et comme voulez-vous que cela vous soit volõtaire, puis que vous auez tant de peine de le souffrir? puis que vous en auez tant d'horreur? puis que vo⁹ aimeriez mieux mourir que d'y consentir ? Dites donc le matin, que vous desauoüez toute ceste canaille de pensées excommuniées,

qui ont coustume d'assie-ger vostre cœur; dites-leur que la place est prise, & qu'elle est à Dieu, que d'vne donation entre vifs du tout irreuocable vo⁹ auez dõné vostre ame au grand Dieu du Ciel; partant que ces mastins iappent tant qu'ils voudront, que ces lions rugissent tãt qu'ils pourront, c'est vne affaire faicte. Cela se fait en vous, mais ce n'est pas vous qui le faictes: partãt ne craignez pas. Les anciens Hermites se logeoiẽt dans l'horreur des deserts, & estoient assiegez de dragons, de lyõs, de bestes tres-

cruelles: imaginez vous que vostre cœur est logé-là, & que ces pensées desastreuses, & si affligeantes, ce sont vos dragons qui vous sifflent sans cesse: ils ne vous sçauroient nuire. Tant s'en faut, car ce seront comme ces dragõs & lions de marbre qui versent des fontaines d'eau tres-savoureuses; le Ciel par la gorge de ces dragons versera dans vostre cœur les rosées du Ciel, & iamais vous n'aurez de plus belles pensées de Dieu que dans l'horreur de ces imaginations abominables: iamais Iesus Christ

ne ſe veid plus haut en ceſte vie mortelle, que quand le Diable le porta ſur le Temple, & ſur la montagne ſi haute qu'il deſcouuroit quaſi tout l'vniuers. Ne craignez point, car Dieu eſt dans voſtre cœur, qui le garde afin qu'il ne conſente point à toute ceſte vermine de pẽſées qui vous inſpirent mille ſortes d'abominations: mocquez vous-en, & vous ſerez demy-guery. Faictes comme les ſaincts Martyrs, qui crachoient contre les faux Dieux, & abbatoient leurs idoles.

13. Veritablement c'eſt vne puiſſante conſolation celle que donne ce grand ſeruiteur de Dieu, diſant que nous apprehendons ce qu'il ne faut pas, & nous n'apprehendõs pas ce qu'il faut. Car, dit il, vne ſeule vanité volõtaire, & vne legere complaiſance & vaine ſatisfaction nous rend plus difformes deuant les yeux de Dieu, & nous fait plus de tort, que tous ces incidens de penſées monſtrueuſes, quelques maudites qu'elles ſoient: cependant nous tranſiſſons en la ſouffrance innocente de ces imagina-

tions, & nous ne pensons pas à la vanité criminelle de quelque complaisance volóraire & mauuaise. Est-ce pas là le monde renuersé, & vne ame fort desreglée? Pilate laue ses mains pour vn mot qu'il a versé de sa bouche, & ne les laue pas ayant versé le Sang de Iesus-Christ.

14. Que diriez-vous, homme de petit cœur que vous estes, à ce grand S. Gregoire, & à ces grands Docteurs qui soustiennent qu'il faut dire de l'abandonnement ce que le S. Esprit dit de l'aumosne? à sçauoir qu'il

S. Greg. mor. Blos. l. c. Suso.

la

la faut ietter dans le sein du mendiãt, & elle priera Dieu pour celuy qui la donne. Aussi ce diuin delaissement ferme voiremẽt la bouche du cœur, du corps, de toutes les puissãces, on ne sçauroit dire vn bon mot à Dieu ; & cepẽdant c'est luy qui prẽd la parole pour nous, il prie pour nous ; nos souspirs, nos sanglots, nos frayeurs ; & nos peines ce sont autãt de langues toute puissantes qui prient, & plaident pour nous deuant le Throsne de Dieu. Là où on lit au Psalme, c'est en Sion, Seigneur, où on vous chante l'hymne

de loüange. L'autre verſion dit; O que le ſilence, mon Dieu, ce vous eſt vne douce loüange ! auſſi eſt-ce, car quand l'ame ſe treuue en ce ſilence de dereliction, & qu'elle ne ſçait plus rien dire à ſon gré, mille bouches s'ouurent de toutes parts qui parlẽt pour nous puiſſammẽt, & Dieu en eſt fort ſatisfait. Le Sainct Eſprit, dit S. Paul, prie pour nous auec des gemiſſemens inenarrables. Appellez-vous prieres des gemiſſemens, des langueurs, des peines inſupportables? ouy ce sõt les lãgues du Sainct Eſprit,

& iamais on ne dit mieux que quand on parle par ces langues muettes.

Autres puissantes maximes d'estat pour la vie spirituelle dans la derelict̃ion.

CHAP. XIII.

15. LA Saincte Escriture dõne vn beau mot à ceste affliction, la nommãt Calice de benediction : Calice, parce qu'il est amer, ennuyeux, affligeant ; De benedictiõ, parce que c'est Dieu qui nous l'offre, c'est Iesus-Christ qui en a beu le premier, c'est celuy dont

tous les Saints ont gousté; croyez-vous estre tout seul qui soit accablé de ce mal? il y a vn million de Saincts en Paradis qui ont esté to⁹ comme vous, & encore pis; pourquoy vous mettez vo⁹ en peine? il y a vn million de belles ames qui sont en pareille angoisse à l'heure que ie vous parle; que criez vous dóc tãt? que craignez-vous? la mort, & l'incertitude de vostre fin? miserable, si vous vous fiez à vo⁹, tout vous fera peur; si vous vous fiez à Dieu, vous ferez peur à tout. Si Dieu est pour vo⁹, que craignez-vous? qu'im-

porte de quelle mort vous mouriez, soudaine, ou languissante; douce, ou violente; dãs le lict, dans les eaux; chez vous, à la cãpagne? de quelque mort que meure le seruiteur de Dieu, touſiours il fait vne tres-belle mort. I'ay cogneu vn hõme qui disoit à Dieu: Monseigneur, hé bien, vous me voulez donc damner? Or i'en suis cõtẽt, & vous veux faire voir ce que vous n'auez possible pas encore veu, c'est qu'vn homme damné vous veut seruir d'aussi bon cœur que ceux qui sont en Paradis. Voila parler cela.

Si vous n'auez pas vn ſi bon cœur que cela, dites au moins auec S. Paul; Ieſus-Chriſt c'eſt ma vie; Ieſus-Chriſt c'eſt ma mort; Si ie vis, c'eſt pour luy; ſi ie meurs, c'eſt pour luy; ſi ie languis, c'eſt pour luy: puis que tout eſt à luy, pourquoi eſt-ce que ie me mets icy en peine tant inutilement?

16. Ne vous paſſe-t'il iamais par la fantaiſie, que vous auez en effect cent fois merité l'Enfer? que pluſieurs ſont damnez qui ne le meritoient pas tant que vous; qu'il n'y a rien que vos deſloiautez ne me-

ritent ? si cela est, dequoy vous faschez-vous? Dieu ne vous dõne pas la centiesme partie du mal que vous meritez : & au lieu de le remercier, vous faictes icy du desesperé, & de l'hõme accablé de peines. Ne mourez-vous point de honte de ceste lascheté ? que ne faictes-vo⁹ teste au mal qui vous poursuit? que ne dites-vo⁹ à Dieu que si c'est pour sa gloire, que vous souffrirez ce martyre iusqu'au iour du iugement ? que vous estes encore trop heureux d'estre digne de souffrir quelque chose ? Et qui

estes vous, ie vous prie, qu'il vous faille des douceurs du Ciel, & de la consolation? quand vous aurez sué sang & eau, à l'heure on parlera à vous, mais maintenant vrayement il vous appartient bien que le Ciel se mette en peine pour vous. Et où le prenez vous? & quel seruice auez-vous rendu à Dieu iusqu'à ceste heure? sur quoy fondez-vous vostre merite, & la sottise de vos plaintes? Ingrat que vous estes, vous ne meritez que l'Enfer, & vous criez icy qu'on vous dóne le Paradis en ce monde.

17. Si ce langage brusque vous estóne trop fort, changez de ton, & dites ainsi: Mon pauure cœur, ayons, ie te prie, encor vn peu de patience: ce mal ne durera pas tousiours: apres la gresle en fin viendra le beau temps. Courage, mon pauure cœur, nous voila tantost au bout: ha! que ces petits maux seront couronnez de grandes misericordes. Helas! ne nous lassons pas, puis que Iesus Christ ne s'est iamais lassé de souffrir pour nous! on n'a iamais ouy dire qu'il ayt abandonné persóne qui se soit ietté

entre ſes bras; iettons nous amoureuſemẽt à ſes pieds, & diſons-luy tout amoureuſement; Mon cher Ieſus, ie ne vous laiſſeray iamais que vous ne me donniez voſtre ſaincte benediction; quitterez-vous, helas! vn pauure cœur qui reſolumẽt ne veut pas vous quitter? vous eſtes venu du Ciel en terre pour courir apres vne brebis vagabonde, & pour la mettre ſur vos benites eſpaules: ha! vous enfuirez vous de celles qui courẽt apres vous à perte d'haleine, & qui n'ont autre frayeur que de vo⁹ perdre?

c'eſt vn blaſpheme horrible que de croire cela de voſtre infinie bonté.

18. Dieu, dit ce vray amy de Dieu, doit eſtre conſideré comme Dieu du preſent, & non pas du paſſé. Ne vous amuſez point à affliger voſtre eſprit: repaſſãt par voſtre ſouuuenir les choſes paſſées, & regrattant vos vieilles playes, & vos vieux pechez; ce qui eſt fait, eſt fait, demandez en doucement pardon, humiliez-vo⁹, ſouffrez voſtre mal en penitence, & patience, & du reſte oubliez ces fautes paſſées, dont la ſouuenan-

ce vous plonge dans des tenebres, & dãs des horreurs effroyables,& qui vous serrent le cœur. Dieu est Dieu du present, fait-il, il ne regarde que vostre cœur en l'estat du present, soyez-luy fidelle, aymez-le d'amour, offrez-luy vos peines, ne vous tourmẽtez pas ny du passé, ni de l'aduenir; contentez-vous de passer d'heure en heure la vie presente, & laisser tout le reste dedans le sein de Dieu, qui supporte les pecheurs trente ans entiers, pour en fin en arracher vne bonne pẽsée, & les sauuer en ce bon

estat-là. Passez bien la iournée d'aujourd'huy, & Dieu ne vous demande pas dauantage ; quant à demain, il y pouruoira. Auez-vous bien le loisir de pẽser à demain ? c'est donc signe que le mal d'auiourd'huy ne vous presse gueres.

19. Rien ne soulage tant vne ame qui est plongée dans ces delaissemens qu'vne pensée digne de S. Bernard: Le Fils de Dieu possede le Paradis à deux tiltres: l'vn comme Fils de Dieu, & souuerain Seigneur: l'autre comme hóme qui l'a merité à la sueur de son visage:

il se contente du premier tiltre, & nous cede le secód; de façó que le Paradis est à nous, puis que Iesus-Christ nous le dóne, non pas parce que nous le meritons, mais parce qu'il l'a merité, & nous l'a gagné, & donné; & vne seule gouttelette de son sang estant de merite infini, est capable de racheter vn million de mondes. Dites-moy, cœur failly que vous estes, dites-moy hardiment, croirez-vous que Dieu vous voulut refuser vne gouttelette de son precieux sang, si vous luy demandez, puis qu'il en a

verſé vn torrent tout entier, meſme quand vous ne luy demandez pas, & que vous n'y ſongiez pas ſeulement? & ſi vous croyez cela, dequoy donc vous faſchez-vous ſi fort?

20. Ce tres-ſçauant homme ſurnommé l'Idiot propoſe ceſte queſtion: A ſçauoir quel ſigne tres euidét on peut auoir que Dieu demeure dedans nous & nous dedans luy. Il reſpond que c'eſt quand on ſouffre de grands maux, qu'il ſemble que Dieu nous ayt oublié, & nous luy, & que nous ſommes quaſi accablez,

mais neantmoins au fond du cœur, & à la plus haute poincte de l'ame, malgré le corps & le cœur qui crient, nous sómes tellement d'accord auec Dieu, que nous ne voulons que ce qu'il veut, ſommes entierement liez à ſa ſaincte conduite, & sómes preſts à tout ce qu'il voudra. Puis il adiouſte ce beau mot: Plus on eſt accablé, moins on eſt eſloigné de Dieu, & plus on a ſon cœur collé au cœur de Dieu. Car qui pourroit tenir ce langage, ſi Dieu n'eſtoit dans le cœur, qui inſpire ces paroles diuines, & d'vne

perfection veritablement surceleſte, & ſureminente?

21. Bonté infinie de Dieu, merites infinis de Ieſus Chriſt, & miſericorde infinie, ce ſont choſes qui ne ſe peuuét comprendre. De façon que quand vous auriez mis dans vn baſſin de la balance de Dieu (diſent les grãds ſeruiteurs de Dieu) tous vos pechez, & quand ils ſeroient autant qu'il y a de grains de ſablo dans le ventre de la mer Oceane, & vn million de fois dauantage; & que dans l'autre baſſin vous mettriez vne ſeule gouttelette

du sang de Iesus, & vn grain de l'infinie misericorde de Dieu, to⁹ vos pechez ne seroient comme rien. Or cecy soit dit pour les bõnes ames, pour les cœurs delicats, & ceux qui sont accablez de tristesse, & qui sont confinez dans l'abandonnement, viuant d'ailleurs innocemment. Car pour ces traistres qui d'icy voudroient prendre suject d'offéser Dieu de sang froid, à ceux-là il ne faut que l'Enfer, & le plus profond cachot des Enfers, abusant de la bonté de Dieu pour faire vne vie Lu-

ciferienne,& abominable: Mais pour les bons, ô quel renfort! ô quel soulagemẽt solide, & sauoureux! & ô quelle ioye ineffable, de voir qu'il y a tant de suject de se consoler en ceste pensée de l'infinie cleméce du grand Dieu!

22. Que diriez-vous si ie vous disois qu'il n'y a possible personne plus asseurée de l'assistance de Dieu, que celuy qui semble ainsi abãdonné de Dieu, & abysmé dans le gouffre profond de la dereliction? oyós Dauid: Mon Dieu, le pauure vous est delaissé, c'est vous qui

ayderez l'orphelin, & celuy qui n'a ny pere ny mere. Il ſemble que ceux qui ont quelqu'vn qui les ſert, qui les ayde, qui les conſole, n'ont pas tant de beſoin de Dieu: car leur pouruoyant par ſes creatures, il ſe contente de ceſte prouidence generale, ſuffiſante & paternelle: mais ceux à qui tout defaut, ce ſont ceux à qui Dieu ne defaut iamais, & il y court en propre perſonne: il y va deuant qu'on l'en prie. Vous ſouuenez-vous de ce pauure abãdonné qui auoit pourry trente-huict ans ſur le bord de la

Piſcine, faute d'vn homme ſeul? Ieſus-Chriſt va droit à luy, le prie d'eſtre prié, luy offre ce qu'il n'eut oſé eſperer; de tant de gens luy ſeul eſt ſi heureux que d'eſtre le premier ſoulagé de ceſte main ſecourable, amoureuſe, & toute puiſſante. Vous ſouuenez vous de ce pauure paralytique delaiſſé de tout le monde, & de ſon ame propre qui ne pouuoit plus l'ayder faiſant jouer le reſſort de ſes nerfs? en cet extreme abandonnement Dieu ſuſcita l'eſprit des bõnes gens, qui le coulerent par le grenier, & auec des

cordes le deualerent à terre pour faire pitié à Ieſus-Chriſt, qui touché de commiſeration le guerit tout ſur le champ. Vous ſouuenez vous de ceſte bonne Dame Tabita, qui eſtoit treſpaſſée & delaiſſée de ſa propre vie, & de ſon ame? Les bónes vefues aſſiegerét S. Pierre, & luy monſtrát les robbes qu'elle leur auoit façonnées de ſes beniſtes mains, furent cauſe que S. Pierre la reſſuſcita. Vous ſouuenez vous qu'Helie ne fut enuoyé qu'à ceſte pauure femme qui eſtoit en telle extremité qu'elle n'a-

uoit rien en ce monde que deux petits bastons pour faire vn peu de feu, & vne poignée de farine pour faire vn gasteau cuit sous la cendre, pour prendre cela comme son viatique, & mourir tost apres? C'est là où Dieu va volontiers, ou il enuoye ses Apostres, ses Prophetes, ses graces en abondance, là où tout defaut. Mon Pere & ma mere m'ont abandonné, dit le grand Roy, & c'est pour cela que Dieu m'a pris dãs son sein. C'est Dieu qui remplit les vuides, que les creatures ne peuuent pas

remplir; quand le Createur treuue vn cœur vuide des creatures, il prend plaisir de le remplir de soy-mesme. O l'heureux malheur qui est cause d'vn si grand & si incomparable bon heur!

23. L'abandonement peut estre si extreme, & la viue douleur du cœur peut estre si penetrante, l'amour de Dieu si fort espuré, que l'ame sortant du corps pourroit bien aller droit au Ciel, sans toucher le Purgatoire. Quelle fortunée derelictió qui fait gagner Paradis si asseurément! Ie vous ay abãdóné l'espace d'vn moment

ment, & tout aussi tost ie vo⁹ ay desgagé, ce dit Dieu, pour vous placer dans l'immortalité d'vn repos incroyable. Si la mere oublie *Isa. 49.* le fils de ses entrailles, & le cœur de son cœur, si est-ce que ie ne vous oublieray iamais, mais ie vous serreray sur mon cœur, & dans mon sein : ie vous feray mille & mille caresses. Est-ce estre abãdonné cela, que d'estre logé dans le cœur de son Dieu? Iamais Ioseph n'eust esté Viceroy d'Egypte si ses freres ne l'eussent abãdonné, trahy, & vendu.

24. Sainct Bernard tient

que ces ames si desolées, qui ont neantmoins essayé de seruir Dieu fidellement, le benissant le moins mal qu'elles ont peu dans les peines de leur delaissemẽt, quand il est temps de quitter le corps, & sur l'heure de la mort, Dieu à l'heure les recompense abondãment, & leur donne tant d'asseurance de leur salut, si grande abondance de ioye interieure & de iubilation, si peu d'apprehension de la mort, vne indifference tellement pure, & de si grands excez de douceur, & souuẽt des assauts si violens d'vn

amour tres-puissant, que ces personnes-là font vne tres-belle mort, & loüent Dieu d'auoir esté si heureusement desolées, & delaissées, pour estre apres & si à propos surchargées des misericordes de Dieu, & des benedictions du Paradis. De façon que ceux qui ont ces grandes peines durant leur vie, n'en ont quasi point durant leur mort; les autres qui ont eu beaucoup de consolation durant leur vie, ont quelquesfois de la peine à l'heure du tresPas: & n'est-il pas raisonnable que chacun

à son tour porte sa croix, & boiue le calice? Les tuteurs les plus rudes qui durant la minorité de leurs pupilles, se monstrent si eschars, ce sont ceux qui au iour de leurs nopces donnent tout d'vn coup vn plus grand threſor, donnant le principal, & les intereſts tout ensemble. Le frere de S. Bernard qui auoit cent fois en sa vie eu apprehenſion de la mort, eſtant à l'agonie commença à chanter d'vn tel air, que tout le monde ploroit d'ayse, de voir ce cygne mourir en chantant, & chanter en mourant, &

estonner la mort & l'estonnement mesme.

25. Il faut aduoüer que S. Augustin triomphe expliquant le Psalme de Dauid & ces belles paroles toutes pleines de consolation tres-solide. Car Dauid dit: *Psal. 55.* Las! mon Seigneur, escoutez ma parole, parce que ie suis reduit à la mendicité; resioüyssez l'ame de vostre chetif seruiteur, d'autant que i'ay leué mon cœur à vous, & vo⁹ estes doux, clement, & d'vne misericorde tres abondante à l'endroit de tous ceux qui vous reclament. Il n'y a point de

Dieu pareil à vous; ha! que vous eſtes grãd, & que vous faictes en nous de grandes merueilles! non il n'y a point de Dieu que vous; que mõ cœur ſe reſioüyſſe en vous, puiſque mon ame ne craint riẽ plus que vous. Helas! que vos miſericordes ſont grandes, puiſque vous auez retiré l'ame de voſtre pauure ſeruiteur de l'enfer inferieur; hé mon doux Seigneur, que vous eſtes miſericordieux, plein de commiſeration, patient, & d'vne benignité tres-abondante, & tres-veritable en vos ſainctes promeſſes.

Voila comme parle Dauid. Escoutez maintenãt sain & Augustin, mais escoutez le bien. I'ay esleué mon ame à vous, & comment? certes comme i'ay peu, comme vous m'en auez donné la force. Vous estes doux, supportãt mes infirmitez; fortifiez-moy, & ie feray de mieux en mieux, & ie seray ferme. Si ie ne puis vous rien dire qui vaille, Iesus-Christ vostre Fils qui est nostre Aduocat vous parlera pour moy; le S. Esprit qui repose dans nos cœurs m'inspirera ce qu'il faut que ie die, & s'il luy plaist pren-

dra la parole pour moy. Si ces deux Aduocats daignét plaider ma cauſe (& ils me l'ont promis de leur grace) dois-ie craindre de perdre mon procez que i'ay auec voſtre diuine Iuſtice?

26. Si vous ſçauez vous bien humilier, n'ayez pas peur d'eſtre damné. L'Enfer n'eſt pas pour les humbles, ny les humbles pour l'Enfer. Ce que Dieu prend en cét abādonnemēt que Dauid nomme Enfer inferieur & interieur, & dās ceſte cruauté de dereliction où voſtre eſprit eſt geſné, c'eſt que vo⁹ deueniez fort

humble, & que vous recognoissiez, voire que vous gouſtiez & ſauouriez bien voſtre neant. Ne vous mettez donc pas en peine de rien, ſinon de vous abbaiſſer profondemẽt deuant la grandeur de Dieu, & vous aneantir, non pas de parole, ny de quelque legere penſée, mais d'vn vif, cordial, & ſolide ſentiment: & ſi vous eſtes ſi heureux que de gagner ce poinct-là ſur vous, quelque malheureux que vous penſiez d'eſtre, aſſeurez-vo⁹ que vous eſtes vn des plus heureux hommes de la terre. Il faut que

vous croyez que ceux qui sont dans les consolations, & dans des lumieres hautes, & rauissantes, bien souuent, s'ils n'y prennent bien garde, se laissent emporter au vent, & par malheur ces ames quelques-fois deuiénent si glorieuses, si insolentes, si pleines d'elles-mesmes, si opiniastres en leur propre sens, si mesprisantes les autres, si pleines de vent, que nonobstant qu'elles proferent des paroles de grande humilité, qu'elles les demandent à Dieu, qu'il leur semble deuant Dieu qu'elles ne respi-

rent que leur neant, & par delà, si faut-il que vous croyez que ceste humilité est remplie quelques-fois d'vn amour propre tres-subtil, & d'vne vaine complaisance si fine, qu'il n'est pas croyable. Souuenez-vous que S. Paul dit qu'il luy fallut donner vn Ange de Satan, afin qu'il ne se laissast pas emporter à ses sublimes ecstases: le voulez vous voir? contredisez-leur en quelque chose; mespri-sez-lez tant soit peu, ou monstrez de ne faire pas grand cas d'eux; rauallez ce qu'ils font; feignez de

n'en faire pas grand estat, vous verrez si leur cœur ne germera pas de l'absinthe de l'alienation, quelque petite vengeance: on couurira bien cela de zele, mais en bonne verité tout cela n'est que vray orgueil. Dieu dóc qui a des ames d'eslite, & qu'il prend plaisir d'espurer, il vous les confine dans vn abandonnement si absolu, que les pauures gens sont forcez de se rendre, & s'aneantir deuant Dieu; & cela si clairemẽt, que quád on leur dit qu'ils s'humilient, & parlent par modestie si bassement d'eux-

mesmes, eux au contraire protestent ; & le dient du bon du cœur ; que ce n'est que la pure verité, & que c'est la force de la cognoissance qu'ils ont ; qui leur fait tenir ce langage tres-veritable. Vous faschez-vous de ce que Dieu vous fait vn si grand bien?

Quelle doit estre la deuotion d'vne ame qui est desolée, & dans les ariditez extremes.

CHAP. XIV.

27. EN ceste extremité de derelictiõ ie ne

vous demãde de la part de Dieu pour toute deuotion & toute vertu, que trois actes, à sçauoir:

1. Contrition. 2. Humiliation. 3. Indifference. 1, Contrition, ou desir de l'auoir, & dire souuent à Dieu, & le moins mal que vous pourrez: *Tibi soli peccaui: Deus, propitius esto mihi peccatori.* 2. Humiliation pour de temps en temps faire hõmage à Dieu, & luy dire n'osãt pas leuer les yeux au Ciel; *Ego autẽ sum vermis & non homo, opprobrium hominũ & abiectio plebis.* 3. Indifference, se contentãt de tout

ce que Dieu voudra faire de nous, & dire, *Pater, non mea voluntas fiat, sed tua.* Cela estant, dónez vous repos & vn grād repos, car vo⁹ estes en chemin de vous voir vn iour vn grand Sainct dans le Royaume des Cieux.

28. Vous serez bien estonné si ie vous dis que cét abandonnement, c'est l'anneau auec lequel Dieu fiance & espouse les ames les plus cheres, & que c'est vne marque tresparticuliere de vostre predestinatió. Suppolez donc, soit que ceste aridité extreme vous arriue par vostre faute, & en

punitiõ de vos pechez, soit que Dieu vous l'ẽuoye par vne particuliere prouidẽce, que c'est tousiours vn effet d'vne grandissime tendresse de son amour, & vn signe qu'il ne vous veut pas damner, car iamais Dieu ne chastie deux fois vne mesme faute. Puisque donc il damne vostre ame dans l'enfer passager de ceste amere derelict̃ion, c'est vn signe quasi euident qu'il ne vous veut pas damner dans l'Enfer eternel où sont cõfinez les ennemis de Dieu. Tenez bon seulement, & soyez luy fidelle. S. Tho-

mas dit que la vraye deuotió c'eſt d'eſtre preſt à tout ce que Dieu voudra ; ayez donc ceſte bonne volonté-là, & vous voila au ſommet de la ſolide deuotion.

29. Ne laiſſez iamais les exercices de deuotió en cét eſtat de ſterilité, & croyez vn grand homme qui dit, *Bloſ. Tanl.* que ce peu que vous faictes en cet eſtat, eſt poſſible plus eminent, plus agreable à Dieu, plus plein de merites, que ſi vous auiez cent viſions dás la reſiouyſſance des conſolations ſpirituelles. Dauid voulut eſpouſer Abigail, parce que

eſtant en extreme neceſſité, abandonné de tout ſecours, ayant iuré qu'il maſſacreroit ſon mary, elle & toute ſa maiſon, elle n'auoit pas pourtant laiſſé de ſe ietter à ſes pieds, en luy offrant vne poignée de raiſins: de faict il l'eſpouſa, & la fit tres-heureuſe. Vous ſouuenez-vous de cete pauure femmelette qui donna moins que tous les autres, & fut canoniſée par deſſus tous les autres, parce qu'en ſon extreme pauureté elle auoit donné deux mailles à l'offrande? vſez en de la ſorte; deux bõs mots, deux

larmes, deux souspirs, deux bonnes pensées, en voila assez pour vous.

30. Faictes comme Iesus-Christ, qui pouuant se consoler dãs son agonie, & s'en deliurer, ne le voulut faire, pouuant s'ayder de neuf legiõs d'Anges, il ne le voulut pas faire, mais ayma mieux escouter ce seul Ange qui le vint conforter, & exhorter de boire ce calice, & en essuyer iusqu'à la derniere goutte. Dites à Dieu que quand vous pourriez vous guerir vous-mesmes, que vous ne le feriez pas, puisque sa volonté est que vous

soyez dans ce desert de l'abandonnement : Quand Sainct Paul disoit ces mots, (dit Sainct Chrysostome) Nostre conuersatiõ est dãs les Cieux, ie croy qu'il estoit dans quelque cachot puant de quelque prison tenebreuse & horrible, abãdonné de toutes les creatures.

31. Faictes comme fit le bon homme Elcana parlãt à sa femme Anne, qui se desesperoit, parcequ'elle ne pouuoit point auoir d'enfans, au temps que la sterilité estoit vne malediction. Il luy dit pour la consoler; Anne, pourquoy t'affliges-

tu, suis ie pas meilleur que dix enfans ? & dois tu pas faire plus d'estat de mon cœur tout plein d'amour pour toy, que de dix enfãs? Aussi Dieu voulant espurer vne ame, & ne voulant pas qu'elle partage son amour enuers les creatures, les ioyes spirituelles, les consolations creées, & les satisfactions, quelques saincts qu'elles puissent estre, il la rend sterile, la met dans l'abandonnement, & luy dit: Est ce pas assez que ie t'ayme, & que tu m'aymes? en possedãt mon cœur & mon pur amour, est ce pas chose

bié plus precieuſe que ſi tu poſſedois toute la ioye des Anges, & tout le Paradis? Ie te demande pour toute deuotion ton cœur, & rien du reſte: dois-tu pas aſpirer à poſſeder mon cœur ſans remettre en peine des autres choſes, quoy qu'émanées de ma main, & des graces de ma liberalité?

32. Deſaduoüez de cœur, & de bouche, voire par eſcrit toute ceſte vermine de penſées malheureuſes qui tenaillent voſtre cœur; eſcriuez ces mots precis en vos tablettes, & les dites tous les matins, c'eſt là

voſtre vraye deuotiõ. Mon Dieu mon Createur, ie desaduoüe toutes ces maudites penſées qui perſecutẽt mon ame, ie les ſouffriray puis qu'il vous plaiſt, & tãt qu'il vous plaira. Pluſtoſt mourir de dix mille morts que conſentir à pas vne, ny faire à eſcient peché mortel, ny meſme veniel. Ha! mon Seigneur, parlez & reſpondez pour moy, puis que ces penſées me font vne ſi cruelle violence, qu'il me ſemble que ie ne puis reſpondre aucunement. O mon Dieu, & mon Tout, vous ſerez à iamais & mon

Tout & mon Dieu, & ie ſe-
ray à vous eternellement.

33. Les Saincts Docteurs s'eſtónent que Ieſus-Chriſt dóna le Paradis à ſi bó marché au mauuais larron, qu'il vend ſi cher à ſes meilleurs amis. Aucuns d'iceux reſpódét que le Sauueur ayma & admira la puretéde ce cœur d'vn larron; il ne demanda pas d'eſtre deſtaché de la croix, auſſi peu d'eſtre deliuré de la mort, ou de la confuſió, ny meſme le Paradis, mais sás plus qu'il daignaſt auoir ſouuenance de luy quád il ſeroit dás le Royaume de ſa grandeur. Tou-

re

te ſa deuotion conſiſte en ce peu de mots; Que Dieu m'ayme, fait-il, qu'il penſe à moy s'il luy plaiſt, & me voila content: ſoit que ie meure & pourriſſe en ce lieu, ſoit qu'il me mette en plus grande peine, ſoit qu'il m'attire en ſon Paradis, qu'il ſe ſouuienne de moy tant ſeulement, & me voila le plus content homme du monde. Ceſte ſublime reſignation fut ſi agreable au debónaire Sauueur de nos ames, qu'il luy donna tout ſur le champ ſon Paradis. Allez, mó cher amy, faictes comme ce larron, ſuppor-

tez vostre mal valeureuſement, ne criez pas tant à l'ayde, & au ſecours: dites-luy qu'en fin il vous donne Paradis, & ne doutez point qu'il ne le face. Les Hermites auec cent mille meditations, n'euſſent pas gagné dauantage.

34. Il arriue ſouuent dans l'horreur de ce deſert, & de ce delaiſſement total du cœur, ce que S. François Xauier diſoit d'vne terre des Indes toute pleine de barbares & de monſtres, abandonnée de toutes les deuotions & les douceurs du monde. Là il dit qu'il

trouua deux choſes remarquables, à ſçauoir qu'il n'y auoit lieu ſous le Ciel, où Dieu eut caché pl⁹ de pierres precieuſes, & plus de threſors : & d'ailleurs ſon cœur receuoit-là ſi grande abõdãce de graces du Ciel, qu'il ne ſçauoit comme le cœur ne luy creuoit, & n'éclattoit de trop grãde ioye du Paradis. Ha! ſi no⁹ eſtiõs fidelles dãs cete ſolitude de la dereliction de nos ames, quelles perles Orientales! quels diamans des Anges! quels threſors de pures vertus ne trouueriõs nous pas là cachez! Il me vient à ce

propos le discours du vertueux Iob, digne d'estre enchassé icy; & encore mieux au milieu de nos cœurs. Mets, dit-il, les paroles de Dieu dans ton cœur, & au lieu de la terre il te dónera des cailloux, & dãs ces cailloux des torrents de fin or; & le tout-puissant s'armera contre tes ennemis, & tu auras de grands monceaux d'argent. A l'heure tu t'appuyeras sur le Tout-puissant, & abonderas en delices saincte & sacrées, & esleueras ta face vers Dieu: il exaucera tes prieres, il te remplira de belles lumie-

res, il fera tout ce que tu voudras; car infailliblemẽt celuy qui aura esté vn peu humilié, sera esleué à la gloire, & l'innocent sera sauué dans la candeur de sa vie, & dans la pureté de ses mains, & des actions toutes blanches, & pleines de candeur.] A tant Iob. Mais releuez ces trois mots, Terre, Caillou, Delices abondantes. Il veut dire, que qui quitte les delices de la terre, souuent Dieu luy dõne des cailloux de tentations, de pensées qui le lapident, d'aridité incroyable, & d'vne telle dureté dans l'aban-

donnement, qu'on n'a ny douceur, ny tendresse, ny deuotion, ny sentiment de Dieu quelconque: mais cela estant passé, Dieu ouurira ces cailloux, & en fera sortir des grandes riuieres toutes d'or; ce ne sera que manne, & que nectar qui enyurera le cœur de tant de douceurs, qu'on croira estre entré en Paradis deuant que d'estre sorty de l'enfer de ce monde.

35. Representez-vous que Dieu faict auec vous quand vous estes en cét estat de derelictiõ, comme font ceux qui confessent

vn qui est muet & sourd tout ensemble. Ce pauure garçon qui ne sçait rien dire, ny s'accuser de ses pechez, tãtost regarde le Ciel d'vn œil amoureux & larmoyant, tantost il ioint les mains sur son cœur, tantost frappe sa poictrine & la plombe de coups, tantost se iette à terre & se prosterne à deux genoux, puis il baise la main du Prestre, puis il lesche la terre de sa langue, que ne fait-il pas le pauure hõme pour dire ce qu'il ne peut dire? & à l'heure le Confesseur luy dõne l'absolution.

Quand vous eſtes en ceſte agonie que vous ne ſçauriez ny prier, ny parler, ny penſer rien de bon, tantoſt embraſſez vn Crucifix, & baiſez amoureuſement ſon coſté & ſon cœur ouuert & ſanglant; tantoſt mettez ſur voſtre cœur vne image de la ſaincte Mere de Dieu, & portez la touſiours dans voſtre ſein; puis leuez les yeux au Ciel; & enfoncez-y ſouuent des œillades affectueuſes. Cõfeſſez-vous ſouuent, quelque aridité qui vous ſeche le cœur, communiez fort ſouuent, & iettez Ieſus Chriſt dans

la cisterne aride de vostre cœur, comme Ioseph dans celle de Dothain: baisez la terre secrettement quand personne ne vous void; enuoyez des aumosnes aux prisonniers & aux pauures; ayez vn liuret de belles images, & les regardez bien souuent; ceste veuë est tres-efficace, ces Saincts entreront par vos yeux, & descendront dans vostre cœur bien auant: faictes souuent le signe de la Croix, & cachetez en vostre cœur, l'armant des armes de Dieu tout-puissant. Dites souuent ces doux mots, O Iesus

& Marie, toutes les amours de mon ame! ce sera bien tost fait. Or ie vous donne parole que Dieu entendra fort bien ce langage, prendra vn extreme plaisir à ceste douce simplicité, il fera tout ce que vous voudrez, il vous absoudra de vos fautes, il vous donnera le Iubilé, & Paradis au bout. Mal aduisé que vous estes, dequoy donc vous plaignez-vous du peu de deuotion que vous auez; & dequoy vous mettez-vous en peine, miserable, puisqu'on vous veut donner tout le Paradis?

Les grandes tendresses du cœur dans cet abandonnement, & desolation.

CHAP. XV.

36. IE ne me sçaurois saouler de dire, & redire cent fois ces tendres paroles & toutes diuines de Iesus Christ: Ie suis, dit il, la resurrection & la vie: celuy qui croit en moy, quand il seroit mort, il viura: & tout homme qui vit & croit en moy ne mourra point eternellement.] Derechef il dit ailleurs: Si vous auez autant de foy que la grosseur *Ioan. 11.*

Luc. 17. d'vn grain de mouſtarde, vous tranſporterez les mó-tagnes, & les ferez ſauter de leur place au milieu de la Matth. 21. mer; & tout eſt poſſible à celuy qui peut croire.] Bonté du Paradis, auez-vous pas bien autant de foy que ce tres petit grain, qui eſt le plus petit de tous les grains qui ſoient au móde? Quand il ſeroit mort, dit-il, il ne mourra pas. Dieu, quel diſcours! Helas le doux langage! Quand il ſeroit abandonné; dites plus, treſpaſſé; dites plus, pourry; dites encore plus, abyſmé dans le neát; dites tout en vn mot,

quand il seroit demy damné, ha! qu'ayant vne vraye foy, & vne confiance filiale en Iesus-Christ, il ne faut rien craindre, puisqu'vn rayon de viue foy animée de charité dissipe toutes les tenebres, & change le fer de nos malheurs en or tres-pur d'vn veritable bō heur. Puisque Dieu vous promet de vous faire treuuer la vie dans le ventre de la mort, le Paradis dans la gueule d'enfer, & dans la cruauté de cet abādonnement qui vous martyrise, toutes les delices du Firmamēt, pourquoy vous tourmētez vous

donc si mal à propos?

37. Il y en a assez pour faire fendre le cœur quand on entend Dieu qui se contente de plaider auec nous, & au lieu de Iuge se daigne rendre partie. Venez, dit-il, & reprenez-moy si ie manque à ma parole, & si ie ne suis tres-fidelle en mes promesses.] Ineffable bonté du Createur de l'vniuers; en voulez-vous bien venir iusques là, & vous condamner vous-mesme, s'il se treuue vne seule ame qui ayt eu confiance en vous, qui ayt iamais esté refu-

sé? Le sçauant Tertullien a bien consolé des ames, examinant que la legion des diables n'osa iamais faire mal à ces vilaïs pourceaux, ny en arracher vn seul filet de soye sans auoir eu permission de Iesus-Christ, qui fut si debonnaire qu'il ne leur voulut pas refuser. Ha! dit-il, oubliera-il ses bós seruiteurs, luy qui n'oublie pas des bestes si basses, & si vilaines? Iamais Ionas ne fut plus deuotieux, ny ne sentit plus de tendreté de cœur que dans le ventre de la baleine: Il a promis que tous ceux qui se con-

fient en luy ne periront pas eternellemẽt; qu'vne fueille d'arbre ne tombera point à terre, ny vn seul de nos cheueux sans sa permission: qu'il aura incessamment ses yeux collez sur nous; qu'il pese nos forces & nos infirmitez, & que iamais il ne nous surchargera: qu'il sera nostre bon Pere, nostre aymable Pasteur, nostre tuteur, le doux hoste de nos cœurs, nostre Aduocat deuant son Pere, nostre caution enuers luy, nostre rançon & le prix de nostre rachat: qu'il sera infailliblement tousiours auec nous

en tous nos trauaux: qu'il nous donnera ſes Anges pour corps de garde, ſon precieux Corps pour gage de ſon amitié, ſon Sang diuin pour arre de noſtre bon-heur eternel, ſon cœur pour aſyle & refuge des noſtres! qu'il nous aymera comme ſon Pere l'a aymé: *Ioan. 13.* que luy & nous ne ſerons quaſi qu'vne meſme choſe comme luy & ſon Pere ne ſont qu'vne meſme choſe, *S. Den. epiſt.* que s'il eſtoit neceſſaire derechez il mourroit pour nous: que nous luy ſerons auſſi chers que ſes propres entrailles, & ſon cœur

meſme, & la prunelle delicate de ſes yeux, que ſon Pere, luy, & le Sainct Eſprit deſcẽdrõt dans nos cœurs, y feront leur ſeiour, & en feront leur tabernacle, & cõme vn Paradis terreſtre, qu'il s'armera pour nous, & nous armera de ſes armes, que tout le Ciel combattra en noſtre faueur, bref que tout ce que nous ſçaurons demãder en ſon Nom, no⁹ l'aurons, & que ſi nous ſçauons croire en luy, eſperer, & l'aymer, qu'il nous mettra en main ſa toute-puiſſance. Fiez-vous donc en luy, & iettez voſtre cœur

Ephes. 6.

Omnia poſſibilia ſunt credenti.

dans le sien : & puis s'il ne tient pas sa promesse, allez hardiment luy donner assignation par deuant son Pere eternel, puis qu'il le veut ainsi, plaidez fortemét contre luy, vous aurez arrest en vostre faueur. Que si par malheur Dieu le Pere vous condamne dans sa Chambre de Iustice, appellez-en à la grand Chambre de sa misericorde, plaidez-là conrre le Pere, & contre le Fils: represeutez-luy les promesses, agissez par luy contre luy, prenez le par sa propre parole, iettez-vous hardiment à ses pieds, de-

mandez raiſon à ſa miſeri-
corde, proteſtez de nullité
en tout ce qui s'eſt fait à la
chambre de ſa rigueur & de
iuſtice: alleguez ſon Sang,
ſes playes, ſa mort, ſa bonté
infinie, ſes larmes à la Croix,
la promeſſe ſignée de ſon
Sãg qu'il vous ſauueroit, &
payeroit pour vous: là deſ-
ſus faictes que voſtre cœur
employe toute ſa rhetori-
que, adiouſtez des larmes,
des ſouſpirs, des affections
embraſées, vne forte con-
trition, & autres belles figu-
res de la Rhetorique du
Ciel, & puis ne doutez nul-
lement que le grand Dieu

du Ciel ne vous donne vn arrest à vostre aduantage. Dieu aymera mieux, dit S. Chrysologue, lacerer son arrest, se condamner soy-mesme, que condamner vne ame qui a ietté toute son esperance en sa saincte bonté.

38. Souuenez-vous quelques-fois de la respóse que ce souuerain Seigneur fit à Sainct Paul, quand il le pressoit tant pour estre deliuré de ceste affliction qui l'importunoit si fort. La grace que ie t'ay donnée te suffit pour combattre ceste incommodité; la vertu se

perfectionne dans l'infirmité ; Et partant, dit ce diuin Apoſtre, ie ne me veux glorifier de choſe du monde, que des maux que ie ſouffre ; car au fort de mes maux ie ſens par fois tant de tendreſſes, ie ſuis ſi accablé de benedictions du Ciel, que ie ſuis reſolu de ne me vanter de rien, que des ſouffrances qui me tuent, afin que l'abondáce des graces de Ieſus-Chriſt puiſſe demeurer dans mon cœur. Il dit vray, car à meſure que la diuine prouidence permet que nous ſoyons accablez de maux,

2. Cor. 12.

elle coule aussi dans nos ames des lumieres biẽ grãdes, & des faueurs extraordinaires, & nous rend heureux au fort de nos malheurs : Il a appris cela de Dauid qui disoit par experience, Selon la grãdeur des douleurs qui ont serré mon cœur, vos douceurs, ô mon Dieu, ont resioüy mó ame. *Psal. 93. 19. Secũdũ multitudinem dolorum, &c.*

& derechef: Nous sommes infiniment resioüys, mon Seigneur, nous ressouuenant des iours ennuyeux, ausquels vous nous auez comme aneantis & accablez: & des années esquelles vous nous auez faict *Psal. 15. Letati sumus pro diebus, &c.*

voir,& ſouffrir mille maux.
Iac. 1. Raiſon de cela? S. Iacques vous la donnera. Croyez, mes freres, que vous auez trouué toute joie,& le threſor des vrayes cõſolations; quand vos cœurs ſeront plongez dans vne mer agitée d'orages & de peines. Bien-heureux eſt celuy qui ſouffre ceſte tẽtation, pour autant que ſi toſt qu'on aura aſſez eſprouué & eſpuré ſon cœur, il receura la couronne de vie & de gloire eternelle. Iamais le miel ne tomba que dans le deſert, & la manne iamais ſinon quand la farine d'Egypte,

&

& toute la prouision de la terre manqua. Iamais l'eau ne sortit de la roche que quand le peuple se veid en extremité.

Le stile des Saincts de l'ancien Testament quand ils estoient en cet estat affligeant & douloureux.

CHAP. XVI.

39. IE n'aurois iamais fait, si ie voulois m'estendre dauantage en ce subiect, & courir toute ceste carriere. Ie veux briser ce discours en vous disant qu'il faut faire, estant en cet estat, ce qu'ont fait les Saincts du

Paradis tãdis qu'ils ont eſté en ceſte vie, & dans ces meſmes peines & abandonnemẽs que vous. Tous les iours prenez vn de ces diuins perſonnages pour voſtre aduocat de ce iour là, & ſeruez-vous des meſmes paroles dõt luy meſme a reſioüy ſon cœur & fortifié ſon ame, & dites-les ſouuent parmy le iour. Ie dis tous les iours, afin d'apporter de la varieté; car entre autres incommoditez qu'apporte le delaiſſemẽt, c'eſt qu'on ſe laſſe incontinent de toutes choſes, quelques ſainctes qu'elles puiſ-

sent estre ; le souuerain remede c'est de changer souuent, & puis apres reuenir aux mesmes deuotions pour tromper sainctement & son mal & son cœur.

Faictes donc comme le sainct homme Abraham, & auec vne profonde humilité & confiance cordiale, quand tout vous abandonne, dites-luy amoureusement : *Loquar ad Dominum cùm sim puluis & cinis.* Il n'y a remede, nonobstant que ie sçache bien que ie ne suis que de la poussiere, si parleray-ie à mon maistre ; ie sçay bien

que ie ne ſuis que cendre, terre, ordure: las! ie ne le ſçay que trop par mon experience, & ſens tout mon interieur & mon cœur tellemẽt concaſſé, & reduit en pouſſiere & en cendre, que c'eſt pitié que de mon fait. Si eſt-ce que ie me hazarderay de prier Dieu, & parler à mon bon maiſtre, & le ſupplier d'auoir quelque commiſeration de mes peines ameres.

Faictes encore comme luy meſme: voyãt que tout luy manquoit, & ſe voyoit dãs le deſeſpoir de ſecours, & à deux doigts du precipice;

ce qu'il dit à Sara dites le à la saincte Mere de Dieu: *Dic obsecro quòd soror mea sis, vt mihi benè sit propter te, & viuat anima mea.* Sara, dites si vous m'aymez, que vous estes ma sœur, afin qu'on espargne ma vie pour l'amour de vous. O Reyne du Ciel tres-puissante, & tres-douce, vous voyez où i'en suis: las, helas! dites que vous estes nostre sœur, ou plustost nostre bõne mere, afin qu'en vostre consideration on me face la grace de m'assister, & me donner la vie, & repos à mon pauure cœur! Souffrirez-

vous, Dame de toutes les douceurs, qu'on m'accable ainſi cruellemẽt, ſans m'aſſiſter de vos ſainctes faueurs ? Faictes derechef comme l'innocent Iſaac, qui voyãt tous les appreſts d'vn ſacrifice ſanglant, & ne voyãt point de victime, tout innocemment & colombinement va dire à ſon pere en luy outreperçant le cœur : *Ecce ignis & ligna, vbi eſt victima holocauſti* ? Voicy le feu & le bois: mais où eſt l'agneau pour l'holocauſte? Auſſi toſt le ſainct enfant, ſans dire vn ſeul mot s'immola à Dieu de bon cœur,

Geneſ. 22.

& luy offrit sa teste, & sa vie, & son tout. Quand tout nostre cœur est c'en-dessus-dessous, & qu'il semble qu'on ayt enuie de le trécher en pieces, dites à ce souuerain Createur : Qui veut-on icy immoler, mon Seigneur, & où est la victime & le doux holocauste? Il vo⁹ dira secrettemét que c'est vous; baissez donc la teste, adorez ses desseins, abandonnez vous à luy, & viuez en repos & en silẽce.

Faictes, si vous voulez, comme le bon Patriarche Iacob, luittez auec Dieu, & d'vn combat plein d'a-

mour faictes la guerre à ſa ſaincte bonté, quand il ſemble qu'il vous oublie, & qu'il vous a comme abandonné; dites-luy d'vn cœur maſle, & roidiſſez-vous contre le malheur: *Non dimittam te niſi benedixeris mihi.* Non, non, mon Dieu, ne croyez pas que ie vous quitte, ny que ie vous abãdonne iamais, car ie ſuis reſolu de mourir à vos pieds, & de iamais ne laſcher priſe. Ie vous ay donné mon cœur d'vne donation irreuocable; quoy? il ſemble que vous vouliez rompre l'accord, & me chaſſer loin

de voſtre diuine face ? or faictes tout ce qu'il vous plaira, ô toute la ioye de mon ame, & traittez-moy à toutes les rigueurs qu'il vous plaira; car reſolument ie ne vous laiſſeray iamais, & vous me benirez s'il vous plaiſt, & ie me promets de voſtre ſouueraine bonté que vous ne me refuſerez pas.

Faictes encore mieux, & faictes comme le treschaſte Ioſeph, ou comme le Prophete Ionas; d'vn mis dans vne ciſterne creuée, l'autre dãs vne ciſterne flottante; l'vn dans vne extreme ari-

dité, l'autre dans vne agitation extreme & dans des flots meurtriers; l'vn abandonné de tout secours des bergers ses freres; l'autre des nautonniers ses amis: l'vn se croyant mort sans ressource, l'autre ne respirant que la mort par la gorge de ceste baleine meurtriere: l'vn & l'autre se trouuant dans vn total abãdonnement des hommes, & peu d'esperance du Ciel: cependant oyez les parler, & apprenez leur langage.

Genes. 40. Vos cogitastis, &c.

L'vn dit la larme à l'œil à ses freres; Non, ne

craignez point, mes chers freres; Pouuons nous resister aux volótez de Dieu? Vous auiez pensé me faire bien des maux, mais nostre bon Dieu a changé tout cela en vn extreme bonheur, si vous ne m'eussiez fait ce mal, ie ne serois pas où ie suis. Et l'autre du plus profond du cœur lança ces paroles ardentes du vẽtre de la mer estonnée de voir sortir ces flesches allumées de son sein ennemy du feu. Du ventre des Enfers i'ay crié à vous, ô mon Dieu, & vous auez exaucé mes prieres: vous m'auiez

abyſmé dans le cœur de la mer, & tous les orages m'aſſiegeoient de tout coſté, paſſant deſſus ma teſte, vous m'auiez entierement abandonné, & ie diſois en moy-meſme: Ha! puiſque Dieu m'a reietté me voila perdu, l'abyſme m'a penetré iuſqu'au centre de l'ame, me voila englouty dans les horribles gouffres de l'Occean: las! helas, tout eſt perdu pour moy. Parmy ces triſtes deſeſpoirs i'ay leué mon cœur à ce bon Seigneur, & il a eu pitié de mes miſeres; la grace à Dieu me voila au

bord de la mer, & ie voy derechef la lumiere des Cieux, & son sainct Nom soit beny à toute eternité.

Faictes en outre comme ce diuin Moyse, qui infinimẽt las de ces deserts remplis de toutes sortes d'énemis, las de combattre auec tant de sortes de personnes & de monstres, las de viure si long temps dans le tracas des affaires du mõde; disoit à Dieu la larme à l'œil: *Domine Deus meus, si inueni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi faciem tuam vt sciam te.* Exod. 33. Si vous m'aymez comme vous dites, ne me laissez

pas donc tant languir, mais monſtrez-moy ceſte diuine face pour cõſoler l'aigreur de mes trauaux. Aurez-vous point pitié, ô le Dieu de mon ame, aurez-vous point pitié de voſtre pauure ſeruiteur Moyſe, qui ne vit plus que dans les combats, & ne flotte plus que dans les mers horribles de mille orages, & de mille eſcueils eſpouuentables? Dieu! & quand verray-ie voſtre diuine face, & quand me deſgagerez-vous de ces tenebres ennuyeuſes de ceſte vie toute pleine de morts? Ha! mon cœur ne

respire rien que vous. Cela vous fait-il point de pitié voyant tant & tant de langueurs, & si continuelles?

Dites comme le miserable Samson à qui on auoit creué les deux yeux, garotté les deux mains, & rendu impotent & esclaue, ne seruant plus que de risée à ses ennemis; Se voyant ainsi inutile, luy qui iadis estoit la frayeur des meschans, & tout couuert de Lauriers & de Palmes, en fin s'en prit à ses yeux & à son cœur, & ayant souspiré trois fois, & ploré ameremẽt trois fois, va dire d'vn accent langou-

reux : *Domine Deus meus, &c.* Mon Dieu mon Createur, ſouuenez-vous de ce pauure deſolé Samſom; rédez-moy ma force, ô mon Seigneur, afin que me vengeãt de vos ennemis & des miens, qui m'ont creué les yeux, ie puiſſe mourir en vous ſeruant, & vous ſeruir en mourant.

Mon Dieu mon Createur, rendez-moy mes premieres forces, & permettez que ie foule aux pieds toute ceſte maudite vermine de vos ennemis & des miens, qui me tyranniſent ainſi cruellement ; il le fit, il

attira sur soy la voute de la salle, & escrasa toute ceste troupe maudite, & mourant il en tua dauantage qu'il n'auoit fait en combattant à outrance. Imitez ce grand homme, & vous voyant accablé d'vne maudite troupe de pensées qui vous tiennent en seruitude, desueloppez vous, ayez recours au Ciel, pleurez vne bonne fois, & criez: *Domine Deus*, &c. Sçauriez-vous estre plus abandonné que celuy à qui tout defaut, horsmis la fidelité & le courage de mourir brauement malgré tous les malheurs?

Dites encore comme cete pucelle fille de Iephté, le vray ſymbole d'vne ame deſolée, & qui ſemble abãdonnée à toutes ſortes de malheurs. Elle ceſte pauure colombe ſe voyant deſtinée au ſacrifice ſanglant, dit à ſon pauure pere qui eſtoit plus mort que vif: *Si aperuiſti os tuum, pater mi, &c.* Mon Seigneur & mon cher pere, ſi vous m'auez promiſe à Dieu, acquittez-vous de vos promeſſes; ma vie, vos deſirs, vos amours, & les miens ne peuuent pas eſtre mieux employez qu'eſtãt ſacrifiez à la gloire

Iudic. 11.

de son seruice. Oüy, mon bon & cher pere, puis que vous m'auez déuoüée à Nostre Seigneur, & que ie suis plus à luy qu'à vous-mesme, faictes hardimẽt de moy tout ce que vous luy auez promis. Ha! que ie seray heureuse de viure & mourir, comme sa saincte prouidence a ordonné que ie viue & que ie meure: iamais ne meurt trop tost, quicõque meurt dãs Dieu, & ainsi que Dieu veut.

Sçauriez vous point parler aussi courageusement que ceste tendre pucelle, qui ayant pleuré deux

mois ſon malheur errant par les mõtagnes, ou plustoſt s'eſtant diſpoſée à faire vne belle mort, & parfaict holocauſte, s'offrit à Dieu auec vne reſolution plus qu'humaine?

Dites ſouuent commé Booz dit à Ruth, qui eſtoit vne pauure fille qui auoit quaſi tout perdu horſmis Noëmi ſa belle mere: car la voyant extrememẽt pauure & eſplorée, luy dit pour luy releuer le cœur: *Quando hora veſcendi fuerit, veni huc, & comede panem, & intinge buccellam tuam in aceto.* C'eſt comme ſi ie vous diſois,

Helas! quelque desolé que vous puissiez estre, & quelque abandonné, ne vous descouragez point, ie vous prie: trempez plustost vostre pain dans le vinaigre, allez glanãt apres les moissonneurs du Ciel, voyez la Passion de Iesus-Christ, sauourez le vinaigre de sa Passion, ramassez les espics des moissonneurs, & le reste de leurs vies, voyez ce qu'ils ont souffert: cela estant bien consideré, ha! que vos maux vous sembleront petits, & que ces amertumes deuiẽdront sauoureuses! Voulez-vous

pas acheter le paradis au meſme prix que Ieſus-Chriſt, & que tous les Saincts l'ont iadis acheté? Fera t'on pour vous vn nouueau chemin, vn nouueau Ciel, vn nouueau Decalogue, & vn Paradis tout nouueau pour vous ſeul?

O que le langage d'Anne la plus deſolée femme du monde vous conſolera puiſſamment ſi vous parlez comme elle: *Exultauit cor meum in Domino, &c quia Dominus mortificat & viuificat, deducit ad inferos, & reducit, ſuſcitat de puluere egenum, & de ſtercore eleuat pau-*

1. Reg. 2.

perem, vt sedeat cum principibus, & solium gloriæ teneat. Las! helas, que mon cœur est ayse quand il se iette dans le cœur de son Dieu; quand il apprend le stile de Dieu, qui est de plonger ses amis dans les enfers des abandonnemens, puis tout à coup les asseoir sur les testes des Anges, & sur les aisles des Seraphins.

O que le Roy Dauid meritoit à bon escient d'estre le Roy des hommes, quand il disoit au triste iour de sa fuite, & dans la cruauté de son abandonnement; & dereliction honteuse;

2 Reg. 16.13. *Dimitte eum vt maledicat Dauidi iuxta præceptum Domini, ſi forte reſpiciat Dominus afflictionem meam, & reddat mihi Dominus bonum pro maledictione hac hodierna,* &c.

Laiſſez, mes amis, laiſſez qu'on me charge d'opprobres, & qu'on m'accable entierement, puiſque la Sageſſe diuine l'a ainſi ordóné. Qui ſçait ſi Dieu a permis ce triſte malheur pour mon bon-heur ſouuerain? qui ſçait s'il me veut point releuer par cet abbattement? & qui ſçait encore ſi le moyen de me remettre dans le Thrône de mon Royau-

Royaume, c'est de me chasser ainsi comme vn banny, & me donner au pillage & à l'abãdon? O qu'il fait bon laisser faire Dieu tout-puissant, & se laisser conduire à vn si sage conducteur!

O que ce sainct Roy encor vn coup vous apprendra dans l'harmonie de ses Psaumes beaucoup de diuines paroles pour enchanter ce follet de Saül, & chasser ce diable de la melancholie & ialousie qui estrãgloit ce miserable Roy; entr'autres il vous dira; *Dominus regit me, & nihil mihi deerit.* Que me peut-il man- *Psal. 22.*

quer, puis que Dieu me gouuerne?

Si consurgant aduersus me castra, non timebit cor meum, &c. Quand toutes les armées d'Enfer s'esleueront contre moy, mon cœur ne tremblera pas, puis que mon Dieu est auec moy.

Psal. 70. 9. *Cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me, vsque ad senectam & senium.* Ha! quand toute ma vertu sera eclipsée, mon Dieu, ne m'abandonnez pas

Psal. 50. *Ne proijcias me à facie tua, & Spiritum Sanctum tuum ne auferas à me,* Seigneur, ne me rebutez pas, & ne

m'ostez pas, s'il vous plaist, vostre Sainct Esprit.

Quis sicut Dominus Deus qui in altis habitat, & humilia respicit in cœlo, & in terra? Psal. 112 Qu'y a-t'il de semblable à ce puissant Seigneur, qui regarde d'vn œil pitoyable ceux qui sont engloutis dãs l'abysme de confusion?

Nonne Deo subjecta erit anima mea, &c. Quoy? mon ame sera elle pas subjecte à son Dieu? 61. 2.

Quàm bonus Israël Deus his qui recto sunt corde! Ha! que Dieu est bon à ceux qui ont le cœur bon. 35. 10.

Respice in me, & miserere 24. 15.

mei, quia vnicus & pauper sum ego. Helas! regardez ce pauure des pauures, & ce chetif vermisseau de la terre.

Psalm. 9. *Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, & glorificabo eum.* Ie suis tousiours personnier de ses peines, ie le deliureray & le glorifieray.

21. *Tu Domine seruabis nos, & custodies nos à generatione hac in æternum.* C'est vous, mon Dieu, qui nous garantirez de ceste race maudite qui nous veut accabler.

30.1. *In te Domine speraui, non confundar in æternum.* Mon espoir en vous, iamais ie ne seray confus.

Dixi Domino, Deus meus es tu. I'ay dit à mon Seigneur, c'eſt vous qui eſtes mon bon Dieu. 90. 2.

Eſto mihi in Deum protectorem, & in locum refugij, vt ſaluum me facias. Soyez mon protecteur, mõ aſyle, & mon tout, ô le Dieu de mon ame. 70. 3.

Qui confidit in Domino ſicut mons Sion, non commouebitur in æternum. Qui ſe confie en Dieu, il eſt comme vn rocher du tout ineſbranlable. Pſalm. 124.

Qui habitat in adiutorio Altiſſimi, in protectione Dei cœli commorabitur. Qui de- 90.

meure dans Dieu, il eſt touſiours dans le ſein de ſa diuine prouidence.

Beatus vir qui ſperat in eo. Que l'homme eſt fortuné, qui n'eſpere qu'en Dieu! Mais il y a en ſi grande abondance, & ſi puiſſantes paroles, & ſi efficaces, que tous les Pſeaumes en ſont remplis. Choiſiſſez en ſelon voſtre gouſt, & ayez en touſiours à la main quelque bon nombre de tout preſts, & rédez vous les fort familiers. Tandis que Dauid ſera auec vous, & vous auec luy, iamais vous ne ſerez en derelict̃ion qui vous

puisse estre ennuyeuse.

Qui ne fondroit en larmes oyant parler le bon Tobie fondant en pleurs, & estant reduit à telle extremité qu'ayant perdu la veuë, il eut encor souhaitté de perdre l'ouye pour ne point entendre les reproches sanglantes de sa fẽme, & de ses proches ? ce vertueux personnage ouurant sa saincte bouche va dire: *Nolite*, disoit-il, *nolite ita loqui, quoniam filij sanctorum sumus, & vitam illam expectamus quam Deus daturus est his qui fidem suam nunquam mutant ab eo, &c.* Tob. 2. 17.

Mon Sauueur & mon Dieu, ô les douces paroles! nous ſommes, dit-il, enfans des Saincts, nous attendons la vie dont ils ioüyſſent, nous faiſons la vie qu'ont fait les Saincts, nous ſouffrons ce qu'ils ont ſouffert, nous voila au chemin du Paradis. Ah! mon fils! ah, ma femme; helas! ne perdez pas courage; ah, que Paradis vaut bien plus que tous nos petits maux ne ſçauroient meriter. Le reſte du diſcours ſe noya dans le torrent de larmes qui tomba de ſes yeux à cauſe de la tendreſſe extreme qui luy

liquefia le cœur à la seule souuenance de la gloire eternelle.

40. Tout le liure de Iob est plein de ces rafraichissemens du Ciel, & de ces secours du Paradis; mais rien ne frappe si fort le cœur desolé, que ce mot courageux & digne de Iob, & de Dieu qui luy a inspiré. *Etiamsi me occiderit, sperabo in eum, & ipse erit Saluator meus.* Iob. 13. Ah! ie ne sens que trop, oüy ie sens fort bien que Dieu s'est vn peu eclipsé à mon cœur, il se cache maintenãt, & ne fait plus esclatter aux yeux de mon ame la splen-

deur de sa saincte foy: vous diriez qu'il ayt la foudre au poing pour accabler mon cœur, & il semble qu'il me tienne pour son ennemy, tant il me traicte rudemét, voire il emprunte le visage & le courroux de la cruauté: mais il fera tout ce qu'il luy plaira, car resolument il sera mon Dieu & mon bon Createur, & ie seray touſiours sa creature, oüy quád il m'auroit non seulement massacré, mais damné, & plus que damné, si on peut trouuer malheur plus grád que l'extremité des peines des damnez.

Iob. 30. Mutatus est mihi in crudelem, &c.

Aurez-vous pas bien le courage de ceste femme masle & courageuse de Iudith, qui estant entieremẽt abandonée de tout secours humain, enuironnée d'vne armée ennemie de Dieu, saisie mesme d'vn tremblement de cœur naturel, à l'heure qu'elle voulut trencher la teste de celuy qui faisoit trẽbler la terre sous ses pieds: car regardant le Ciel d'vn œil amoureux elle darda ces douces paroles, & les arrousa de ses larmes: Mõseigneur, fortifiez-moy maintenãt, & ô grand Dieu d'Israël, regardez à ceste *Iud. c. 13. Confirma me Domine &c.*

heure l'ouurage de mes mains,& l'entrepriſe hazardeuſe;faictes,mó Createur, que ie paracheue glorieuſement ce que i'ay oſé entreprendre me confiãt en vos ſainctes promeſſes, & non pas en la force de mes bras impuiſſans!] elle dit, elle plora, elle fit le coup, coup le plus magnanime, & le plus admirable que les ſiecles paſſez ayẽt iamais peu voir: Tant il eſt vray qu'il n'y a rien de ſi courageux qu'vne creature qui de ſoy n'eſtãt riẽ,en ſon Dieu peut tout faire à l'heure meſme qu'il ſemble que tout faut.

Aurez-vous pas le courage de ceſte tendre Princeſſe, qui au fort de ſon malheur, l'arreſt de condamnation eſtant deſia publié, & ſur le poinct d'eſtre executé, les gibets eſtans quaſi dreſſez, le deſeſpoir paroiſſant par tout, en ce total delaiſſement elle ſouſtint ſon cœur, & ſouſleua ſes penſées en Dieu, & dit apres s'eſtre deſpoüillée de toute la piaffe des robbes royales & toutes diaprées & rayonnantes, pour ſe couurir d'vn ſac; Mon Seigneur, vous ſeul eſtes noſtre bon Dieu; aydez, s'il *Eſth. c. 14.*

vous plaiſt, ceſte pauure creature ſolitaire, & abandónéede tout ſecours, horſmis du voſtre ; il n'y a que vous ſeul qui ſecourez les miſerables ; voila ma vie qui eſt en mes mains, i'ayme mieux la mettre dás les voſtres. Souuenez-vous que vous auez fait ſerment de nous ſecourir en nos neceſſitez : helas ! nous y voila, car tout eſt perdu ſi vous ne nous tendez voſtre main ſecourable. dónez des paroles à ma bouche qui ſoient telles qu'il faut en ceſte extremité, meſnagez nos cœurs, & briſez ceux de ce

lyon nostre ennemy mortel. Dieu tres fort, oyez la voix de ceux qui n'ont autre confiance qu'en vous,& qui se iettẽt entre vos bras, attẽdãt de vous & la mort, & la vie. Apres ce discours du Ciel, elle fit tout ce qu'elle voulut.

Aurez vous pas en fin le courage de ceste infortunée Susanne, qui estant, comme ie vous disois n'agueres, dépourueuë de tout secours humain, si iamais femme le fut en ce monde, se voyant accablée par l'insolente impudence de ces deux maudits vieillards, sur

le poinct d'estre accablée de la gresle cruelle des cailloux homicides, en fin pousſa du profond de ſon cœur ces regrets pleins d'vne douce confiance : Dieu immortel, qui ſondez le plus profond des cœurs, & qui cognoiſſez toutes choſes, vous voyez que la malice accable mon innocence ; helas ! ie meurs n'ayant rien faict de tout ce dont meſchamment on m'accuſe : Ie pouuois eſchapper la hóte de ce dernier ſupplice me laiſſant aller au peché ; mais i'ayme bien mieux mourir de mille morts : ha !

Dan. c. 13.

oüy, que iamais condescendre à la moindre faute du monde. Quoy? que Susanne forface à son hóneur, & que iamais elle offense son Dieu pour euiter cete confusion? Non, non, mon Dieu, qu'on m'accable plutost d'vn million de pierres & de morts, que iamais Susanne vous offense ainsi de son plein gré, & face vn si malheureux coup.

41. Bonté du Ciel, que le grand Isaïe a bien consolé les cœurs desolez, & confisquez dans l'abandonnement, quand il dit ces paroles en la personne de Dieu *Isai. 54.*

qui console vne ame delaissée sous la parabole d'vne femme vefue ou sterile. Loüez Dieu, vous qui estes sterile, parce que celle qui est deserte & aride, aura bien plus d'enfans que celle qui a vn mary. Non, ne craignez point, car vous ne rougirez pas, & vostre confusion ne durera guiere. Celuy qui vous a creée, vous gouuernera, & c'est le Dieu des armées qui vous deffendra puissamment. Il vous a appellée du nom de desolée, & comme vne pauure vefue qui a le cœur tout remply de douleurs,

vefue abandonnée de tout le mõde; & toute pleine de calamitez; mais ie vous ay abandonnee pour vn momẽt de temps, afin de pouuoir vous couróner de mes plus grandes misericordes; ie vous ay caché la beauté de ma face l'espace d'vn instant que mon courroux a duré contre vous, mais c'est pour vous combler de mes misericordes eternelles. I'ay fort bien consideré l'estat miserable où vous estiez, pauurette, sans aucune sorte de douceur & de consolation, mais resioüyssez-vous, parce que

ma misericorde ne vous laissera iamais: ie vous logeray dans vn Palais où les fondemés serót de pierres precieuses, ce ne seront que saphirs & escarboucles, & les portes serót faictes de pierreries taillées de ma main, & vous donneray vne paix qui iamais ne deperira: & voila le domaine que ie vous prepare, & l'heritage que vous gagnerez par vos petites peines qui vous fót languir maintenát.] A tant Isaïe, & Dieu mesme. Faudroit il pas quasi souhaitter d'estre en cet estat d'abandonnement, & dans ces ari-

ditez extremes, pour voir couler dans nos cœurs ce sacré torrent des delices du Ciel, & des misericordes eternelles?

42. Aux grands maux les grands remedes, & la fidelité de Dieu [redacted] si pleine de clemence, qu'à l'heure que l'ame semble estre plongée dans la profondité de l'abysme des derelictiõs, c'est lors qu'il la releue par dessus tous les Cieux. S. Thomas croit que S. Paul fut rauy au troisiesme Ciel, quãd la terre, les yeux, la veuë, & quasi la vie & tout luy máqua. Oyons, ie vous prie, le

diuin Ezechiel, ou bien Dieu par la bouche de ce ſainct homme, car Dieu ne ſçait quelle feſte faire à vne pauure ame deſolée, repreſentée par la ville de Hieruſalem. Ouurez-moy ce cœur deſol[redacted] & permettez que i'y coule ceſte manne du Paradis. Il dit dóc; Vous eſtiez miſerable, las! vous eſtiez en vn piteux eſtat, & vous m'auez fait pitié vous conſiderant plongée dans voſtre ſang, & dans vne grande confuſion. Pauure Hieruſalem, vous eſtiez deſnuée de tout bien, toute couuerte de confuſion &

d'horreur : ie vous vis en ceſte calamité, & ce ſpectacle me bleſſa le cœur, de façon que touché de commiſeration ie te dis faiſant vn grãd ſerment que tu eſtois mienne, que ie voulois d'oreſnauant te gouuerner à ma façon, & eſtre ton Dieu. Ie t'ay donc lauée d'eau du Ciel, i'ay eſſuyé le ſang de tes playes, ie t'ay embaumée d'huile odoriferante, parée d'vn precieux changeant, chauſſée de hyacinthe, habillée de fin creſpe, & du lin le plus delié, diaprée de pierreries, de brillãs dans tes doigts, des pen-

dans d'oreilles estincelans vn carquant tout esmaillé de diamans, vne couronne precieuse sur ta teste toute rayonnãte de fin or, grellée de perles & de rubis: ce n'est pas tout, car t'ayant ainsi reuestuë d'or, d'argẽt, d'escarlatte, de toutes les beautez du monde: ie t'ay nourrie delicatement de fleur de farine, de miel, de manne, de friandises innocẽtes, de façon que tu es deuenuë parfaictement belle, & aymable, & digne d'estre emperiere dans le Royaume de Dieu. Voila ce que dit ce sainct homme. Mais ie vous

vo⁹ prie peut-on se figurer vne mere passionnée qui puisse auec plus de tendres mignardises amadoüer vn sien enfant, & flatter sa douleur quand elle le void en quelque affliction ! croiroit-on que Dieu arriuast iusqu'à ce poinct là de debonnaireté & de cõdescendance, s'il ne le disoit luy-mesme? par tant de sacrez affiquets & d'attours si mignards, que veut-il signifier, sinon mille & mille sainctes caresses, & vn million de faueurs qu'il faict à vne ame desolée, & plongée dans son sang, & dans

la confuſion d'vne dereliction tres ennuyeuſe, & quaſi inſupportable ? cependant voila : & vous voyez ce qu'il faict de ſes propres mains, & ce qu'il dit de ſa bouche ſaincte.

43. Croyez-vous que Hieremie ne ſoit pas dans les meſmes ſentimens? oyez le comme il fait parler Dieu
Ierem. 31. meſme par ſa bouche. I'ay veu ceſte pauure Vierge fille de Sion plongée dans vn gouffre de douleurs, mais ie ſuis reſolu de conuertir ſes amertumes en ioyes, conſoler ſon pauure cœur, l'eſpanoüiſſant d'ai-

se ; ie l'enyureray de douceurs, & ie le rempliray de mes biens eternels : que ie n'entende plus la voix de vos souspirs, que ie ne voye plus les torrens de vos larmes, car il faut que ie recõpense vos trauaux , & que i'essuye vos larmes. A la verité Qu'Ephraim est mon fils tres-aymé, & digne de respect, c'est la ioye de mon cœur que ce pauure enfant si tẽdre, & si delicat; depuis que i'ay ouuert la bouche pour le nommer sans plus, mon cœur s'est ouuert ; & ne sçaurois oublier ce que i'ayme tant ; & certaine-

ment toutes mes entrailles ſe ſont attendries à ſon occaſion, ie le veux couróner de miſericordes ſur miſericordes, ce dit le Dieu du Ciel & de la terre.] Voila le langage qui eſt capable de faire fendre les cœurs auſſi durs que des roches. Et ſi vous voulez voir la practique de tout cela, rappellez voſtre memoire, & vous repreſentez l'eſtat de Saincte Thereſe, & vous verrez cóme Dieu traicte par fois les ames les plus ſainctes, & les plus cheres qu'il ayt ſous le Ciel. L'extremité de la foibleſſe, dit elle, où

i'estois, ne se peut dire, ie n'auois que les os, & fus trois ans percluse, & n'auois autre soulas que la conformité à la volonté de Dieu. *Vie faite de Therese, l. 1. c. 6.*

Ie ne craignois rien tant *c. 31.*
sinon que la patience me
'faillist. Souuẽt les tourmẽs
interieurs sont si grands,
que ie ne puis rien faire
sinon quelque acte inte-
rieur; & quelquefois à pei-
ne en puis-ie faire sinon di-
re à Dieu qu'il me dõne pa-
tience, & puis s'il veut, que *c. 32.*
ie suis cõtente que ce tour-
mẽt m'afflige iusqu'à la fin
du mõde: il me semble que
ie me suis trouuée en en-

fer, & que tous les tourmẽs que ie ſouffrois n'eſtoient rien à comparaiſon de l'agonie que l'ame ſentoit auec vne preſſe, vn eſtouffemẽt, vne affliction ſi ſenſible, auec vn meſcontentement ſi plein d'affliction, & de deſeſpoir, & comme vn arrachement de l'ame, & c'eſt choſe que ie ne ſçaurois exprimer. Cependant dans ceſte peine il y a ie ne ſçay quelle ioye ineffable. I'ay eu ſouuent des tenebres & obſcuritez dãs mon ame qu'vne heure de ceſte peine eſt plus rude que tãt de peines paſſées. Quel-

quesfois ie ne sçauois que faire de moy ; tant i'estois enueloppée dãs des obscuritez, & mouluë de trauaux, & si fort ennuyée de toute chose, que ie ne sçauois pl⁹ que dire. c. 36.

44. Auez vous iamais pris garde à ce que dit le diuin Prophete Baruch? Mon Seigneur, ce fait il, ouurez vos yeux diuins, & considerez que ce ne sont point les damnez qui vous loüent, mais l'ame qui est triste, & accablée de la grandeur de ses maux qui l'escrasent tellement, qu'elle est toute courbée & penchãte contre

terre, n'ayant pas la force de leuer seulement sa veuë vers le Ciel, c'est helas! ceste ame desolée & engloutie dãs l'abisme de tristesse qui vous honore grandement, & qui vous sert à vostre gré. Las! mon Createur, ne vous laisserez-vo⁹ point toucher le cœur de commiseration, & puis il adiouste: en fin, douceur du Paradis, vous auez ouuert sur nous les fontaines abõdantes de vostre Toutebonté, & auez desployé en nostre faueur les plus grandes de vos misericordes; vous auez dit ces propres

mots: Si vous me seruez fidellemẽt, ie vous donneray la terre bien-heureuse que i'ay promise à mes bons seruiteurs Abraham, Isaac, & Iacob, & vo⁹ feray si grãds, & si heureux, que iamais il n'y aura puissance qui vous puisse abbattre, & diminuer vn seul poinct de vostre felicité.] Quand l'homme auroit vn cœur aussi dur que du bronze, & aussi insensible qu'vn rocher tout couuert d'vne glace eternelle, faudroit-il pas se liquefier de douceur oyant ceste douceur rauissãte des paroles du Ciel? Croyez-

vous que saincte Catherine de Sienne ayt sauouré ces paroles, quād elle disoit que ceste vie luy eust esté insupportable sans les trauaux & les croix qu'elle souffroit sans cesse, de sorte qu'elle disoit que volontiers elle souffriroit d'estre priuée du Paradis, quand bien elle y pourroit entrer, pour auoir moyen de porter de grādes croix au corps, & dans son interieur, sçachant assez cōbien ces petits maux aggrādiront vn iour la gloire de l'ame. Il est horrible à penser les imaginations terribles, salles, maudites, & les

Surius in eius vita.

tourmés interieurs qu'elle sentoit dans son ame; iusqu'à là que le malin esprit la tenoit en vne si cruelle presse, qu'il sébloit qu'elle estoit sur le bord du desespoir. Tout ce qu'elle pouuoit à l'heure arracher de só cœur c'estoit de dire ces mots precis: Pour moy ie ne me fie pas en mes forces, helas! nenny, mais en celles de Iesus-Christ mon espoux. En despit de ceste responsе tout l'Enfer l'assaillit, & adonc son cœur & son ame furent si fort accablez de tenebres, d'horeurs, de desolatiós, d'imaginatiós

det eſtables, d'eſtouffemés, que la pauurette veritablement ne ſçauoit plus que deuenir eſtant entierement abādónée de toute cóſolation diuine & humaine, interieure & exterieure, & fut long temps plongée dans ce gouffre miſerablement eſpouuentable. Tout ce qu'elle faiſoit en ceſte totale dereliction, c'eſtoit de redoubler ſes prieres, & ſes mortifications; car, diſoit-elle, il faut biẽ ſe garder de quitter ſes exercices quand on eſt confiſqué dans ce delaiſſemẽt: & puis elle ſe tanſoit & diſoit, malheureuſe,

penses tu estre digne des consolations du Ciel? as-tu desia oublié le nombre innombrable de tes crimes? puis que tu as merité l'Enfer, te dois tu plaindre de ce peu de souffrances? sers-tu, chetiue creature, le grand Dieu du Ciel pour en tirer quelque douceur, & estre cõsolée? non, mon Dieu, non, ie ne vous demande point autre chose, sinon que si vous voulezie persiste en ces martyres tout le long de l'eternité: ha! que ie seray encor trop heureuse! Là dessus elle vid Iesus Christ, & aussi tost, Mon cher Espoux, dit-

elle, las, helas! & où estiez-vous? Au milieu de tõ cœur, fit-il, afin que tu fusses plus forte que tous tes maux, & que tu peusses tout surmõter: Elle d'ayse se print à soufrire, & le remercia.

45. Rien ne m'estonne tant que quand ie considere l'ineffable douceur de la prouidence de Dieu, & le soin qu'il a de ceux qui semblent entierement perdus, & donnez à l'abandon, & en proye de toutes sortes de miseres. Les trois innocens & chastes iouuẽceaux captifs de Nabuchodonosor, & cõpagnõs de Daniel

auoient eſté, mais malheureuſement condamnez aux flammes de la fournaiſe d'Enfer de Babylone : les voila pieds & poings liez dans vn braſier effroyable, tout ſecours humain leur eſt interdit, il faut mourir; car le moyen de pouuoir ſortir de cét embraſement eſpouuentable? mais ce ſouuerain Seigneur qui ne manque iamais au beſoin monſtra bien la tendreſſe de ſon cœur en ceſte neceſſité. En premier lieu, il fit ſouſleuer vn ventelet amoureux qui de ſa douceur rafraiſchit ces ardeurs

homicides, & en arreſta les pointes & les piqueures? en outre il y deſpecha vn Ange qui deuoit conſoler ces damnez innocẽs, & ces ieunes Martyrs; il commanda que ce feu ne cõſumaſt que les cordes qui lioient ſes bons ſeruiteurs, & les miſt en liberté: il n'eſt pas contẽt de tout cela, il y deſcẽdit luy-meſme en forme humaine, & voulut eſtre participant des trauaux de ces braues enfans, qui pour ne perdre point Dieu s'offroient à perdre mille & mille vies: en fin il ouurent leurs cœurs & leurs bou-

Tertull. S. Iuſt.

ches; & où tout le monde les croyoit abandonnez, & entierement deplorez, il mõstra bien qu'ils estoient en Paradis terrestre. De fait dans ce nouueau Ciel Empyrée ils commencerent à faire ce que les Anges font dans le Ciel Empyrée, & à deux chœurs commẽcerent à entonner les grandeurs ineffables de la bonté de Dieu; iamais ne fut ouye la plus sauoureuse musique. Abdenago prenant la parole au nom de ses compagnons va dire la larme à l'œil: Grand Dieu de l'Vniuers, regardez no⁹ en ceste

douce extremité, & considerez nos cœurs to⁹ brisez & remplis de confusion. Las ! ayez pitié de nostre humilité, & faictes nous trouuer vos douces misericordes : nous offrons en holocauste cóme de moutons & de taureaux le sacrifice de nos vies & de tous nos contentemens : receuez ces victimes que nous vous immolons, vous sacrifians tous nos plaisirs & desplaisirs sur l'autel de nos cœurs, dans les flammes de vostre amour, arrousé de l'eau beniste de nos larmes doucemẽt ameres.

Faictes esclatter sur no⁹ les merueilles de vos bontez accoustumées. Ha ! ne nous rempliſſez pas de confusió, mais faictes reluire sur no⁹ la splendeur de voſtre diuine face ; tirez de la gloire de nos calamitez, & qu'aux deſpens de nos vies voſtre sainct nom soit beny à iamais ; que vos ennemis & les noſtres soient couuerts de vergogne, que voſtre toute puiſſance caſſe les os, briſe les nerfs & la force insolente de ces malheureux ennemis de voſtre grádeur, & que tout l'vniuers sçache euidemment qu'il n'y

a Dieu que vous seul au monde, ny d'autre souuerain Seigneur, & que quiconque s'opposera à vos desseins, il faut qu'il perisse tost ou tard, mais qu'il perisse tres miserablement.] Quels discours, ie vo⁹ prie, pour vn hõme qui est dans les flammes ardentes d'vne fournaise qui semble vn vray Enfer ! Estoit il pas quasi expedient qu'il tombast dans ce grãd malheur pour voir ce que la grace de Dieu a coustume de faire dans les cœurs les plus abandonnez en apparẽce, & qui sont arriuez au plus

haut periode des souffrances de ce monde plein de calamitez? & pour voir d'abondant au clair iour de ces flammes combien il est veritable ce que disoit iadis le diuin Apostre parlãt à ses Disciples; Dieu, dit-il, est fidelle, & indubitablement il mesure nos forces, & iamais ne donne plus de peines que de patience; & tousiours il tire de tres-grands aduantages de nos malheurs, tant il est debonnaire, & tant sa saincte bonté est ingenieuse à treuuer le moyen de faire profit de tout, & par nos plus gran-

des miseres il nous esleue à de plus eminẽtes grãdeurs.

46. Le iour & l'esprit me faudroiẽt si ie voulois parcourir tous les petits Prophetes, & voir le langage que ces diuins personnages tiennent pour consoler le cœur & les ames qui semblent estouffées sous le pesant fardeau d'vn million de peines : Toutesfois ie ne sçaurois sãs commettre vn grand crime oublier ce noble propos de Iudas le grand Machabée, lors qu'il se veid abãdonné de tout l'vniuers, & assiegé d'vn nombre innombrable d'é-

nemis iurez & impitoyables. L'image de la mort desia luy passoit deuant les yeux : ce cœur tout cœur, & sans peur, fut pourtant saisi tout d'vn coup, & assailly cóme de desespoir, voyant que tout à coup toute sorte d'esperance l'auoit abandonné : tout le monde le cóiuroit de trouuer son salut dans vne honneste retraicte, que ses pieds pouuoient pour ce coup le sauuer beaucoup mieux que ses mains triomphantes: que c'estoit tenter Dieu de se vouloir roidir contre l'impossibilité ; que pour

mieux faire c'estoit vn trait de sa sagesse de temporiser tant soit peu, & ceder à l'orage; que le courage pouuoit estre censé vne pure temerité: qu'il valoit mieux esquiuer la rencontre ineuitable, pour apres tourner le visage, & poursuiure ses poursuiuans, & emporter plusieurs belles victoires, que succomber sous le faix de son outrecuidance, & s'enseuelir dans sa confusion; en fin qu'il ne falloit pas tousiours attendre des miracles, & forcer le Ciel de couurir nos fautes, & nos legeretez trop inconsiderées,

derées ; que le blasme luy en demeureroit, & que cette derniere action terniroit entierement, & possible éclipseroit tout à fait l'esclat de ses victoires passées ; & le moyen de combattre vn monde de gens-d'armes estant abandonné de tout secours & diuin & humain? Oyez ie vous prie la respóse de ce valeureux Macabée, digne certes de ne mourir iamais, & apprenez le langage que tiennent les ames genereuses au plus fort de l'abandonnement, & grauez bien auant dans vostre cœur ces paroles do-

rées, & aſſeurément inſpirées de Dieu.

Pluſtoſt mourir, dit-il, ouy plutoſt mourir de mille & mille morts que de cómettre ceſte laſcheté indigne d'vn ſoldat du Dieu des armées! comment? qu'il ſoit dit que Iudas s'en ſoit enfuy, & qu'il ayt eſté ſi poltron que de n'oſer affróter ſes ennemis, quelque nombre qu'ils ſoient? Si noſtre heure eſt venuë, mourons, compagnons, & mourons courageuſemẽt dans le ſein de la vertu, & entre les bras de la magnanimité. Ha! ne iettons point ceſte tache

ſur le blanc de noſtre gloire acquiſe auec tant de ſang & d'honneur. Que iamais on ne reproche ce crime de laſcheté à vn homme de ma ſorte ; car tant qu'il y aura dans mes veines vne ſeule goutte du ſang des Machabées, tres-aſſeurément Iudas ſera touſiours Iudas, & iamais ne monſtrera le dos & les talons à ſes ennemis ; mais le viſage & vne main foudroyante, combattãt pour ſon Dieu. En vn mot, ſelon que le Ciel determinera, nous en paſſerons par là, & reſolumẽt Dieu ſera le maiſtre de

mon corps, de mó cœur, de ma vie, & de tout.] Ainsi dit, ainsi fait ; car il se darda si auant dans la meslée, & fit tant d'armes, couppa tant de testes & de bras, qu'en fin il y demeura sur la place plus plein de gloire & de lauriers, que de sang & de meurtre. Braue Soldat du Ciel, & cœur veritablement inuincible, puisque au plus fort du desespoir, quand tout luy defaut, sa fidelité ne luy defaut iamais, & luy tout seul se fait vne puissante armée de ses pensées magnanimes & de sa vertu inesbranlable. Que si cet

hõme & ce genereux Lion vous estonne, & vous desespere, ne croyant pas le pouuoir imiter, voulez-vous voir vne femmelette qui a fait encor plus que luy? car en fin Iudas n'a attaqué que des hommes, & a esté vaincu; ceste-cy a attaqué les diables, & les enfers, tous les maux, & tous les abandonnemẽs, & en a remporté vne victoire qui n'a quasi point eu sa pareille au monde.

Hiſtoire admirable d'vne ſaincte plongée dans l'abandonnement.

CHAP. XVII.

47. C'EST choſe pleine d'vne extreme cõſolation dãs ſes deſolations de voir ce que Dieu a faict aux ames les plus cherement aymées de ſa ſaincte Majeſté; les puiſſantes forces qu'il a tiré de leur foibleſſe; la fidelité de Dieu à ne les point ſurcharger; l'abyſme des derelictions de leurs cœurs ; les penſées

qu'elles ont eu dans ces derelictions, & en fin les victoires admirables. Rien quasi n'est si admirable que ce que la B. Angele de Fuligny a escrit de soy-mesme par l'inspiration de Dieu.

Nostre Seigneur, ce dit-elle, m'auoit faict ceste grace, que mon cœur estoit tousiours dans le sien, & ma volonté comme enclauée & enchassée dans la sienne: Au reste ie n'ay pas vne seule partie sur ma personne qui ne soit tourmentée de peines quasi insupportables; car les Diables ayãs *Chap. 9.*

eu main-leuée de Dieu, me font le pis qu'ils peuuent. Mais cela ne m'eſt rien à comparaiſon des peines interieures. Car il m'eſt aduis que toutes les puiſsáces de mon ame ſont renuerſées, & interdites. Quelquesfois la cholere me tranſporte ſi fort que ie ne ſçay ce que ie fais; quelquesfois ie pleure ſi eſperdument, que ie ne ſçaurois ny eſteindre ce feu, ny tarir ces eaux, ny reſiſter quaſi à rien du monde, tant ie ſuis impuiſſante. Il me ſemble que toutes mes vertus ſont mortes, & ne me puis ayder de pas

vne ; que tous mes pechez ſont plus vifs & plus forts que iamais, tyranniſant mõ cœur helas ! cruellement. Pis encore qu'il me ſemble que mon eſprit eſt remply de crimes, auſquels ie ne penſay iamais. Ie me treuue dans vne ſi grande confuſion, & dans vne telle derelict̃ion, que ie ſouhaitte la mort, & aymerois mieux eſtre bruſlée toute viue, que de ſouffrir ces peines inenarrables. Mon mal arriue à tel excez que i'ay ſouuent dit à Dieu ; Mon Seigneur, ie voy bien euidemment que vous m'auez abandon-

née,& que vous me voulez damner: Et bien, puis qu'il vous plaiſt, & que ie le merite, i'en ſuis cõtente: Mais faictes moy encor vne grace,&puis ie ne vous demanderay iamais plus rien. O mon Dieu,quelle grace! hæ quelle faueur!la voicy: Puis que vous me voulez dáner, au moins damnez-moy au pluſtoſt;car la crainte,le delay, & l'attente m'eſt vn enfer pire que tous les enfers. Toſt apres il me ſemble qu'on m'ouurit les yeux,& ie vis clairemẽt que tout cela venoit du malin eſprit, que l'ame ne fait que ſouf-

frir en tout cela, & n'offenſe point Dieu, ains merite beaucoup ; & à l'heure reprenant mes eſprits, ie dis; Ha! mó doux Sauueur, puis que vous auez tant ſouffert pour moy chetiue creature, las! ſi mes maux ne ſont aſſez grands, ie ſuis cótente qu'il vous plaiſe les redoubler & les pouſſer iuſqu'à la fin du monde, voire à l'eternité. I'ay eſté plus de deux ans dãs ceſte agonie, & vous aduoüe que Dieu dóne tãt de force dans ces impuiſſances, que tout l'vniuers, ce me ſemble, ne me feroit pas faire le moindre

peché veniel de mon plein gré. Mon plus grand tourment n'eſt donc pas de me voir damnée, de me voir accablée ſous vn million de ſouffrances bien terribles, de voir que Dieu s'eſt caché, & m'a ainſi donnée en proye à ces deſeſpoirs tenebreux: mais de voir que ie l'ay offenſé par mes crimes, ô que cela meſt ſenſible! à peine penſé-ie à ma damnation, tant mon eſprit eſt englouty dans ceſte penſée malheureuſe de mes pechez. Mes penſées me diſét que tous les biés que Dieu

m'a fait, c'eſt pour ma plus grande damnation, & que mes vertus me rẽdent plus iuſticiable: & à la verité on me croit vne Saincte, & ſi ie ne ſuis en bonne verité qu'vn Idole plein de demõs, & me ſemble que ie ſuis la plus grande trompeuſe qui ſoit ſous le Ciel. Cependant ie ſuis en eſtat que ſi tous les Saincts de Paradis deſcẽdoient en terre pour me conſoler, ie croy qu'ils y perdroient leurs peines; tãt il eſt vray que mon cœur eſt fermé. De façon que ſi on me mettoit au choix, i'aymerois mieux ſouffrir

tous les martyres de tous les Saincts, que ces peines interieures qui bourrellent mon pauure cœur. Ouy ie vous proteſte que ſi ie ſouffrois tous les maux du mõde, & toutes les maladies de tout le genre humain, ie m'eſtimerois trop heureuſe à comparaiſõ de ceſte horrible deſolation, & abandonnemẽt qui afflige mon ame. Ceſte tempeſte donc dura plus de deux ans, & commença à bouleuerſer mon cœur du temps que Celeſtin eſtoit Pape. Il eſt bien vray que parmy ces orages i'apprins ceſte belle,

ſolide, & importãte verité, que l'ame s'eſpure grandement parmy ces deſtreſſes, qu'elle ſe deffie entieremẽt de ſes forces, ne ſe confie qu'en Dieu ſeul, & s'y appuye ſi puiſſamment, que rien ne la peut ſeparer de là, ny iamais eſbrecher ſon innocence: I'appris que le ſeul moyen de monter bien haut à la perfection, c'eſt d'eſtre abbatu iuſqu'au centre, & plus l'ame eſt accablée de ces peines qui ſemblent ſurmonter toute la reſiſtance de nos ames, plus elle s'aduance enuers Dieu, & deuient

plus parfaicte & plus sublime. Ces furieuses borrasques furent suiuies de dix grandes faueurs & consolations, dont la moindre estoit capable d'essuier toutes ces peines extremes. La premiere fut qu'elle entẽdit parfaictement ce que veut dire que Dieu est vn bien infiny, & vn amas de tous les biens ensemble; La 2. qu'il est vne beauté infinie digne d'vn amour infiny; La 3. qu'il a vne puissance qui est toute-puissante, & en ce mot de Toute-puissance ha! que ne vit-elle pas! que ne comprit-elle

Ch. 29.

pas ! La 4. que Dieu a vne infinie sageſſe, & qu'il ne fait, ny ne permet rien icy bas qu'auec vne infinie sageſſe; & parce que noſtre eſprit eſt ſi court, de là vient que nous ne comprenons par les deſſeins ineffables de Dieu. La 5. que Dieu eſt vne ſouueraine iuſtice, & cela va bien loin. La 6. que Dieu eſt vn amour infiny, & dans ce feu d'amour infiny, elle s'embraſa ſi fort qu'elle penſa bruſler ſon cœur & ſa vie. La 7. monta bien haut, car on luy declara ce que vouloit dire la tres-Saincte Trinité, vn

Dieu en trois perſonnes, & l'ineffable myſtere des myſteres. La 8. que veut dire preſence de Dieu à l'ame, &quelle Majeſté inexplicable eſt celle de Dieu que ſe repreſenter à la pureté d'vn bon cœur? La 9. la claire viſion que les tourmés de ce monde, quelques grands qu'ils puiſſent eſtre, ne ſont rien à comparaiſon de l'inexplicable grandeur du Paradis, & ces mots preciz luy furent dits : Quiconque veut ſe conſeruer en grace, & veut deuenir grand au Paradis, que iamais il ne s'oublie de la croix, & que

touſiours il ait les yeux collez deſſus ce diuin object. La 10. que Dieu luy auoit accordé ceſte grace à l'inſtante priere de la Saincte Mere de Dieu, que iamais elle ne ſeroit trompée en toutes ſes viſions, ſoit celles qui eſtoient pleines de tenebres & d'eſtouffemẽt de cœur, ſoit celles qui eſtoiẽt pleines des lumieres du Ciel, & de conſolations eternelles & ſureminentes. Ceſte ſaincte ame parmy ces grãdes diuerſitez veſcut ſainctement, & ie ne ſçay ce qui fut plus profitable à ſon ame, ſoit les tenebres

obſcures où fut enuelop-
pée ſon ame dans l'aban-
donnement, ſoit la claire
lumiere des ſainctes fa-
ueurs du Ciel, & des viſions
admirables. Ie croy plus-
toſt que du iour de ces lu-
mieres ſacré-ſainctes, & de
la nuict des grandes deſo-
lations on fit le iour de ſa
vie eminente, comme du
iour & de la nuict on a
compoſé le iour naturel de
ce monde. Elle mourut l'o-
ctaue des ſaincts Innocens
l'année 1309. du temps de
Clement V. O Sauueur de
nos ames, que les deſſeins
du Ciel ſont differens des

desseins de la terre, & que les pensées de Dieu sont esloignées des pensées des hommes!

Des puissantes consolations du nouueau Testament.

Chap. XVIII.

48. VOulez-vous en courant cueillir dans le Paradis terrestre du nouueau Testament quelque belle fleur qui vous resjouysse le cœur, c'est à dire quelque beau mot qui vo⁹ console en vos afflictions, & dans l'extremité des dereliction?

Dites auec Sainct Pierre: *Etiamsi oportuerit me mori tecum, non te negabo.* Non, non, dit-il, ne doutez point de cela, quand il me faudroit mourir de mille morts, infailliblement ie mourray auec vous.

Matth. 26.

Dites auec S. Thomas: *Eamus & nos, & moriamur cum eo, &c.* Allons, fait il, & allons hardimẽt, & mourrons auec luy. Sçaurions-nous mieux mourir que dans le sein de la vie?

Ioan. 11.

Dites auec ces deux Disciples, *Mane nobiscum, quia aduespera scit.* Helas! Seigneur, demeurez auec nous, car la

Luc. 24.

nuict vient aussi tost que vous nous aurez quitté: Faictes comme eux, prenez le par force, & s'il se peut ainsi dire, faictes le entrer malgré luy, & faictes le soupper, coucher, & demeurer dans vostre cœur tout tel qu'il est.

Oyez ce doux mot de Iesus Christ, quand ses Apostres croyoient estre abysmez: *Modicæ fidei, quare dubitasti*? Homme de peu de foy, doutez-vous de ma puissance? de ma charité? de ma fidelité? de ma prouidence? de ma misericorde? *Matth. 14.*

Criez auec ce pauure homme: *Credo Domine, adiuua incredulitatem meam.* Do-
Luc.17. *mine, adauge nobis fidem.* Ha! Dieu, ſuppleez à mes defauts.

Criez auec Sainct Pierre,
Ioan.6. *Domine Ieſu, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes.* Las! où irons-nous, ſi nous vous quittons, vous qui auez des paroles de la vie eternelle?

Criez auec le larron, & dites-luy amoureuſement:
Luc.23. *Domine memento mei cùm veneris in regnum tuum:* & vous orrez qu'il vous dira: *Amen Amen dico tibi, Hodie mecum eris*

eris in Paradiso.

Oseriez-vous d'vn bon cœur dire à vos frayeurs ce que Iesus dit à Saint Pierre, *Calicem quem dedit mihi Pater, non vis vt bibam illum?* Ioan. 18.

Oseriez-vous dire hardiment, *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma, sed fiat voluntas tua?* Matth. 26. Ie sens bien que mon corps tremble, & mon cœur; mais ma volonté, non non, iamais elle ne tremble.

Oseriez-vous parler comme S. Paul, & dire, *Domine quid me vis facere?* Act. 9. & encor mieux, *Certus sum quòd neque mors, neque vita, neque Ange-* Rom. 8.

tous les martyres de tous les Saincts, que ces peines interieures qui bourrellent mon pauure cœur. Ouy ie vous proteſte que ſi ie ſouffrois tous les maux du mõde, & toutes les maladies de tout le genre humain, ie m'eſtimerois trop heureuſe à comparaisõ de ceſte horrible deſolation, & abandonnemẽt qui afflige mon ame. Ceſte tempeſte donc dura plus de deux ans, & commença à bouleuerſer mon cœur du temps que Celeſtin eſtoit Pape. Il eſt bien vray que parmy ces orages i'apprins ceſte belle,

solide, & importãte verité, que l'ame s'espure grandement parmy ces destresses, qu'elle se deffie entieremẽt de ses forces, ne se confie qu'en Dieu seul, & s'y appuye si puissamment, que rien ne la peut separer de là, ny iamais esbrecher son innocence: I'appris que le seul moyen de monter bien haut à la perfection, c'est d'estre abbatu iusqu'au centre, & plus l'ame est accablée de ces peines qui semblent surmonter toute la resistance de nos ames, plus elle s'aduance enuers Dieu, & deuient

plus parfaicte & plus sublime. Ces furieuses borrasques furent suiuies de dix grandes faueurs & consolations, dont la moindre estoit capable d'essuier toutes ces peines extremes. La premiere fut qu'elle entẽdit parfaictement ce que veut dire que Dieu est vn bien infiny, & vn amas de tous les biens ensemble; La 2. qu'il est vne beauté infinie digne d'vn amour infiny; La 3. qu'il a vne puissance qui est toute-puissante, & en ce mot de Toute-puissance ha! que ne vit-elle pas! que ne comprit-elle
Ch. 20.

pas ! La 4. que Dieu a vne infinie sageſſe, & qu'il ne fait, ny ne permet rien icy bas qu'auec vne infinie sageſſe ; & parce que noſtre eſprit eſt ſi court, de là vient que nous ne comprenons par les deſſeins ineffables de Dieu. La 5. que Dieu eſt vne ſouueraine iuſtice, & cela va bien loin. La 6. que Dieu eſt vn amour infiny, & dans ce feu d'amour infiny, elle s'embraſa ſi fort qu'elle penſa bruſler ſon cœur & ſa vie. La 7. monta bien haut, car on luy declara ce que vouloit dire la tres-Saincte Trinité, vn

touſiours il ait les yeux collez deſſus ce diuin object. La 10. que Dieu luy auoit accordé ceſte grace à l'inſtante priere de la Saincte Mere de Dieu, que iamais elle ne ſeroit trompée en toutes ſes viſions, ſoit celles qui eſtoient pleines de tenebres & d'eſtouffemét de cœur, ſoit celles qui eſtoiét pleines des lumieres du Ciel, & de conſolations eternelles & ſureminentes. Ceſte ſaincte ame parmy ces grãdes diuerſitez veſcut ſainctement, & ie ne ſçay ce qui fut plus profitable à ſon ame, ſoit les tenebres

desseins de la terre, & que les pensées de Dieu sont esloignées des pensées des hommes!

Des puissantes consolations du nouueau Testament.

Chap. XVIII.

48. VOulez vous en courant cueillir dans le Paradis terrestre du nouueau Testament quelque belle fleur qui vous resjouysse le cœur, c'est à dire quelque beau mot qui vo⁹ console en vos afflictions, & dans l'extremité des dereliction?

Dites auec Sainct Pierre: *Etiamsi oportuerit me mori te-*
Matth. 26. *cum, non te negabo.* Non, non, dit-il, ne doutez point de cela, quand il me faudroit mourir de mille morts, infailliblement ie mourray auec vous.

Dites auec S. Thomas: *Eamus & nos, & moriamur*
Ioan. 11. *cum eo, &c.* Allons, fait il, & allons hardimẽt, & mourrons auec luy. Sçaurions-nous mieux mourir que dans le sein de la vie?

Dites auec ces deux Disciples, *Mane nobiscum, quia ad-*
Luc. 24. *uesperascit.* Helas! Seigneur, demeurez auec nous, car la

nuict vient aussi tost que vous nous aurez quitté: Faictes comme eux, prenez le par force, & s'il se peut ainsi dire, faictes le entrer malgré luy, & faictes le soupper, coucher, & demeurer dans vostre cœur tout tel qu'il est.

Oyez ce doux mot de Iesus Christ, quand ses Apostres croyoient estre abysmez: *Modicæ fidei, quare dubitasti*? Homme de peu de foy, doutez-vous de ma puissance? de ma charité? de ma fidelité? de ma prouidence? de ma misericorde? *Matth. 14.*

Criez auec ce pauure homme: *Credo Domine, adiuua incredulitatem meam.* Do-
Luc.17. *mine, adauge nobis fidem.* Ha! Dieu, ſuppleez à mes defauts.

Criez auec Sainct Pierre,
Ioan.6. *Domine Ieſu, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes.* Las! où irons-nous, ſi nous vous quittons, vous qui auez des paroles de la vie eternelle?

Criez auec le larron, & dites-luy amoureuſement:
Luc.23. *Domine memento mei cùm veneris in regnum tuum:* & vous orrez qu'il vous dira: *Amen Amen dico tibi, Hodie mecum eris*

eris in Paradiso.

Oseriez-vous d'vn bon cœur dire à vos frayeurs ce que Iesus dit à Saint Pierre, *Calicem quem dedit mihi Pater, non vis vt bibam illum?* Ioan. 18.

Oseriez-vous dire hardiment, *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma, sed fiat voluntas tua?* Matth. 26. Ie sens bien que mon corps tremble, & mon cœur; mais ma volonté, non non, iamais elle ne tremble.

Oseriez-vous parler comme S. Paul, & dire, *Domine quid me vis facere?* Act. 9. & encor mieux, *Certus sum quòd neque mors, neque vita, neque Ange-* Rom. 8.

li, &c. poterunt nos ſeparare à charitate Dei quæ eſt in Chriſto Ieſu. Rien ne ſera capable de nous ſeparer de Ieſus.

Que vous dit le cœur quand il oit dire au Sauueur du monde ; *Si potes credere, omnia poſſibilia ſunt credenti?* croyez, & vous ſerez tout-puiſſans.

Marc. 9.

Et cet autre mot ne vous briſe-il pas le cœur? *Quid vis vt faciam tibi? fiat tibi ſicut petiiſti*: Sainct Bernard eſt rauy quand il peſe ces paroles amoureuſes : Que voulez vous?

Marc. 10.

Auez-vous point ſauou-

ré la douceur de son cœur quand il dit, *Misereor super turbam, quia ecce, iam triduo sustinent me, nec habent quod manducent, date illis vos manducare.* O quel mot, donnez leur à manger, ayez pitié de leur infirmité. Pouuez-vous voir ces pauures abandonnez sans en auoir commiseration? i'ayme mieux qu'ils me mangent tout vif, que de les voir mourir de faim, tant i'ay de tendresse pour eux, & pour ceux qui ont recours à moy. *Marc. 8.*

Quand vous seriez desesperé, abandonné, & mort,

& plus que mort, faut il pas reuiure quand on lit ces paroles de Ieſus Chriſt, qui quaſi la larme à l'œil dit à ſon Pere, nous recommandant à luy le iour de ſon treſpas; *Opto vt illi ſint vnum, quomodo ego & tu vnum ſumus*: Mon Pere qu'ils ſoient vns auec nous, cóme vous & moy nous ſommes vne meſme choſe.

Et ces autres : *Ego in te, tu in me, & ego in illis, vt ſint conſummati in vnum.* Moy en vous, vous en moy, moy en eux, afin qu'ils ſoient comme conſumez, & incorporez dedás nous, s'identi-

fiant auec nous par le ministere d'vne forte & tendre vnion.

Allez-vous desesperer si vous voulez, & si vous pouuez, ayant ouy ces paroles rauissantes emanées de sa diuine bouche: *Dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, vt ego in ipsis*; La dilection auec laquelle vous m'auez aymé soit en eux, comme ie suis en eux. Peut-il abandonner ou oublier vne ame qu'il ayme comme soy-mesme qu'il ne peut oublier?

Allez-vous desesperer, apres auoir sauouré ces dis-

cours du Paradis. Quand i'eſtois au monde, ie les ay bien gardez ; ce dit-il, & vn ſeul n'eſt pery, que le traiſtre qui a voulu perir: maintenãt, mõ Pere, c'eſt à vous à les garder, puiſque ie quitte la terre pour courir & voler à vous: ie ne vous demãde, ſinon qu'ils ſoient vnis auec nous, cõme vous & moy ne ſommes qu'vn.] Ie ne ſçay comme le cœur n'eſclatte, quand il entend cecy, qu'ils ſoient, dit-il, vn auec nous, comme vous & moy ne ſommes qu'vn. O toutes les amours de mon ame, que vous auons-nous

donc faict, puiſque vous nous aimez ſi puiſſammẽt? & mal heureux que nous ſommes, encor ſommes-nous ſi deſpourueus de bó ſens, que nous doutons ſi vous nous auez point oubliez, & donnez en proye au malheur & à la triſteſſe. Pardon, bon Ieſus, helas! pardon de ceſte rebellion, & perfidie tant & tant deſloyale! Puiſque ie ſuis dedans vous, que me ſouciéie de me perdre, voire de me damner? ô l'heureux damné que celuy qui eſt touſiours caché dedans ſon Dieu, & comme Sainct

Paul eſt anatheme de Ieſus, pour Ieſus, voire dans Ieſus meſme.

Allez hardiment, allez vous deſeſperer ; mais ie vous en défie, moyennant que vous vouliez vous dóner la patience de gouſter ces mots du Paradis. Oyez donc Ieſus : Pere ſainct, ie veux que ceux que vous m'auez donnez qu'ils ſoiét auec moy s'il vous plaiſt, & qu'ils voyent ceſte belle clarté que vous m'auez dónée, parce que vous m'auez aymé deuant le baſtiment du monde. Au reſte la clarté que vous m'auez dónée,

ie leur ay donnée: las! que puis-ie auoir que mon amour ne leur en face part? tant ie desire qu'ils soient vne mesme chose dãs nous, comme nous sommes vous & moy vne mesme chose.] Dites-moy, homme de petit cœur, & de foy encor moindre, vous veut-il donc incorporer auec soy, vous identifier à soy, mesler son cœur auec les nostres, pour apres nous abandonner, & nous ietter à la voirie d'enfer? S'il auoit enuie de nous damner, nous feroit-il passer pãr son cœur, & par le plus tendre de ses en-

trailles diuinement paternelles ? croyez-vous que par la porte de son costé ouuert où il vous fait entrer, il ayt enuie de vous abysmer dans l'Enfer d'vn abandonnement eternel?

49. Où est ceste ame desloyale qui se croit perduë, parce qu'elle est dans la desolation, & ne sent plus nulle douceur du Ciel, & pense que tout est perdu, qu'il n'y a plus de Dieu pour elle au monde? cœur infortuné & poltron que tu es, ingrat enuers vn si bon Dieu, qui a vn si grand soin de toy, qu'à l'heure

mesme qu'il semble te quitter & abãdonner tout à fait, c'est veritablement lors qu'il te dõne plus d'assistance, & plus de graces dãs l'interieur de ton ame. Oyez-le de la propre bouche du Verbe incarné. Parce que ie vous ay dit qu'il falloit que ie m'éclipsasse à vos yeux, & vous abandonnasse, la tristesse s'est saisie de vos cœurs: mais en verité ie vous dis, & vous en iure par moy-mesme, que c'est pour vostre mieux, & qu'il est du tout expedient pour vous que ie vous quitte; car si ie ne vous aban-

donne pas, le Conſolateur ne viendra pas à vous ; mais ſi ie me ſepare de vous, infailliblemét ie vous enuoiray ce Paraclit, eſprit de verité, qui vous inſtruira parfaictement bien, & vous inſpirera toutes les veritez qui vous ſerót neceſſaires.] Ayant vn tel inſtructeur & vn tel gardié de vos cœurs, que craignez-vous donc tant? On dit que les os caſſez ſe rendent plus forts au lieu de la ſoudure, & où ils ſe ſont recollez & rejoints qu'é tout le reſte du corps, parce que la nature pouſſe tant & tant de nourriture

là où est la rupture, & employe tant de forces à r'allier ces fracas d'os, & ioindre les esclats, que l'os en ceste perte a bien plus gagné que s'il n'auoit rien perdu, ny rien souffert du tout. Quand le cœur est brisé, & mis en pieces par les mains cruelles de la desolation, il semble que Iesus-Christ, la deuotion, & la grace l'ayent abandonné; mais il est vray qu'en mesme temps le Sainct Esprit se coule insensiblemẽt dãs le cœur, inspire de tres-belles veritez, & on n'est iamais si sçauant que quãd on croit

ne ſçauoir rien du mõde, & on dit auec S. Paul, Quand ie ſuis impuiſſant, c'eſt alors que ie ſuis tout-puiſſant, & quãd on rompt comme bras & iambes à toutes mes vertus, les rendant comme impotentes, ie ne ſçay commẽt cela ſe fait, mais pourtant il ſe fait qu'à l'heure elles ſont plus ſolides, plus pures, & bien plus valeureuſes. Quand Agar vit ſon fils Iſmaël mourir de ſoif, elle ſe ietta ſous vn arbre au deſeſpoir, & croyant qu'il deuſt à tout moment rendre l'ame elle s'eſcarta bien loin, diſant, Ie ne ver-

ray point mourir mon cher enfant, & n'oirray point les cris langoureux de ce pauure garçon qui eſt à l'agonie: ha! nenny, las helas! cela me feroit mourir dans ce cruel deſert où Abraham nous a releguez! En meſme inſtant vn Ange du Ciel parut qui monſtra vn puy d'eau tres excellente, & aſſeura que Dieu auoit eu pitié de l'enfant, auoit ouy ſes cris, veu de bon œil ſes larmes, & le feroit vn iour vn grand perſonnage; au reſte que ſi les mains de tout le monde eſtoient armées contre luy, que luy

ſe deffendroit brauement, & ſouſtiendroit l'effort luy ſeul de tout le monde. Repreſentez-vous qu'il en aduient autãt à vn cœur deſolé, & ietté dãs le deſert de la deſolation; l'Ange y vient, Dieu y vient, abondance d'eau y vient quand on y pẽſe le moins, mais il ſe faut donner vn peu de patience.

50. Qui vous touche, dit Dieu, il touche la prunelle de mes yeux, comme ſi nos cœurs eſtoient enchaſſez dans le criſtal de ſes yeux diuins. Puiſqu'il l'a dit, il eſt vray, & s'il eſt vray, comment donc oubliera-t'il ſes

yeux, la lumiere de sa prunelle, les choses qu'il ayme le plus? Ouy, mais cepédant il nous abandonne, & nous donne au pillage à mille & mille, & puis encor dix mille penſées les plus insupportables qui se puissent dire au monde. Que pretend-il ie vous prie? il faut bien dire qu'il y a là quelque grand mystere, & ie me trompe, ou le voicy, & il le dit luy-mesme: Mon Pere, ie m'en vay à vous, ie laisse mes Disciples, & tout cecy se fait afin qu'ils ayent la plenitude de ma ioye accomplie dedás eux.] Quelle

eſt la ioye de Ieſus noſtre Maiſtre ? c'eſt de treuuer dans la deſolation de la croix, la conſolation du Paradis ; dans l'agonie de l'abandonnement, l'abondáce du Ciel ; & dans la totale derelictió des choſes de ce bas monde, l'aſſiſtance de toute la Cour celeſte ; bref dans vn extréme delaiſſement, & vne impuiſſance quaſi infinie, vn infiny pouuoir, vne obeïſſance ſi parfaicte, & vne cóformité à la volonté de Dieu ſi ſoueraine, qu'il ne ſe peut riẽ imaginer de plus ſublime ſous la voute des Cieux.

Il n'y a gueres de moyen plus puissant pour attirer Dieu en son cœur que la desolation.

CHAP. XIX.

51. IE m'emporte, ie le sens bien, & ce discours courroit à l'infiny si on ne luy serroit la bride. Laissons donc tout le reste qui se peut dire par la bouche dorée de Sainct Paul, de Sainct Pierre, de S. Iean, des Euangelistes; & prenez plaisir vous-mesmes de re-

cueillir ces diuines ſentences qui peuuent remonter vn cœur tout deſmonté par la violence de la deſolatió. Ie me cótenteray d'vn paſſage de Sainct Paul que ie vous ay gardé pour faire bonne bouche, puis ie vous donneray vn exemple des plus rares que tous les ſiecles ayent iamais peu voir, & en fin ie mettray les derniers traits dans ce tableau des delaiſſemens ineffables qui accablent la pauure nature humaine.

Pourquoy donc eſt-ce que Dieu liure ſes plus grands amis à l'abandon-

nement, & les iette à la mercy des plus cuisantes & impitoyables desolations ? S. Paul respondra mieux que moy, & dira : O que ie me resioüy de bon cœur quand ie suis miserable; car la vertu se perfectionne dans l'infirmité. Dieu me garde de iamais me glorifier dans autre chose que dans l'opprobre de la croix de mon bon Maistre, & dans l'abandonnement de mon cœur, quand les miseres l'accablent; voila toute ma gloire, & toute la resiouyssance de mon pauure cœur.] Que veut-il dire que la vertu se

perfectionne dans ces infirmitez? la vertu de qui, de Dieu, ou bien de l'homme? ou de tous deux enſemble? Dieu me face la grace de bien deduire ce poinct tres-profond, & tres important. Dieu ayant engagé ſa parole, & fait ſerment ſolemnel qu'il eſt auec celuy qui eſt dans l'affliction; & plus l'affliction eſt grande, plus il y cócourt amoureuſement, & de toutes les afflictions de ce monde n'y en ayant pas vne plus inſupportable que l'abandonnement, il ſe peut dire qu'vne des plus eminentes

Pſal. 90. Cum ipſo ſum in tribulatione.

faueurs que Dieu face à ſes plus chers amis, c'eſt de les mettre en eſtat où tout leur defaille, & où il ſe veût obliger de contribuer plus abondamment, afin que par vne douce force que ſa charité ſe fait à ſoy-meſme, il ſoit comme obligé de donner plus de graces, & plus d'aſſiſtance là où il y a plus de neceſſité. Il faut vn peu eſclaircir ce poinct, car il importe, & c'eſt la plus ſolide conſolation, poſſible, qu'on puiſſe eſperer en ce monde pour ſoulager le martyre de la deſolation.

Les Philoſophes tiennent pour tout aſſeuré qu'il eſt impoſſible qu'il y ayt du vuide dans ce monde, tellement que ſi Dieu auoit aneanty les elemẽs du feu, de l'air, de l'eau, & vne partie de la terre, il faudroit que le Ciel tombaſt dans le ſein de la terre pour remplir ce vuide, ou que la terre ſe lançaſt contre le Ciel pour y eſtre vnie & en eſtre remplie, ou que Dieu rempliſt cela de quelque nouueau corps, & qu'on fiſt quelque beau miracle en faueur de la nature qui ne peut iamais ſouffrir ceſte vacuité

vacuité. De façon que ſi on auoit aneãty tous les corps horſmis le cẽtre où eſt l'Enfer, & le Ciel où eſt le Paradis, il faudroit que le Paradis tombaſt en Enfer, ou l'Enfer montaſt en Paradis, ou que Dieu changeaſt les loix qu'il a eſtablies dans la nature, & qu'il fiſt quelque grand miracle. Helas l'heureux vuide que ſeroit celuy-là pour l'Enfer! ô que ſi cela ſe pouuoit ſouhaitter, ce ſeroient bien tous les deſirs de tous les pauures dãnez, qu'il pleuſt à Dieu de reduire au neant tous les elemẽs, & les Cieux horſmis le Ciel

empyrée, ſiege du Paradis, car ils verroient en vn inſtant fondre tout le Paradis en Enfer, ou tout l'Enfer voler en Paradis, qui eſt le plus grand bien qui pourroit arriuer à ces infortunées creatures. Mais ce bóheur pourtant ſuppoſe cét extreme malheur, qu'il faudroit ruiner tous les beaux corps du monde, & mettre la nature en deſolation extreme, & en faire vn deſert horrible. Et ce qui ſembleroit aux vns vn malheur incomparable de voir le chaos reuenu, & vne ſi horrible confuſion dans la na-

ture, ce ſeroit aux autres la plus grande miſericorde qu'ils ſçauroient ſouhaitter en ce monde : car ce malheur ſeroit la ſource d'vn bon-heur ineſperé de les approcher ſi pres du paradis ; quoy que ce voyſinage ne leur ſeruiroit pas de beaucoup, poſſible de rien que de les oſter de ce vilain lieu tenebreux du cẽtre de la terre. Il me plaiſt pour ce coup de ſuiure l'opinió de ces Philoſophes, car cela explique fort naïfuement ma penſée fondée ſur S. Paul. Le plus puiſſant moyen qu'on ayt en ce mó-

de de faire fondre dans noſtre ſein tout le ciel, & les Anges, voire Dieu meſme, c'eſt d'aneantir tout l'entre deux, & faire là vn grand vuide; & faire que le cœur ne ſoit remply de creature quelconque, ny de la terre, ny de l'Ocean, ny des airs, ny du Ciel, ny des hommes, ny des Anges, ny des conſolations, ny des ioyes du cœur, ny de diſcours naturel, ny du pouuoir des puiſſances de nos ames, ny de rien du monde: car à l'heure ſe trouuant en ceſte extreme defaillance & deſolation, ou le cœur s'enuo-

le droict à Dieu pour estre remply de luy, ou Dieu descend au plus profond de l'ame pour la remplir: & voila le vray stratageme de l'amour de Dieu, qui oste tout à vne ame desolée & abandonnée, pour auoir plus de subject de luy faire du bien en plus grãde abõdance. Et voila ce que dit S. Paul; Quand ie suis reduit à vne totale impuissance, c'est là où ie voy que mõ cœur deuient tout-puissant. Et c'est pourquoy ie ne me veux glorifier qu'en mes foiblesses, d'autãt que c'est là le comble de ma bonne

est la ioye de Iesus nostre Maistre ? c'est de treuuer dans la desolation de la croix, la consolation du Paradis; dans l'agonie de l'abandonnement, l'abondáce du Ciel; & dans la totale derelictió des choses de ce bas monde, l'assistance de toute la Cour celeste; bref dans vn extréme delaissement, & vne impuissance quasi infinie, vn infiny pouuoir, vne obeïssance si parfaicte, & vne cóformité à la volonté de Dieu si soueraine, qu'il ne se peut riẽ imaginer de plus sublime sous la voute des Cieux.

Il n'y a gueres de moyen plus puiſſant pour attirer Dieu en ſon cœur que la deſolation.

CHAP. XIX.

51. IE m'emporte, ie le ſens bien, & ce diſcours courroit à l'infiny ſi on ne luy ſerroit la bride. Laiſſons donc tout le reſte qui ſe peut dire par la bouche dorée de Sainct Paul, de Sainct Pierre, de S. Iean, des Euangeliſtes; & prenez plaiſir vous-meſmes de re-

cueillir ces diuines ſentences qui peuuent remonter vn cœur tout deſmonté par la violence de la deſolatió. Ie me cótenteray d'vn paſſage de Sainct Paul que ie vous ay gardé pour faire bonne bouche, puis ie vous donneray vn exemple des plus rares que tous les ſiecles ayent iamais peu voir, & en fin ie mettray les derniers traits dans ce tableau des delaiſſemens ineffables qui accablent la pauure nature humaine.

Pourquoy donc eſt-ce que Dieu liure ſes plus grands amis à l'abandon-

nement, & les iette à la mercy des plus cuisantes & impitoyables desolations ? S. Paul respondra mieux que moy, & dira : O que ie me resioüy de bon cœur quand ie suis miserable; car la vertu se perfectionne dans l'infirmité. Dieu me garde de iamais me glorifier dans autre chose que dans l'opprobre de la croix de mon bon Maistre, & dans l'abandonnement de mon cœur, quand les miseres l'accablent; voila toute ma gloire, & toute la resiouyssance de mon pauure cœur.] Que veut-il dire que la vertu se

perfectionne dans ces infirmitez? la vertu de qui, de Dieu, ou bien de l'homme? ou de tous deux enſemble? Dieu me face la grace de bien deduire ce poinct tres-profond, & tres important. Dieu ayant engagé ſa parole, & fait ſerment ſolemnel qu'il eſt auec celuy qui eſt dans l'affliction; & plus l'affliction eſt grande, plus il y cócourt amoureuſement, & de toutes les afflictions de ce monde n'y en ayant pas vne plus inſupportable que l'abandonnement, il ſe peut dire qu'vne des plus eminentes

Pſal. 90. Cum ipſo ſum in tribulatione.

faueurs que Dieu face à ſes plus chers amis, c'eſt de les mettre en eſtat où tout leur defaille, & où il ſe veût obliger de contribuer plus abondamment, afin que par vne douce force que ſa charité ſe fait à ſoy-meſme, il ſoit comme obligé de donner plus de graces, & plus d'aſſiſtance là où il y a plus de neceſſité. Il faut vn peu eſclaircir ce poinct, car il importe, & c'eſt la plus ſolide conſolation, poſſible, qu'on puiſſe eſperer en ce monde pour ſoulager le martyre de la deſolation.

Les Philoſophes tiennent pour tout aſſeuré qu'il eſt impoſſible qu'il y ayt du vuide dans ce monde, tellement que ſi Dieu auoit aneanty les elemẽs du feu, de l'air, de l'eau, & vne partie de la terre, il faudroit que le Ciel tombaſt dans le ſein de la terre pour remplir ce vuide, ou que la terre ſe lançaſt contre le Ciel pour y eſtre vnie & en eſtre remplie, ou que Dieu rempliſt cela de quelque nouueau corps, & qu'on fiſt quelque beau miracle en faueur de la nature qui ne peut iamais ſouffrir ceſte

vacuité

vacuité. De façon que ſi on auoit aneãty tous les corps horſmis le cẽtre où eſt l'Enfer, & le Ciel où eſt le Paradis, il faudroit que le Paradis tombaſt en Enfer, ou l'Enfer montaſt en Paradis, ou que Dieu changeaſt les loix qu'il a eſtablies dans la nature, & qu'il fiſt quelque grand miracle. Helas l'heureux vuide que ſeroit celuy-là pour l'Enfer! ô que ſi cela ſe pouuoit ſouhaitter, ce ſeroient bien tous les deſirs de tous les pauures dãnez, qu'il pleuſt à Dieu de reduire au neant tous les elemẽs, & les Cieux horſmis le Ciel

empyrée, siege du Paradis, car ils verroient en vn instant fondre tout le Paradis en Enfer, ou tout l'Enfer voler en Paradis, qui est le plus grand bien qui pourroit arriuer à ces infortunées creatures. Mais ce bónheur pourtant suppose cét extreme malheur, qu'il faudroit ruiner tous les beaux corps du monde, & mettre la nature en desolation extreme, & en faire vn desert horrible. Et ce qui sembleroit aux vns vn malheur incomparable de voir le chaos reuenu, & vne si horrible confusion dans la na-

ture, ce ſeroit aux autres la plus grande miſericorde qu'ils ſçauroient ſouhaitter en ce monde : car ce malheur ſeroit la ſource d'vn bon-heur ineſperé de les approcher ſi pres du paradis ; quoy que ce voyſinage ne leur ſeruiroit pas de beaucoup, poſſible de rien que de les oſter de ce vilain lieu tenebreux du cẽtre de la terre. Il me plaiſt pour ce coup de ſuiure l'opinió de ces Philoſophes, car cela explique fort naïfuement ma penſée fondée ſur S. Paul. Le plus puiſſant moyen qu'on ayt en ce mó-

le droict à Dieu pour estre remply de luy, ou Dieu descend au plus profond de l'ame pour la remplir: & voila le vray stratageme de l'amour de Dieu, qui oste tout à vne ame desolée & abandonnée, pour auoir plus de subject de luy faire du bien en plus grãde abõdance. Et voila ce que dit S.Paul; Quand ie suis reduit à vne totale impuissance, c'est là où ie voy que mõ cœur deuient tout-puissant. Et c'est pourquoy ie ne me veux glorifier qu'en mes foiblesses, d'autãt que c'est là le comble de ma bonne

aduenture. Vn Empereur
Sueton. Romain couuroit les playes de ſes plus chers ſoldats de grandes plaques d'or; plus vn homme eſtoit chargé de bleſſures, & plus il eſtoit fortuné & plus riche. L'Empereur Theodoſe prenoit plaiſir à lancer des dards d'or & d'argent à ſes fauoris; celuy qui eſtoit le plus chargé de ce precieux orage, c'eſtoit l'homme du monde le plus benit de Dieu, & de l'Empereur ſon bon Maiſtre, & on diſoit en ce ſiecle-là: O qu'il fait bon eſtre tout plein de vuide, & tout percé des foudres de

l'Empereur, qui ne fait iamais plus de bien que dans ſa plus grande cholere. Mettez-moy, dit Dieu, ſur voſtre cœur comme vn ſceau de mes armes & de ma charité, & appoſez-moy là deſſus comme vn cachet royal. Mais ſi le cœur eſt vuide par mal-heur, & abandonné de tous biens; & c'eſt pour cela, dit il, que ie l'ay eſpuiſé, & c'eſt pour cela que i'y veux entrer, & afin qu'il ſoit à moy ſeul, ie veux le cacheter de moy-meſme, & de ma toute-puiſſance, & de ma toute-bonté, afin qu'il n'y ayt

croyable? est ce desolation, ou cõsolatiõ la plus espurée qui se puisse imaginer? est-ce abandonnemẽt, ou plustost vne entrée Royale de Dieu tout plein d'amour?

52. Si on pouuoit obliger Dieu de faire quelque chose, & quasi le forcer comme iadis Moyse, ce seroit de se mettre dans l'abandonnement, & totale derelict̃ion; car tout ainsi qu'on dit que là où la nature ne peut arriuer, Dieu s'est obligé d'y pouruoir luy-mesme, & ce seroit miracle s'il ne le faisoit de la sorte, cõme, quand le corps

Nous estions perdus, disoit cestuy-là, si nous n'eussions esté perdus. Aussi disons, ha! nous estions miserables, si nous n'eussions esté miserables. L'Empereur Romain fit vn iour decapiter tous les Dieux, & puis y fit enter sa teste sur tous ces corps decapitez, & luy seul voulut estre tous les Dieux tous ensemble. Dieu decapite les idoles que nous adorons secrettement, il oste du temple de nos cœurs toutes nos vaines consolations humaines, & les spirituelles qui se sacrifient souuent à l'amour

propre, à la vanité, au lieu de s'immoler à Dieu: ayant donc par vne grande miſericorde oſté toute ceſte trouppe de fauſſes vertus, & ſatisfactions vaines & ſenſuelles, il ſe ſubſtituë à la place de tout cela; & paroiſt à la teſte de nos penſées, de nos affections, de nos deſſeins, & n'y a rien de ſi pur que nos ames, & c'eſt ce qu'il pretend. De l'eau moiſie & pourrie qui eſtoit le reſte du feu ſacré & caché iadis deuant la captiuité, on en forma vn beau feu & bien pur, allumé auec les rayons du So-

leil, & ce feu deuoroit iuſqu'aux pierres. De ces eaux puãtes de nos pauures vertus, & de ce feu d'amour de Dieu qui ſouuent degenere & ſe change en eau moyſie de nos propres cõtentemẽs, noſtre Seigneur forme vne nouuelle flamme d'vn pur amour de Dieu, & fait que de ces cœurs delaiſſez, abandonnez, & demy perdus, on en façonne des cœurs ſi purs, que le Soleil ne void rien de ſemblable. Saincte Catherine de Gennes ſe voyant quelques-fois en telle détreſſe, & en extremité ſi

extreme, qu'il sembloit qu'elle n'eut ny bouche, ny cœur, ny pouuoir, ny ame, ny moyen de rien esperer, elle disoit: Que ie suis fortunée d'estre en vn estat si déplorable, & si déploré! ô que si mon doux amour est glorifié, en me mettant ainsi mon cœur en desaroy, las! que ie suis consolée, & que ceste desolation m'est amoureuse. Mon cher amour, si vn seul grain de gloire vous vient de ce malheureux estat de mon cœur, ah! ie vous coniure & de bon cœur, que vous me laissiez comme ie suis,

ouy eternellement, eternellement, eternellement. Les grosses larmes lui tomboient de ses deux yeux, & luy rempliſſoient la bouche & le ſein pour rafraichir ſon cœur. Tout le bonheur de Ionas luy arriua pour auoir eſté dans ce ventre meurtrier de la baleine, dans cét Enfer mouuant il trouua le Paradis, & dans cet abandonnement des creatures, la bonté du Createur luy fit trouuer tout le bon-heur dont il iouyt en ce monde.

53. Acheuons tout ce diſcours, vous preſentant vne

belle glace, & vn parfaict miroir où vous pourrez voir la practique de tout ce que ie vous ay dit. On fait des miroirs à Veniſe auec tant d'artifices qu'il ne ſe peut rien voir de plus beau. Et on en fait qui ſont enchantez tellemẽt que pour reſiouyr les maladies on leur fait voir dans ces glaces charmées, des Paradis, des iardins couuerts de delices, & diaprez de mille & mille fleurs, des Cieux émaillez de Soleils, des flottes qui voguent ſur l'Ocean plein d'orages, des Phenix, des miracles, en fin on de-

mande, Que vous plaist-il voir là dedans? des batailles sanglantes, des veneurs, des peintures, des thresors, des merueilles? bref on trouue là dedans comme dans vn tableau racourcy de nature, toutes les raretez de la nature mesme. Voicy vne glace du Ciel, & vn chef-d'œuure de Dieu.

Miroir de la vie de Saincte Lyduuine Vierge Hollandoise.

Chap. XX.

Ceste pauure Pucelle nasquit à Schiedan

village de Hollande, de parens fort chetifs, mais gens de bien, & fort craignans Dieu: ie ne vous diray rien du reſte de ſa vie, ny de ſes miracles, ce n'eſt pas là mó deſſein. Ie deſire ſans plus vous faire mirer dans ce beau miroir de patience, & y admirer tous les traits d'vne ame accablée de maux, & qui ſemble abandonnée de tout ſecours humain, & bien ſouuent, en apparence, du diuin. Le reſte de ſa vie ſe trouuera dans ceux qui eſcriuent toute ſon hiſtoire.

Ie commenceray par

vous dire que ce n'estoit qu'vne fille, & vne fille bien fort pauure, qui estoit fort ieune, assez peu instruite, en fin vne fille de village, que peut on attendre de cela? & si c'est nature seule qui agisse là dedans, que peut-on esperer d'vne tẽdre & si chetiue pucelle? mais cepẽdant rougissez & mourez de honte, vous qui estes hóme, ou bien vous qui estes vne Dame bien à vostre ayse, & qui estes assistée de mille commoditez, cõseils, secours, delices, & vous sauez pourtant si peu de fidelité, que le moindre mal

vous accable, & criez allarme comme ſi tout eſtoit perdu.

2. De plus eſtant ieune fille, & par hazard tombant ſur le verglas, elle ſe rompit vne coſte, qui fut la ſource de tous ſes bien-heureux malheurs. Car comme elle eſtoit fort pauure, elle ne fut ny penſée, ny pas tant ſeulement eſtuuée pour adoucir la contuſion : on l'abandonne au hazard, qu'elle gueriſt ſi elle pouuoit; au cas que non, qu'elle euſt patience ſi elle vouloit. Vrayement nous auós bien d'autres choſes à faire

que mettre là ce peu d'argent que nous gagnons à la sueur de nos visages, ce dirent ses parens; puisqu'elle s'est blessée, sorte qu'elle est, c'est pour elle; cela la fera sage pour vne autre fois; De façon que la voila pauure innocente, abandonnée de tout secours humain, auec des douleurs qu'elle seule nous pourroit raconter.

3. Ne vous estonnez pas si tost, il n'est pas encore temps, tout cecy ne sont que fleurs & violettes, vous en verrez bien d'autres. Ceste coste brisée attira

tant de mauuais sang & de mauuaises humeurs qu'il se fit vne apostume dãs la capacité, qui en la concoctiõ de ce pus luy donna des piqueures si cruelles, & des trenchées si aiguës, que la pauure creature en estoit aux abois. Le bel est qu'elle ne s'osoit plaindre, de peur que ses parens ne luy dissent des paroles plus aiguës beaucoup que ses sanglantes douleurs. Ce pauure agneau estoit là gisant sur la paille qui ne sçauoit plus que deuenir en ceste extremité. Ha! que la douleur qui est captiue, & renfer-

mée dans le cœur, & qui ne peut s'éuaporer par vn tendre souspir, ny prendre vn peu d'air, se plaignant las ! helas qu'elle est sensible & bien insupportable! Or ne vous hastez point, Lecteur mon amy, non, de grace, ne vous hastez point d'admirer tout cecy ; certes ie n'ay encor rien dit, ce ne sont que legers preparatifs pour venir à ce que ie veux dire.

4. Ceste apostume donc en fin creua, & ietta quantité d'ordure tant par la bouche virginale de ceste fille du Ciel, que par tout le

corps, meſme ſur les nerfs & ſur les parties nobles. Dieu! que de maux ſourdirent de ce mal! la partie de ceſte humeur maligne qui ſe reſpandit par tout le corps, la rẽdit paralytique, & percluſe de to⁹ ſes membres, horſmis de la teſte & du bras gauche. Quel ſpectacle de voir vne fille de quinze ans, entrepriſe de toute ſa perſonne, dans vne pauureté quaſi extreme, ſeruie de perſonne que de ſon pauure bras gauche, & eſtre là giſante de la ſorte ſur vn peu de paille bien dure, & demie pourrie & puante,

puante, sans aucune sorte de consolation! Las! quels iours, quelles nuicts, quels ennuis, quelle extremité de miseres!

5. Le feu de Sainct Antoine se va ietter dans son bras droit, & en moins de rien vous le brusla, & rógea iusques aux os & iusques aux moüelles; de vray il ne falloit plus que cela, cóme si en ayant perdu l'vsage par la paralisie, ce n'eust pas esté assez, & qu'il fallust encor que le feu luy deuorast ce bras mort, & luy redonnast le sentiment pour y esprouuer toutes les cruau-

tez de ce mal : voyez donc quel rauage faiſoient là ces deux maux dans vn bras demy-mort & décharné de ceſte creature. C'eſt tout ce que ie puis faire de vous garder de vous eſtonner. Bonté du Ciel ! donnez-vous encor vn peu de patience, vous en aurez tantoſt bien d'autres, diſpoſez-vous-y ſeulemẽt, & meſnagez voſtre cœur comme il faut.

6. Ne ſe pouuant plus ayder de ſa perſonne elle eſtoit touſiours couchée ſur ſon dos, & touſiours en meſme poſture: il ſembloit

voir vn cadauer dans vne biere, horsmis que celle cy respiroit encor, & viuoit pour mourir tous les iours. Vous croirez s'il vous plaist qu'estant la miserable fille touſiours sur l'espine du dos, la peau de sa chetiue carcasse s'attachoit à sa couche, de façon, que quand on la remuoit par misericorde, & qu'on daignoit tant soit peu la soulager, la peau demeuroit attachée par lambeaux à son lict, & son pauure corps tout deschiré, & escorché tout vif. Quand vous auez vne piqueure d'espingle, vous

croyez estre mort, & voicy vne tendre fillette qui s'en va toute en pieces, & on ne luy sçauroit faire plaisir sans luy arracher la peau du corps, & la trancher en pieces. Si la charité luy estoit si cruelle, Dieu! que deuoit donc estre la mesme cruauté!

7. De là vint que son corps miserable étoit pourry, tout remply de trous & d'vlceres, percé comme vn crible; mais ce qui est plus horrible à dire, & pis à voir, & pis encor à souffrir, & pis des pis à vne ieune pucelle pauure comme

Iob, c'eſt qu'elle auoit les mammelles toutes enchancrées, & pleines de vers qui luy rõgeoient le corps, & qui enuenimoient ſa perſonne, ſa couche, & ce pauure hoſpital où elle eſtoit logée. Conſiderez-vous point l'horreur de ce tourmẽt, vous repreſentant qu'elle ne ſe pouuant ayder de ſes mains elle ne pouuoit auſſi chaſſer ceſte vermine, & falloit ſouffrir qu'ils la mangeaſſent toute viue? Ie vous demande ſi cela eſt eſtre martyre, ou non, & ſi vous aurez bien le courage de vous plaindre apres.

que vous aurez bien consideré ceſte pauure fille de village, dans ceſte abyſme de fiel & de miſeres.

8. Ie vous ay dit n'agueres que la teſte n'auoit point eſté frappée de paralyſie; vray. Mais à quoy penſez-vous qu'on l'euſt reſeruée? c'eſt pour luy redoubler ſes douleurs. Car l'hiſtoire aſſeure que ſa pauure teſte eſtoit continuellement battuë de douleurs ſi aiguës, de migraines ſi enragées, qu'il luy ſembloit qu'on luy plantoit des cloux iuſques dans le cerueau. Au reſte le front eſtoit tout entr'ou-

uert & fendu d'vne grande playe, le menton trenché iusqu'à la bouche, & tout plein de sang caillé & pourry qui l'empeschoit de remuer la levre, & ne pouuoit ny parler, ny prier, & beaucoup moins manger. Et pour y mettre le comble, elle auoit perdu vn œil qui estoit cassé entieremẽt; l'autre estoit si fort chargé de suffusions, de sang, & de mauuaises humẽurs, qu'elle ne pouuoit souffrir la clarté du iour, & à peine le rayon d'vne petite lampe. Lecteur mon amy, que vo⁹ dit le cœur quand vous en-

tendez tous ces martyres amaſſez les vns ſur les autres ? vous voudriez bien ſçauoir pluſtoſt ce que le cœur luy diſoit à elle meſme, & quelles penſées elle rouloit par ſon eſprit ; vous le ſçaurez tantoſt, mais au prealable il faut bien que vous appreniez encor d'autres choſes.

9. Ce qui la tourmentoit le plus horriblement que tout cela, c'eſtoit vn mal de dents, mais ſi furieux, & ſi inſupportable, que la pauure fille penſa perdre l'eſprit à force de la douleur aiguë. On dit qu'il

n'y a mal plus sensible que le mal de dents ; chacun dit cela de son mal ; mais il se peut dire, & il est vray, que celuy des dents est si vif, si poignant, si terriblement aigu, que la patiẽce mesme y deuient quasi impatiente ; & certes ny la raison, ny la vertu n'ont quasi nul pouuoir durant que ce mal enragé tyrannise la pauure creature. Ie ne sçay pas si on espargna Iob en cela, ou si d'auenture il en fut agité ; la Saincte Escriture ne no⁹ le dit pas formellemẽt, mais s'il en fut touché, & de ceste viue & poignãte dou-

leur qui semble planter la pointe d'vn poignard dans les nerfs des genciues, certainement ç'a esté vn de ses grands martyres, & c'est vne des deux douleurs qui luy eussent fait perdre & patience, & contenance; s'il l'eust peu perdre. Or si le seul mal de dents eust peu auoir tant de pouuoir sur Iob mesme, qui estoit le mary de la patience, representez-vous quels effects cela pouuoit faire dans le corps tendre & virginal de l'infortunée Lyduvine, qui d'ailleurs estoit accablée de tant & tant de maux tous

ensemble. Croiroit-on qu'vn pauure corps fust capable de tant de calamitez, si l'hiſtoire authentique ne nous le iuroit, & le conſentement des peuples?

10. Pouſſons hardiment, & pouſſons ce diſcours plus auant, car il y a bien encor d'autres choſes à dire, & bien plus faſcheuſes; helas! ouy, & quaſi inſupportables. Ce luy eſtoit vn grand ſurcroiſt de tous ſes maux que ceſte faſcheuſe hemorrhagie, & flux de ſang ordinaire, qui ſortoit quaſi par toutes les parties de ſa perſone, de la bouche, des yeux,

des narines, par les oreilles, par où non? & pour l'acheuer de peindre elle auoit vne cruelle ſquinance qui la tenoit à la gorge, & qui l'eſtrangloit toute viue, ne la laiſſant pouſſer ſon air ny reſpirer ſans peine, afin que la reſpiration perpetuelle, qui eſt la vie de ſa vie, luy fut vne mort continuelle, mourant quaſi auſſi ſouuent que la pauure innocente reſpiroit, & reprenoit ſon vent.

11. Qu'attendez-vous que ie vous diſe de ſes fiéures? il y en auoit plus dans ſon corps, qui eſtoit vne vraye

niche de souffrances, que les Medecins n'en cognoissent. Car son corps estant tout pourry, mal-nourry, gisant tousiours sur le dos, deschiré, en tenebres, accablé de tourmens, abbatu d'extreme melancholie, & fort pauure, pouuez-vous attendre autre chose sinon que les maladies confisquent ce pauure cadavre, les vnes apres les autres? aussi asseure-t'on qu'elle fut battuë de fiévres tierces, quartes, quotidiennes, simples, doubles, meslées, redoublées par accez estranges, hectiques, & de toutes

façons. Doux Iesus! comment souffriez vous que tant de cruautez assaillissent vostre si chere espouse? & comment pouuoit vn seul corps seruir de champ de bataille pour vne si grãde quantité de maladies qui se choquoient ensemble? Corps accablé, cœur desolé: Dieu! quel terrible assemblage!

12. Apres auoir perdu tant de sang elle deuint en fin hydropique. Ha! ie m'en doutois bien, & n'en pouuois attẽdre autre chose. Voila de vray vn terrible meslange, hydropi-

que, paralytique, hectique, phtiſique, & tant d'autres, dont le moindre eſt mortel, & de ſucroiſt n'eſtre ſecouruë de perſonne, & eſtre ſans moyen, & ſans conſolation humaine, & poſſible diuine. Las! que ceſte fille condamnera de Potentats & de delicats du monde! Adiouſtez à cela qu'elle auoit vn vomiſſement continuel, & iettoit vne eau rouſſe par la bouche, mais auec vne quantité enorme; car l'hiſtoire maintiẽt, que deux gros portefais n'euſſẽt pas ſceu porter ce qu'elle iettoit en vn mois d'eau

par la bouche. Vous diriez que les elemens ſe conuertiſſoient dans ſon corps en mille pauuretez, & que ſon eſtomach eſtoit vn alambic qui diſtilloit l'air en eau, & que ceſte vierge enfantoit tous les iours de nouuelles ſouffrances : & on ne ſçait dequoy ; car ne mangeant quaſi rien, ny ne beuuant, dequoy pouuoit-elle former tant de ſang, tant de pus, tãt d'humeurs, tant de maux, tãt de morts, & tant de purgatoires, & s'il ſe peut ainſi dire, de petits enfers où ſon pauure cœur eſtoit geſné ſans ceſſe?

13. Pouuez-vous douter qu'elle n'eut le calcul dans les reins, elle qui estoit touſiours couchée ſur ſon dos, ſans pouuoir quaſi changer de poſture? helas! elle l'eut, & l'eut toute ſa vie; & Dieu ſçait quelles choliques horribles, quelles trenchées nephritiques, quels ſupplices elle ſouffrit. Et voicy l'vn des trois maux qui ſont les plus cruels qui puiſſent attaquer la pauure nature humaine. Mais ce qui encherit grandement, c'eſt que cela eſtoit accompagné de tant d'autres incommoditez, que pour

moy ie ne sçay comme il est possible que le corps d'vne fille ayt peu souffrir tout cela. Tandis que la cholique nephritique, & certainement prhenetique & enragée dure, autant vaudroit quasi estre damné pour ce temps là, disoit iadis vn fort honneste homme.

14. Ce peu de remedes qu'ó luy dónoit l'affligeoit quasi plus que ses douleurs mesmes; car elle voyoit euidemment que cela ne luy seruoit de rien, que le mal empiroit par les remedes, & estoit si fort rebelle à tous les medicamens, que

c'estoit redoubler son martyre: cependant ceste saincte fille du Ciel n'en refusoit pas vn seul, & prenoit tout ce qu'on vouloit, & se laissoit gouuerner comme vn pauure petit agneau qui ne sçait pas tant seulement se plaindre. Croiriez vous que ses pere & mere se faschoiét fort de tout ce mesnage, & ayant si peu de biens, & voyant si peu d'effect de tout ce qu'ils employoient, & y perdoient, en fin s'en prenoient à elle, cõme si par sa pure faute elle ne gueriſſoit pas? Ils n'espargnoient pas les iniures, l'appellant

faineante, & qui sembloit estre au monde seulement pour leur donner dela peine, ruiner ce peu de commoditez qu'ils auoient, & qu'il vaudroit bien mieux qu'elle fust en Paradis que de ne seruir de rien au monde que d'entrappe & de charge ; & mille autres telles paroles ; qui estoient autant de coups de dagues dans la sein de ceste vertueuse fille. Dieu ! quels ruisseaux de larmes sortoient à l'heure de ses yeux benits? quelle tempeste de sanglots sortoit de son cœur écrasé dans de si vi-

ues eſtreintes ! hà ! quelle cruelle conſolation dans vne ſi extreme geſne où l'innocente vierge eſtoit martyriſée ! Tant y a, ſes parens l'abandonnerent, & fut reduite la pauure Lyduuine à la mendicité, mais mon Dieu, quelle mendiante qui ne pouuoit bouger du lict? hé Dieu qui luy fournira donc ſes petites neceſſitez, puis qu'elle ne peut pas les demander elle meſme, & que ſa propre mere (cruelle!) l'a quittée & miſe à l'abandon?

15. Ie vous permets maintenãt d'admirer ceſte

ſaincte fille du Paradis, car veritablement il eſt temps. Iob à tout rompre ne fut pas pl⁹ haut de ſept ans dãs la rigueur de ſes miſeres, & encor ne croit-on pas qu'il y fut ſi long-tẽps. Ceſte pucelle de diamãt fut de cõte faict, & bien fait, l'eſpace de trente-huict ans dãs ce purgatoire. Le cœur m'a penſé faillir, en diſant ce mot-là. Seigneur Ieſus! trente huict ans entiers, vne fille innocẽte dans vn monde de ſi grãdes maladies, & cela ſe peut-il bien faire ſans mourir mille & mille fois? ô puiſsãce incroiable de la grace de

Dieu! & ô le cœur fidelle & admirable de ceſte tendre pucelle, l'honneur de l'vniuers! mais ce qui m'eſtonne plus que tout cela, c'eſt ce que ie m'en vay vous dire.

16. Tãdis que les douceurs du Paradis reſiouyſſent nos cœurs, & que Dieu conſole l'ame logée dans vn corps affligé, il n'y a rien qui faſche. L'abondance de deuotion & de ioye du Ciel, fait qu'ó ne reſſent quaſi point les ſupplices du corps. Tandis que l'ame vole dans le Paradis, iamais le corps ne peut eſtre dans l'enfer des

martyres, & ſe mocque de toute la bourrellerie du monde. Mais quand Dieu ſe retire, & qu'il nous laiſſe à la diſcretion de la ſeule nature, ha! veritablement c'eſt à l'heure qu'on eſt bié à plaindre. Or voicy donc le martyre des martyres, & quaſi le plus haut poinct de la vertu de Lyduuine, car elle fut quatre ans entiers delaiſſée à elle meſme, & comme abandonnée de tout ſecours ſenſible & diuin! De façon que non ſeulemẽt elle ſentoit les maux iuſques au vif, mais elle ſembloit porter ſon mal

auec

auec tant d'impatience, & tant d'inquietudes, & si i'ose dire de desespoirs, que la pauure creature faisoit pitié aux choses insensibles, & eust peu attendrir les rochers. Nostre Seigneur sembloit l'auoir oubliée tout à fait, & la laissoit là dans la pure souffrance, n'ayant nul secours, ny exterieurement, ny interieurement, au moins dont elle se prist garde. Se peut-il rien voir de plus solide que ce cœur diamantin qui pour tout cela ne s'ébrechaiamais, ny ne se laissa entamer à l'impa-

tience ny au moindre murmure de cœur?

17. Que faisoit-elle donc, ce me direz-vous, en cet estat si miserable? Ie voy bien que vous estes dans l'impatience, & que vous desirez il y a long-temps de sçauoir ce qu'elle faisoit: si faut-il que vous sçachiez encor au prealable, que quatre gens d'armes entrerent dans sa chambrette, lui dirét mille iniures & paroles de soldats, desroberent iusqu'à la couuerture de laine dont elle couuroit son corps demy mort, & à vray dire c'estoit plustost vn

drap de mort pour couurir vne biere; & puis pour derniere proüesse ces scelerats luy donnerent des coups d'espée, & la blesserent bien fort. Il ne falloit plus que ce coup de marteau pour acheuer la besongne, & parfournir la couronne de sa cõstance inuincible. Quelle barbare cruauté est-ce là? estoiẽt-ce hõmes renegats, ou tigres, ou quatre demõs d'Enfer qui firent ce beau chef d'œuure? Tant y a cela fut, mais sera-ce iamais faict? Ciel & terre, & quel spectacle est-ce cy; & à quel jeu veut ioüer la pro-

uidence paternelle de Dieu auec ceste infortunée creature?

18. Les coups de langues luy perçoient le cœur plus sanglammẽt que les coups d'espée. Car il est asseuré que par la ville on la nommoit hypocrite, ains sorciere, & meschante, que tout son fait n'estoit qu'ordure, que le temps feroit voir sa malice, qu'on auoit tant veu de ces affróteuses; que si ses maladies eussẽt esté veritables qu'elle deuoit estre morte cent fois, & pourrie cent fois; que quand on luy feroit son procez, ce se-

roit tres bien fait, & qu'on la feroit bien parler & descouurir ses impostures. Ses plus proches au lieu de la cõsoler, ou à tout le moins la deffendre, ils conspiroiẽt auec les autres, & disoient voirement qu'elle faisoit bien la rencherie & la delicate, & qu'il la falloit seruir comme vne Dame, que pendant qu'ils se tuoient de trauailler pour gagner leur malotrue & miserable vie, qu'elle gisoit là bien à son ayse, & ne seruoit de rien que de dire des patenostres, & passer son temps à son ayse, causant toute la

iournée auec celles qui la venoient visiter, & l'entretenir en ceste truanderie: qu'elle deuoit mourir de hôte de s'estre ainsi renduë inutile, & à charge à tous les siens. Que ne disoient-ils pas? Rien ne mit tant au hazard la patience de Iob, que quād il oüyt sa femme parler sottement comme les autres; rien n'arracha les sanglots du cœur de Tobie, & fit ruisseler ses grosses larmes, que quand il entendit sa femme luy reprocher follement sa bigotterie, disoit-elle, & sa simplicité. Croyez que ces reproches

eſtoient bien rudes, & bien inſupportables à la vertueuſe Lyduuine, qui ſe ſentoit mourir piece à piece, & ſon cœur preſſé dãs les plus cruelles eſtreintes du mõde, & ſon ame abandonnée de tout ſoulagement ſpirituel qui luy fuſt ſenſible. Helas! quel miracle qu'elle ne mourut point cent & cent fois ſe trouuant dans ces deſtreſſes extremes!

19. Adiouſterons nous ce qui va de ſuitte neceſſaire, apres ces terribles aſſauts de melancholies, & ces angoiſſes qui mettent le cœur à l'agonie? Quelles

penſées noires ? combien d'aſſauts de deſeſpoirs, cõbiẽ de defailläces de cœur, de deffiances, de ſacrez abãdonnemens ? & le malin eſprit qui ſe niche volõtiers dans ces tenebres, & peſche dans ceſte eau trouble, que ne luy ſuggeroit-il pas ? que Dieu l'auoit reprouuée ? qu'elle commẽçoit icy ſon enfer ; qu'elle auoit beau faire, qu'en fin elle ſeroit damnée ; qu'elle eſtoit ſi malheureuſe qu'elle ne ſçauoit pas ſeulemẽt dire ſa patenoſtre ſans mille diſtractions, que c'eſtoit pour ſes pechez qu'elle eſtoit plon-

gée dans ceſt abyſme, que ce ſeroit encor bien pis, & plus elle iroit auant, plus elle ſeroit tourmentée, & qu'à la mort elle ſe deſeſpereroit & mourroit ſans ſecours, que ſes crimes meritoient bien encor dauantage, que pluſieurs eſtoient dánez pour moins de fautes qu'elle, que durát ſa vie elle n'auoit rien fait qui vaille, que tout ſon faict n'eſtoit que pure diſſimulation & pure vanité, deſirant d'eſtre eſtimée vne grande Saincte. Figurez vous ceſte brebis parmy des loups garous d'enfer, & ce cœur in-

nocent assiegé de ceste armée noire de pensées funestes & maudites, & vn esprit qui dans vn tel orage ne voyoit nulle estoille dãs le Ciel qui la peust guider, ny nulle lumiere interieure qui la peust resiouyr. O estat admirable! ô cœur inuincible! ô fille non fille, mais Ange du Paradis! ô le miracle de tous les siecles passez, & la honte de la posterité, & le miroir de toutes les ames desolées.

20. Si faut-il finir, puisque aussi bien la pauure fille est quasi morte; il n'y a plus de place dãs son corps

pour aucune playe nouuelle ; & de mettre playe sur playe, certainement c'est vne double cruauté: ô Ciel qu'est ce que ie vois-là ! voila qu'elle prend vne grosse ceinture de crin de cheual, & en ceint son corps virginal, & l'enfonce dãs la chair viue. Falloit-il helas! encor emprunter la rudesse & l'aspreté de ce cilice meurtrier, pour tourmenter vn corps qui n'est plus corps, mais vn amas de tourmẽs animez par l'ame de Lyduuine ? estoit-elle pas assez cruellement affligée d'vn monde de mise-

res, ſans aller encor inuenter de nouueaux ſupplices pour martyriſer vn cadauer qu'il y a trente-huict ans qu'on tient ſur le meſtier, & qu'on bourrelle ſans ceſſe? Sauueur de mon ame, que voſtre amour eſt puiſſant, que voſtre exemple exerce vn grand empire ſur les bonnes ames, & que voſtre grace a de grands pouuoirs, & vn puiſſant aſcendant ſur les cœurs qui ſe ſacrifient à voſtre amoureux & diuin ſeruice!

1. Ce ſeroit cruauté, & vne eſpece d'infidelité de croire que Dieu eut aban-

donné vne si saincte ame dás ceste extremité. Quoy? ce grand Dieu qui va poursuiuant sans iamais se lasser, les ames les plus perduës & desesperées, quitteroit il donc vn cœur qui ne respire que son amour, & qui n'a autre frayeur qui luy estóne l'ame sinon la crainte d'offenser sa saincte Majesté? O qu'il n'a garde, & qu'il est trop fidelle, & trop plein de douceur! Il faut donc que vous croyez qu'il dóna deux sortes d'assistance à sa bonne seruante Lyduuine. La premiere fut durant ces quatre ans d'aban-

donnement; car il luy donna vn cœur si constant, & si desgagé de tout, vne ame si forte & si dependante de la prouidence de Dieu, vne si grande conformité auec la volonté de Iesus-Christ; vne impression si forte de la Passion du Verbe incarné, vn si vif desir de l'imiter; vne si tendre delicatesse de conscience, & vne crainte tant amoureuse & apprehension d'offenser son espoux, vne si parfaicte resignation à la mort & à la vie, & semblables renforts, que quoy qu'il luy semblast d'auoir vn cœur à l'a-

bandon, & vne ame mise en oubly, si est il vray que Dieu, les vertus filles du Ciel, & le Paradis estoit en son cœur : autrement le moyen de souffrir tout cela, & d'abondant d'aller encor chercher des ceintures homicides, & de nouuelles inuentions d'encherir sur ses martyres? cependant elle ne sentoit pour tout cela, quasi nulle douceur, ny nulle tendreté de cœur, & c'est pourquoy elle se croyoit estre comme abandonnée.

L'autre faueur dura les autres 34. années, qui estoit

vne quaſi continuelle benediction du Ciel, & des viſites interieures, & ſouuent exterieures, & ſi grande abondance de graces de Dieu, qu'il ſe peut dire qu'elle ne ſentoit quaſi pas la moitié de ſon mal. Le Duc de Bauiere la viſita en habit deſguiſé, & Marguerite Comteſſe de Holláde, & d'autres grands perſonnages: & comme ils admiroient l'extremité de ſes calamitez, & ſa patience inuincible, ils luy diſoient qu'ils croyoient fermemét que Noſtre Seigneur luy faiſoit de grandes graces,

autrement le moyen de subsister en vie en ces extremes miseres de pauureté, & de maladies de toute sorte? Helas! disoit-elle en souspriant, si Dieu ne laissoit tomber voiremẽt quelque mierte du Ciel pour ceste pauure chienne Lyduuine, ha! qu'il seroit impossible de souffrir tous ces martyres, plus grands certainement qu'on ne sçauroit s'imaginer. Mais quand Dieu est dans le cœur, rien ne dõne peine dans le corps; ie vous aduoüe tout nuëmẽt qu'il me semble que ie ne souffre rien, quand ie vois

Ieſus mon cher eſpoux tout couuert de ſang dans la croix, ie ne ſens plus rien. Quand les eſtreintes des douleurs fõt crier ma bouche & ſe plaindre, mõ cœur la dément, & dit, O mon doux amour, augmentez mon mal tant qu'il vous plaira, à la charge qu'il vous plaiſe augmenter mon courage, & voſtre ſainct amour. Comparé à l'eternité las! helas que ce que ie ſouffre me ſemble peu de choſe! Puiſque ie ſuis dans la main de Dieu, que dois ie apprehender? ſa iuſtice? ha! elle ne damne pas deux fois. Sa

fidelité ? ô elle eſt inuariable & infaillible; il a promis qu'il eſt tout pres de ceux qui ſont affligez, il eſt donc icy. Sa bonté ? elle eſt infinie, & s'il ſe peut dire, infiniment infinie. Son ſoin ? il a vn cœur de pere, de mere, de Dieu, & des entrailles toutes pleines de clemence & commiſeration. Sa compaſſion ? il dit qu'on luy touche la prunelle de l'œil quand on nous touche. Sa cognoiſſance ? il a compté nos cheueux, & promis qu'vn ſeul ne tóbera pas à terre ſans la main de ſa prouidence, qu'il ne nous don-

ne plus de mal, que de force? ha! c'eſt infidelité & impieté tres grande que d'eſcouter ceſte penſée. Ayant ces bõnes penſées là, eſtant viſitée ſouuent de ſon bon Ange, ains de la Reine des Anges, & de Ieſus-Chriſt meſme, il ne faut pas s'eſtõner, ſi elle fit vne vie qui à la verité a eſté incomparable, & vne fin ſi belle qu'il ne ſe peut rien ſouhaitter de plus heureux en ce monde. Et auec ceſte fin ſi douce, ie finiray ce diſcours, priant Dieu qu'en tout & par tout nous puiſſions faire ſes diuines vo-

lontez, & que iamais nous ne ſoyons abandonnez de ſes ſainctes graces.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

LEs petits abandonnemens de Iesus-Christ, & en quoy ils consistent. *Chap. I. fol. 1*

Des grãds & ineffables delaissemés de Iesus Christ. *Chap. II. fol. 18*

Qu'est-ce qu'abandonnement de l'ame. *Chap. III. fol. 65*

De la pure souffrance, *Chap. IV. fol. 79*

Qu'est-ce que Dieu pretend en ces abandonnemens. *Chap. V. fol. 94*

Les grandes peines qu'on souffre en cet estat, & comme il les faut mesnager. *Chap. VI. fol. 106*

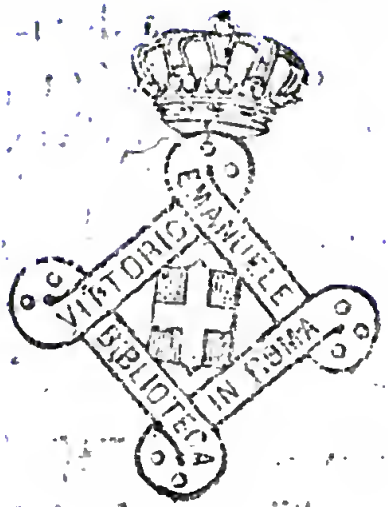
Rapport des abandonnemens de Iesus, & des nostres, & le moyen de l'imiter. *Chap. VII. fol. 149*

Qu'est-ce que bonne volonté, qui est veritablement bonne. *Chap. VIII. fol. 205*

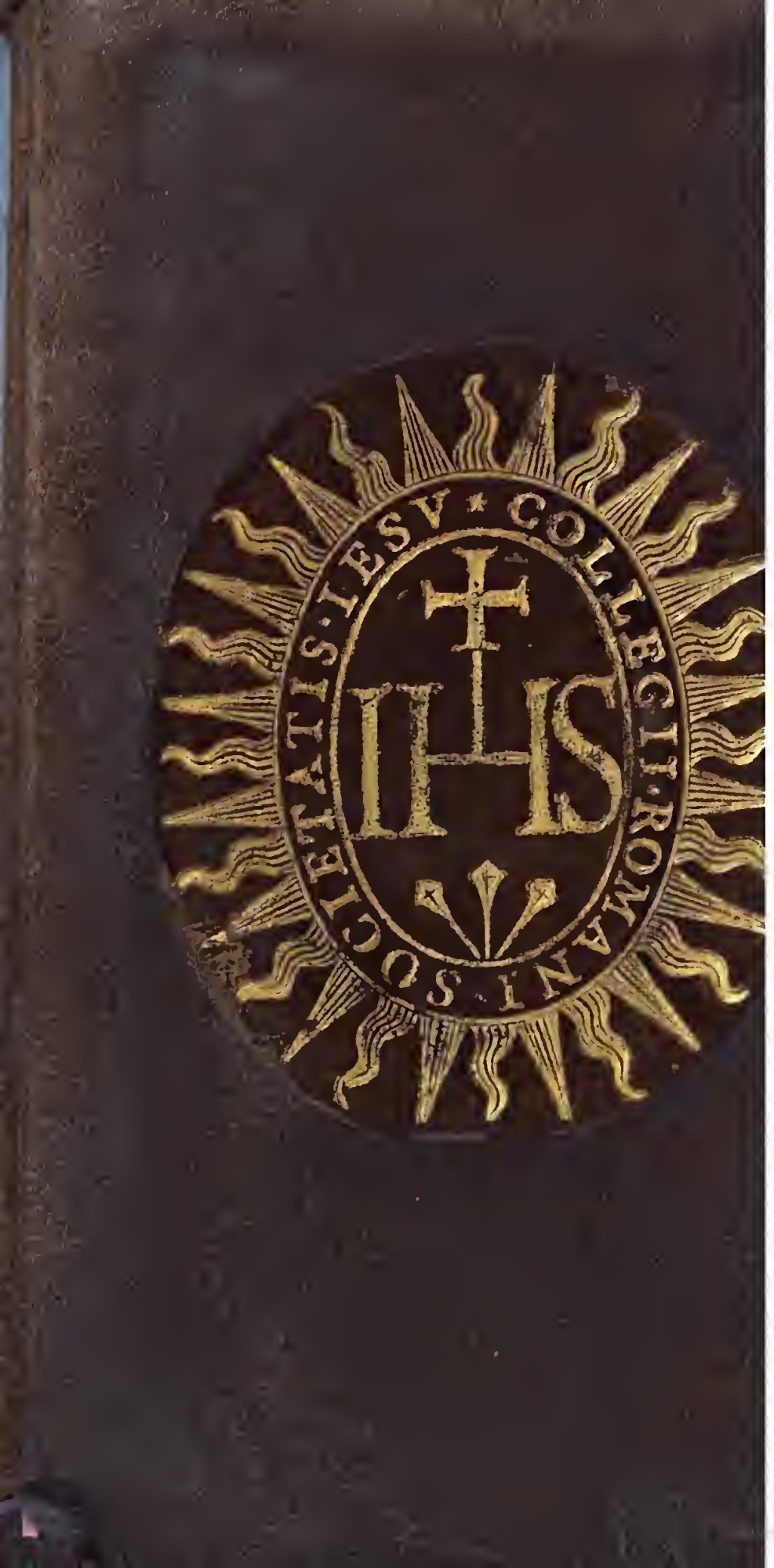
Comme doit-on faire pour auoir &

practiquer ceſte bonne volonté. *Chap. IX. fol. 225.*
Hiſtoire du plus deſolé, & poſſible vn des plus grands Saincts du monde, à ſçauoir le pauure Lazare. *Chap. X. fol. 249*
Les ſecours ineffables de Dieu dans ces abandonnemens ineffables, & les moyens d'en tirer du profit, *Chap. XI. fol. 284*
Maximes d'eſtat du cœur pour le rẽdre inuincible dans ces abandonnemens. *Chap. XII. fol. 315*
Autres puiſſantes maximes d'eſtat pour la vie ſpirituelle dans la derelliction. *Chap. XIII. fol. 335*
Quelle doit eſtre la deuotion d'vne ame qui eſt deſolée, & dans les ariditez extremes. *Chap. XIV. fol. 369*
Les grandes tendreſſes du cœur dans cet abandonnement, & deſolation. *Chap. XV. fol. 391*
Le ſtile des Saincts de l'ancien Teſtament quand ils eſtoient en cet eſtat affligeant & douloureux. *Chap. XVI. fol. 405*
Hiſtoire admirable d'vne Saincte vierge plongée dans l'abandonne-

ment. *Chap. XVII.* *fol.* 482
Des puissantes consolations du Nouueau Testament, *Chap. XVIII. fol.* 497
Il n'y a gueres de moyen plus puissant pour attirer Dieu en son cœur que la delolation, *chap. XIX. fol.* 519
Miroir de la vie de saincte Lyduuine vierge Hollandoise, *Chap. XX. fol.* 541.



LEGATORIA A. PANDIMIGLIO - ROMA


SOCIETATIS·IESV·COLLEGII·ROMANI
IHS